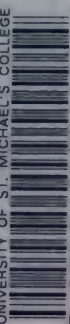


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



3 1761 01998889 8



HISTOIRE
/
DU CANADA.

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866

JUL 30 1959



HISTOIRE DU CANADA ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traicté des choses principales arriüées dans le pays depuis l'an 1615. iusques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & coustumes merueilleuses de ses habitans. — De la conuersion & baptesme de plusieurs, & des moyens necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

*Mineur Recolle& de la Prouince
de Paris.*

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

*Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Escu de
Basle & au Compas d'or.*

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Histoire plaisante d'un Sauvage qui mangea la menestre d'une chienne, qui luy eut par apres tousjours hayne, & de trois filles Sauvages qui furent données au sieur de Champlain pour estre instruites en la foy, & ez bonnes mœurs.

CHAPITRE V.

Entre les exemples que j'ay rapportée * de la necessité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compassion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous estonnera d'autant plus que le debat estoit entre le pere & le fils, également presséz de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la mesme Nation, surnommé Brehaut par les François, à raison qu'il crioit si haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fust sourd, mais mal habitué, il estoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911 avec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'est à dire bien pauvre pour la saison, apperceuant une chaudiere sur le feu, voulut sçauoir ce qui estoit dedans (car la faim rend les personnes importunes); on luy dit que c'estoient des peaux danguilles *, avec du son d'orge, & des meschantes fueilles de choux, que l'on faisoit bouillir pour le disner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens sont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on sçait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le bouillon estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un mesme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient avec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

912 Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils qu'il estoit gourmand, & que le fils de mesme lui rendoit son change, disant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, aussi glouton que son pere affamé.

Or comme nos Religieux, pensans qu'ils estoient plus que suffisamment rassasiez, voulurent ferrer le reste, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un festin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un escu, apres en auoir mangé un bon seau de menestre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoient fort empeschez à vider la chaudiere, la chienne pour qui le festin auoit esté fait

estoit là sous une couche, qui regardoit avec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais seruice qu'on luy rendoit, sortit de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus souffrir de Sauuages en nostre Conuent, ny mesme ouyr parler leur langage sans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour les bois & la chasse, ils voulurent recognoistre le sieur Champlain de quelques presents, & aduiferent entr'eux quelle chose luy feroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaisirs & l'assistance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioseph pour en auoir son aduis, auquel il dit : Mon fils, il me sou- 913
uient qu'autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à present nous luy en donnerions quelquesunes, n'en ferois-tu pas bien content ? A quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain, voulant estre utile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'une, la Foy, la seconde, L'esperance *, & la troisieme, la Charité, desquelles il prit un tel soin qu'il les fist instruire avec beaucoup de peine, non seulement aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur traſsoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

Plusieurs croyoient que les Sauvages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui
914 en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuvre estoit de gaigner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauvages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoit comme ses filles.

Le samedi d'apres la Purification, le P. Ioseph partit avec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huit François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enuoloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce font là les delices & les careffes defquelles on eft fouuent vifité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le fecours de quelque ame, ou le foin de chercher fa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Je fçay bien què le froid eft affez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeuroids, mais contre fon ordinaire.

|| *Arriuée de la flotte Angloife à Tadouffac, & la 915*
prife qu'ils firent du Cap de Tourmente, avec le
prefage qui en auint par la cheute de deux tou-
relles du fort, & d'un petit Sauuage qui fut creu
filz du Roy du Canada.

CHAPITRE VI.

Je ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui font ordinairement fauffes, & aufquelles on ne doit adioufter de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de fes enfans, ains qu'ils vivent, nous menace fouuent par des signes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoiffent comme autant d'auant-coueurs de fon prochain chafpiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenue peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

916 estoit fort tous les François, lorsqu'un Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeste eschet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, disoient les plus deuots, eussent-elles pû tomber d'elles mesme * en un || calme si grand, si Dieu par cette cheute ne leur eust voulu signifier quelque chose de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles estoient basties, ce n'estoit donc pas la vieillesse qui auoit causé leur ruyne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chastier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce sentiment-là, & prenoient les choses au pis, car ils disoient que les imprecations des ouuriers, qui trop pressez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de respirer, auoient renuerfé ce bastiment-là; ce qui pouuoit bien estre, disoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque chose du fort, ou* l'impatience des ouuriers se voyoit en ce qu'il y falloit tousiours remettre la main, & faire les choses comme par despit, à cause de cet empressement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainsi à la fantasie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, avec un cinquieme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrèrent au port de Tadoussac, où ayans trouué une barque Françoisse la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauvages par presents, comme il est ayfé, ils les firent embarquer avec enuiron vingt de leurs hommes, qui estoient en partie François, pour se saisir du Cap

de || Tourmente, où estoit nourry tout le bestial des 917
hyuernants, & de là aller surprendre Kebec s'ils pou-
uoient, auant que les François eussent esuenté leur
venuë.

Mais à mesme temps que la barque eut leué l'an-
chre pour ce malheureux dessein, partirent du mesme
lieu nostre Napagabiscou avec un autre Sauuage de
nos amis pour en aller aduertir les François, sans
sçauoir neantmoins que ce fussent François ou An-
glois, ny quel estoit leur dessein, & firent telle dili-
gence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap
de Tourmente, où ils donnerent aduis au sieur Fou-
cher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu,
lequel à mesme temps despecha deux de ses hommes
pour en porter les nouuelles à Kebec, mais sans assen-
suer quels vaisseaux se pouuoient estre, car les Sauua-
ges luy auoient dit que le Capitaine Michel y estoit
avec plusieurs autres François, mais que leur Cappots
& chapeaux estoient neantmoins d'Anglois, c'est ce
qui les fit douter & donner l'espouuente qu'ils au-
roient bien tost sur les bras l'ennemy des François,
comme il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à propos à Ke-
bec, prest d'aller administrer les Sacremens aux Fran-
çois du Cap de Tourmente, où nous auons estably
une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée,
avec la maison des Marchands, & esgaré tous nos or-
nemens seruans à dire la sainte || Messe. Le canot es- 918
tant disposé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'ac-
compagnoit, ils partirent promptement avec ses* deux
Messagers arriuez de nouveau, avec dessein de donner

iufques à Tadouffac, pour en rapporter de certaine nouuelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleue, ils apperceurent deux canots de Sauvages venir droit à eux avec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, fauuez-vous, fauuez-vous, car les Anglois font arriuez à Tadouffac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du fieur Foucher couché tout de fon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils fceurent au vray le fuccés de leur malheureufe perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner vifage à Kebec plus vifte qu'on n'estoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraincts de ceder à la neceffité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iufques à l'habitation, par un temps fort fâcheux, où le fieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & defastre arriué au Cap de Tourmente en la maniere fuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || ftial estoit defia dans la prairie, ils s'accosterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'estre des leurs, les fceurent fi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils estoient là enuoyez de la part du fieur de Roomont, pour les aduertir de fa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauvres François de trop facile croyance, grandement refiouys de fi bonnes

nouvelles, leur donnerent libre entrée dans leur maison, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meilleur; mais ô mon Dieu quels hostes, ils ne furent pas plustost entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le bestial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le feu partout, & consommerent iusques aux fondemens de la maison, une seule vache exceptée, qui se sauua dans les bois, & six autres que les Sauuages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande desolation, & une furie de gens qui ne craignoient point Dieu, ny d'offenser leur propre patrie, car comme i'ay dit, une partie de ces voleurs estoient François naturels, dont aucuns estoient de cognoissance, qui fut la cause que le sieur Foucher, Capitaine dudit Cap de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y pensa encor perdre la vie, car en se sau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les moustaches à coups de mousquets, & emmenerent prisonniers un nommé Piuer, sa femme, sa petite niepce, & un autre ieune homme avec eux.

Après auoir faict ce malheureux échet, ils s'en retournerent à Tadoussac avec tout leur butin, & de là avec leurs cinq vaisseaux & une barque, au-deuant de la flotte Françoisé qu'ils attaquerent & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par composition *. Entre les choses plus precieuses de leur

pillage, ils firent particulièrement estat du petit Huron nommé Louys de Sainte Foy, qu'ils croyoient estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en recevoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur estoit descendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauvre homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir son fils.

921 A la verité cela les fascha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eust causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient, || croyoient-ils des diamans où il n'y avoit qu'une extreme pauvreté, la faute en estoit leur, car ils ne devoient croire si de leger au rapport de quelques matelots qui se gaussent là aussi bien qu'icy, d'autant plus plaisamment que l'oisiueté y est plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oster tous ses habits & le rendre à son pere habillé en Sauvage, mais quelqu'uns de ses amis luy conseillèrent de le laisser honnestement couvers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien esperer des Anglois, & de venir librement à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en cest estat le rendit à son pere, luy promettant d'ailleurs que si l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlata & du drap de Seau, chamez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua * de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chaloupe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, avec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque *, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922 de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inferée avec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dès le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces païs, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chaloupes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous ferez aussi aduertis comme entre les

923 Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouvelle Compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraischifsemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le fleur de la Tour estoit auffi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'estois préparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur seulement d'enuoyer une patache & deux chaloupes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que quand vous se- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facilement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation : & pour empescher que nul Nauire ne vienne ie resous de demeurer icy iusques à ce que la saison soit passée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'est pourquoy voyez ce que desirez faire, si me desirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois pour vous que ce fust plustost de courtoisie que de force, à celle fin d'euiter le sang que pourra estre respandu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes que pour vos biens, lesquels, sur la foy que ie pretends en Paradis, ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des Nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la Compagnie nouvelle

de ces païs ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter avec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous assure de cherir comme moy-mesme avec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, || Messieurs, & 924 plus bas vostre affectionné seruiteur, Daud Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouveau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclud apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuite toute pleine d'honnesteté & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise * pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre * celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

925 ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, fans ce que le país fournit, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & sçachans tres-bien que rendre un || fort & habitation en l'estat que nous sommes maintenant, nous ne serions pas dignes de paroître hommes deuant nostre Roy, que nous ne fussions reprehensibles, & meriter un chastiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous sera honorable, c'est pourquoy que ie sçay que vous estimerez plus nostre courage en attendant de pied ferme vostre personne avec vos forces, que laschement nous abandonnions une chose qui nous est si chere, fans premier voir l'essay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'asseure que la voyant & recognoissant vous ne la iugerez de si facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des personnes laches de courage à la maintenir, qui ont esprouué en plusieurs lieux les hazards de la fortune; que si elle vous est favorable vous aurez plus de suiet en nous vainquant, de nous departir les offres de vostre courtoisie, que si nous vous rendions possesseurs d'une chose qui nous est si recommandée par toute sorte de deuoir que l'on sçauroit s'imaginer. Pour ce qui est de l'execution du Cap de Tourmente, bruslement du bestial, c'est une petite chaumiere avec quatre à cinq personnes qui estoient pour la garde d'iceluy, qui ont esté pris fans verd par le moyen des Sauvages : ce sont bestes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui est de nostre vie, que si vous fussiez venu un iour plus tard il n'y auoit



rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure
à au- || tre pour vous recevoir, & empescher, si nous 926
pouvons, les pretentions qu'avez eu sur ces lieux,
hors desquels ie demeureray, Monsieur, & plus bas,
vostre affectionné seruiteur Champlain, & dessus, à
Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux
Anglois.

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en
retournerent dès le lendemain matin comme i'ay dit,
& nauigerent pour Tadoussac, où estans arriuez ils la
presenterent au General Quer, lequel apres s'estre in-
formé en particulier de leur negociation, il fit assem-
bler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les
Chefs, auxquels il leut la lettre que nous leur laisse-
rons consulter à loisir pour rapporter icy quelque pe-
tite particularité necessaire au suiet, car comme dit le
sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine
permission en ce qu'ils creurent l'habitation mieùx
garnie qu'elle n'estoit, où pour tout viure chaque
homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

|| *Resolution de deux de nos Peres de viure parmy* 927
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la
pieté d'un Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

Dans les disgraces plustost que parmy les prosperi-
tez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'est que par interest. Les Sauvages Montagnais desirieux de nouveautez, ayans sceu la venue des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François, nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les uns tesmoignoient assez ouvertement un desir de changement & d'en voir chasser les François, sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté marris comme de voir bleffer la prunelle de leurs yeux, particulièrement nostre Napagabiscou, qui plein de ferveur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occasion de rendre service à ses bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit : Pere
928 Ioseph, à ce que j'ay pû appren- || dre, les Anglois brusleront l'habitation (ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente) & vous feront tous prisonniers, ce qui me seroit le plus sensible desplaisir qui me fçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene avec moy au païs des Algoumequins, ce fera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruits comme moy, & si tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car j'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la

faim ils en souffriront, & si i'ay de quoi manger ils en auront, & par ainſi ils n'auront pas pis que moy, ſi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Ioseph demanda au F. Geruais s'il vouloit bien s'expoſer à ce danger & ſe reſoudre de viure & mourir parmy ſes pauvres gens, veu le peril eminent d'eſtre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux ne ſçauoit l'importance de l'affaire, & que ce ſont choſes que l'on doit meurement conſiderer auant de les entreprendre, demanda temps de reſpondre & aduiſer à ce qu'il auroit à faire, puis ſe reſolut à la fin de ſe rendre miſerable parmy les miſerables pour l'amour de Dieu, qui s'eſtoit fait pauvre pour l'amour de nous, avec cette eſpe- || rance de profiter aux Sauuages & à luy- 929
meſme en cet employ, & que toſt ou tard le païs ſeroit rendu aux François, comme il eſt arriué.

Cette reſolution reſioüit extremement le Pere Ioseph & en loüa Dieu, & de ce pas ſ'en alla trouuer les ſieurs de Champlain & du Pont, auſquels il fiſt ouuerture de leur bon deſſein, & comme ils auoient reſolu de ſ'en aller parmy ces pauvres Barbares, tra- uailer à leur conuerſion, & pour y maintenir l'auto- rité des François, attendant l'eſloignement des Anglois qu'on eſperoit à bref à cauſe du ſecours qui approchoit, mais qui ne reuſſit pas.

Meſſieurs les Chêſſayans ouy & conſideré les rai- ſons de ce bon Pere, & que ſans apprehenſion, ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'expoſer dans des hazards auſſi perilleux que dangereux, loüerent ſon zele, approuuerent ſa reſolution, & le prierent de par-

tir au plus tost, crainte qu'estans surpris par les ennemis, ils ne vinssent à perdre une si belle occasion, & l'offre de ce Sauvage nouvellement conuerty.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans laissé Frere Charles & les autres Religieux avec les RR. PP. Iesuites & imploré le secours de leurs saintes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent de Nordest, & leur chemin au Surouest, 930 ils ne purent faire ce iour-là que huit à neuf || lieues à raison d'une disgrâce qui leur pensa arriuer, car allans à pleine voile par le milieu de la riuere ayans vent & marée, les flots donnoient si rudement contre leur canot & dedans le vaisseau mesme, qu'ils penserent submerger, & furent contraincts de tirer du costé de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuere, pour soulager ce petit batteau d'escorce.

Mais comme les furies de la riuere alloient croissans, pensans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots sur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iusques à un autre rencontre qui blessa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauvages dedans l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit encore environ vingt lieues de là iusques aux trois riuieres, que ces pauvres submergez furent contraincts de faire à pied avec des peines infinies, à cause de certaines petites riuieres qu'il faut trauerfer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots blesez au milieu d'une prairie vers le lieu appelé de Sainte Croix, où des-ia estoient arriuez deux canots

du païs , qui tous quatre refterent le refte du iour & de la nuit couchés à l'enfeigne de la Lune en mefme hofellerie. L'appetit leur deuoit eſtre fort eſguifé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adiouſtez-y les fatigues nompareilles de la riuere irritée par les vents, & vous || trouuerez qu'ils euſſent bien merité 931 quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de ſix ou ſept morceaux de galettes qu'on leur donna avec quelque* poix roſtis pour tuer leur plus grand appetit. Il eſt vray que j'ay aucunement experimenté une faim ſi furieufe ſur le chemin des Hurons, que ie me fuſſe volontiers ietté à en brouter les herbes & les racines, ſi ie n'en euſſe apprehendé le poifon de quelqu'unes, c'eſt ce qui me faisoit courir les bois & les lieux eſcartez pour y chercher des petits fruitſ que la nature y produit, mais qui ſont auſſi-toſt enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuit la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'eſtendit partout où ils eſtoient couchés & les obligea de ſe remettre ſur les eaux, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous coſtez qu'ils ne ſçauoient comment ſe pouoir conduire avec les ſeuls flambeaux d'eſcorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faisoient ſouuent eclipſe.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde donna ſi rudement contre un rocher, qu'il y penſa couler à fond ſans que la diligence des Sauuages le pût empeſcher d'eſtre bleſſé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en

façon du monde se gouverner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un de leur soin* avec les femmes), mais elles ne rencontrèrent partout que des eauës & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture, dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuit étoit si grande qu'ainsi embarrassées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste de la nuit, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuit où le repos étoit un martyre.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduoüerent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extrémité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre sortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où étoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent avec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauvres Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citrouilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres avec leurs hostes se cabanerent là

avec eux, où à peine eurent-ils passé huit iours de temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloignement des Anglois, avec lettres des chefs de Kebec, par lesquelles ils les supplioient de retourner à leur Conuent, puisque les plus grands dangers sembloient estre passez, neantmoins qui furent bien deplorables quelques temps apres, & la ruyne de tout le païs. 933

La nouvelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hurons, dans l'un lesquels estoit le V. P. Ioseph de la Roche, haslé, maigre & deffait comme un homme à qui la necessité auoit enioint forces* ieufnes, & le Soleil du hasle, car c'est le teint & le maigre que l'on prend d'ordinaire en si austère voyage, où l'on ne iouÿt d'aucun contentement que celui de la bonne conscience.

Tous les bons Peres s'entrecarefferent à l'enuie & se regalerent plustost de discours spirituels que de bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de graces à Dieu, car auant toutes choses c'est à ceste premiere cause qu'il faut rendre ses vœux.

Après le repas ils aduiferent par entr'eux s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'autant que les Sauuages ayans appris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient tesmoigné du mescontentement, particulierement le nouveau Chrestien & les anciens & vieillards, qui apres leur conseil s'offrirent de les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph, Superieur, les remercia de leur || bonne volonté & les assura de la tesmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puisque les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoit les refuser. A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le Pere Ioseph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeschez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouveau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire se pourroit. Ce fut icy où le pauvre baptisé monstra ses sentimens, car les voyans tous trois resolu de s'en aller à Kebec, puisque les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendroit d'un an aux François, deit-il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuiera S. Charles, depuis la my-Aoust iusques à la my-Octobre; beaucoup en disoient de mesme & ne se pouuoient consoler pour n'auoir de consolateur, car enfin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux avec eux.

935 Le ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouuoient auoir des suiets preignans, mais il est vray que i'eusse bien || esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû esconduire ces pauvres gens en une priere si salutaire & raisonnable,

puisque toute leur intention n'estoit que pour leur propre Salut & edification : hélas ! qu'eussent-ils pû espérer dauantage d'eux, estans pauvres & desnuez de tous les biens de la terre, & suiets à viure des aumônes d'autrui, sinon leurs instructions & l'effect de leurs prieres, c'est ce qui les faisoit affliger & tenir bon dans la resolution que nostre Sauuage prist les pensans gagner, de ne descendre à Kebec que l'Hyuer ne fust passé, comme il fist & alla hyverner avec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars ensuiuant il reuint en nostre Conuent, non les mains vuides & priué de bons sentimens, mais chargé de deux testes d'eslans qu'il donna à nos Religieux disant : Tenez voylà pour vous monstrier que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay tousiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois vostre absence & m'estimois miserable de me voir si esloigné de vous, car n'ayans pas de mesmoire assez, pour tenir les choses que m'auiez enseignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenuës & entierement obseruées.

936 || *De la subtilité d'un Sauvage pour tromper les Anglois, & de la neceffité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.*

CHAPITRE VIII.

L'ay dit au quatriefme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre fes parens, pour reprendre les idées de fa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadouffac à l'arriuée des Anglois qu'il pensoit estre François, il fut à leur bord les faluer, mais ayant esté recognu par quelqu'uns qui s'estoient donnez aux Anglois, spécialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur seruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

937 L'Admiral commanda donc qu'on ne le laissât point aller, & qu'on luy fit careffe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans sa chambre, luy parla François, mais le Sauvage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de mesme, mais le Capitaine Michel arriuant là-dessus, le contraignit de respondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy disant qu'il le cognoissoit tres-bien & sçauoit sa capacité, pour l'auoir veu en France & sçeu qu'il auoit estudié & esté fait Chretien.

Le garçon se voyant descouvert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, * s'aduifa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est un tres-braue homme qui m'a obligé, iusques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulièrement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Baptisme & de ce que ie sçay, car ils ne feroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez un peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout, il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chaloupe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres & deux autres Sauuages de ses amis, ce qui luy fut accordé, || avec un baril de galettes, un baril de biscuit, 938 un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, avec une couuerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent bonne chere, & se mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux es-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauuages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'apres auoir longtemps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauuages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient fait, & donné à
939 leur Admiral la responce du sieur de Cham- || plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoisise qu'ils esperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le sieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euitier le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha une chaloupe avec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, avec commandement au commis Desdames de luy

faire ſçauoir au pluſtoſt l'eſtat de la maiſon, ce qu'il ne pût eſſectuer ſi toſt, car arriuant à Tadouſſac, d'où les Anglois eſtoient partis, il apprit des Sauuages là reſtez, la priſe du Cap de Tourmente, de quoy il fut extrêmement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui ſe deuoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'iſſuë, & deſpecher promptement un canot avec trois de ſes hommes au ſieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit, & ſçauoir ſi au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué, le ſieur de Champlain amplement informé des choſes qui le metoient en peine, le renuoya dès le lendemain matin || avec ſes deſpeches, qui 940 ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chaloupe à Kebec avec Deſdames, & dix de ſes compagnons qui crioient à la faim pour auoir (diſoient-ils) ſeioürnez unze iours à Tadouſſac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'iſſuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur eſtoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus ſelon la puissance & neceſſité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de ſel, de beure, & de toute eſperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroiffant point.

Cette miſere les fit reſoudre de viure doreſnauant en paix les uns avec les autres de ce peu qu'ils auoient, ſans ſe porter d'impatience, où elle eſtoit plus neceſſaire que iamais. Une choſe leur fut fort favorable, une quantité de Hurons deſcendirent ce meſme temps à la traite, leſquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les onze venus de nouveau, ils estoient près de quatre vingts bouches à l'habitation.

941 Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur des Hurons, pensa au salut du reste, auxquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient une espece de menestre ou || bouillie, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand * souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cederent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, sçauoir un François & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, ayman mieux souffrir disette des choses que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais avec un tel excez que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils se rendoient tout à fait miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient esté également distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils se nourrissoient principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent pre-

sent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Le vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accusé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus || de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'affisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, ce qui faisoit que le sieur de Champlain le caressoit & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor prisonnier son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pouden auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuve, c'est-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en estre sans || pitié deschargez.

Le pauvre Mahican Atic Ouche eut bien desiré iouyr de la presence de son fils, mais y ayant si peu de viures à l'habitation, c'estoit assez d'y nourrir le pere, sans y adiouter le fils, qui fut surabandonné de ses parens, & du pere qui n'estoit point en liberté, ny en puissance de luy pouuoir ayder. Ce qu'estant, le pere Ioseph luy fit offre de le nourrir & instruire, moyennant qu'il souffrit apres qu'on le menast en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement son fils qu'il mena à nostre Conuent, aussi ioyeux & content que s'il eust acquis un Empire à Iesus.

Enuiron la saint Martin de la mesme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit esté baptisé chez nous, amena son petit-fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois esté recommandé par feu son mary, le peu de viures qu'il y auoit en nostre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuser sceut esté crime envers cette femme, & perdre l'occasion de sauuer cette petite ame, & de le receuoir c'estoit augmenter leur misere des-ia assez grande, mais le plus asseuré estoit de retrancher à chacun une partie de sa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & avec la mesme gayeté qu'on s'estoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant son fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna aussitost avec ceux

de la Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit user tous les iours, & trouua que pour iusques à la my-may à huit personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne que trois fois plein une escuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un si mauuais goust, faute d'auoir esté suffisamment sallées, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

Voyage des Peres Daniel Bourfier & François Girard, Recollets, pour la Nouvelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez avec un Gentilhomme, sa femme & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.

CHAPITRE IX.

La diuine & adorable prouidence a des refforts incognus aux hommes, par le || moyen desquels il afflige les siens quand il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, sans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous soiez à iamais beny, qui nous affligezicy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouveaux associez firent equipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller rautailer, & fournir de munitions necessaires, sous la conduite du sieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent avec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Bourfier & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la Manche, & se rendirent en Terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'environ 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'en sur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble avec tous les autres pour deffense commune, tournerent teste à ses * Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade

de honque *, où ils sejournerent près de 8. iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites & les nostres eurent tout loisir de dire leurs * chapelets, & catechiser les mattelots & passagers qui s'estoient en assez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renvoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussitost un Nauire Holandois parut & les vint reconnoistre, lequel ayant esté couru, pris & amené par les nostres, fut fouillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reuesches & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fismes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raison des exemples signalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorsqu'ils les trouuoient à l'es- || cart & sans tesmoins, 947 voire qu'ils usoient mesme souuent de perfidie, comme les Holandois ne tesmoignerent que trop à l'encontre du fils du sieur du Pont Graué, estant aux * Moluques, chargé d'espicerie pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le festiner, sous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en traîn de boire & rinsser les verres à la santé de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie insupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & desloyauté, ileust fallu estre de bronze & insensible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit son secours, reprochoit à ces meschans leurs actions infames, pendant que son pauvre Nauire se consommoit & reduisoit en cendres. Helas, disoit-il, en contemplant du haut de la dunette son honneur & ses biens consommez dans les flammes, falloit-il que ie crusse à la parole des ennemis de Dieu, s'en * est ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-mesme, ne deuois-ie pas sçavoir que celuy qui est infidel à Dieu l'est ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont causé ces disgraces, o Seigneur, qu'au moins elles seruent à mon salut, les ennemis m'ont affligé de tous costez, & suis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me sois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 secours, rauy mon ame, & qu'elle soit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent & les ennuyes me consomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, disoit ce pauvre Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, avec un regret infiny d'auoir irrité vostre diuine Iustice, vous estes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy seruiroit ce sang tres-precieux qui est decoulé de vos playes, sinon pour nettoyer nos coupes, & les tasches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis un neant, & de quoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les misericordes qui sont eternellement en vous. L'espereray donc en vous, ô mon Iesus, nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon secours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos souffrances, les leurs & celles que j'ay souffertes au reste de ma vie, en satisfaction de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949 grandes esperances de sa personne, tant de sa valeur que de son bel esprit, mais l'enuie de l'heretique Hollandois, qui ne veut auoir de compagnon à la navigation s'il n'est plus fort que luy, luy osta les biens & la vie.

Reprenons nos brisées, & disons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main pescherent quantité de moluës pour leur rafraichissement, car les salines que l'on a pour tout mets en mer, lassent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticosti, ausquelles ayans mouillé l'ancre, les Peres avec tout le reste de l'equipage descendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Iesus, qui lesauoit

là conduits , se rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui estoient partis de Dieppe avec eux, lequel s'estant senty bon voylier pour esquiuer l'ennemy, auoit pris seul le deuant à l'issue de la Manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où l'on fut aduerty par dix ou douze Sauuages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaisseaux Anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient desia saisis de quelques Nauires François contre la coste, de quoy nos gens bien estonnez ne
950 sçauoient par maniere de dire, à || quel Sainct se voüer, car ils se voyoient en tres-grands dangers d'estre tuez en combattant, ou d'estre fais prisonniers en se rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les fist estre tellement pressans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, avec deux autres qui s'estoient embarquez avec eux, de se couvrir d'habits seculiers, ce qu'ils firent, mais avec tant de regret & de desplaisir, que iamais il * n'y eussent consenty si la charité & la compassion qu'ils auoient de ses * pauvres François qu'ils voyoient comme desesperez ne les y eust contraints & comme obligez.

Après quoy on tint conseil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere pensée seroit fuiuite, qui estoit de se bien battre si les autres abordioient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'ennemy, qui estoit aux aguets. Neant-

moins auant que de hafarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiferent d'enuoyer une chaloupe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux deftournez, fous la conduite d'un nommé Desdames, pour aduertir le fleur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rautailer l'habitation de toutes chofes neceffaires, & de la peine où ils fe trouuoient, afin qu'il fe tint luy-mefme fur fes gardes. Ils ordonnerent auffi audit Commis les Isles de S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'attendoient fi pluftoft ils n'eftoient pris. 951

La voile au vent & la chaloupe partie, la pauure flotte marchoit entre la crainte & l'efperance pour les Isles S. Bernard, lorsqu'ils apperceurent l'armée Angloife venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne sentoient pas la partie egale en prirent bien toft l'efpouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres après, qui les pourfuiuirent iufques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & faluerent d'une volée de canon, qui leur fut refpondu de mefme, & de là commença une tres-furieufe batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour fe defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire fur les François qui se deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iufques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y efloient prefens, & fi neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamaïs que deux François de tuez, & quelques autres

de bleffez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, avec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cause de leur malheur, & qu'il fallut parlementer, & demander composition, qui leur fut accordée assez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'espée ou la picque à la main, mais hélas les pauvres gens eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conserué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs & en force & en nombre.

La composition fut qu'il ne feroit fait aucun desplaisir aux Peres Iesuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes & des filles leur feroit conserué. Qu'ils donneroient passage, viures & vaisseaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reste du pillage avec les hardes des pauvres François, appartiendroient aux Anglois, lesquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deschargé la plupart des hommes à terre, auxquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux & les viures necessaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Iesuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent dispersez en plusieurs vaisseaux Anglois, pour estre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoisise estre de bonne prise,

& eux-mesmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenue. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Misicou, & se rendit à celles de Saint-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques || de Saint Iean de Lus, chargez de mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile de se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la pluspart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre. 953

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts se descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'un honnestes mais fort sage Gentil-homme nommé le sieur le Faucheur, Parisien, & de sa femme & de ses cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer une once de bonne monnoye ; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reussit pas bien.

Après que ces pauures gens furent descendus à terre on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * consolation pouuoient-ils auoir dans des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

954 faire vie que de rustres & d'epicuriens, à la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur * || personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaves & prisonniers entre les mains de personnes si esloignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouvellement pris sur les Basques, duquel ils se seruirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans cette apparente commodité se seruir d'une opportune commodité, ils se misrent dans des hazards & perils iusques à l'extremité.

Mon Dieu, vous estes admirable & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souuent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chaloupes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauvres François, pendant qu'ils estoient à terre empeschés à raccommoder leur * hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauvres exilez, car ils se virent tombez de deux sieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne sçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les Anglois, mais nos gens auoient || aussi un iuste fuiet de
955

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout secours humain leur auoit manqué, & sembloit que le Ciel & la terre eussent coniuré leur ruyne. Ils se veulent neantmoins roidir contre ces Basques & en disputer le Nauire comme pris de bonne guerre, disoient-ils, par les Anglois, car la necessité a tousiours des inuentions pour se liberer d'elle-mesme.

Dix ou douze Mattelots des plus resolus entrerent dans une chaloupe & allerent recognoistre ces Basques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reste de l'équipage les suiuiot dans une autre, mais au lieu d'estre les bien venus, les Basques iustement irrités les penserent tous assommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laissé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou six de blesez, qui firent prendre la fuyte à tout le reste sur les montagnes voisines, tellement qu'avec le Nauire les Basques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laissé sur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauures Religieux, sinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces disgraces que la constance de cette honneste damoiselle mere & de ses trois filles, courageuses comme des Amazones, & qui sçauoient deuorer les difficultés dès leur naissance, par de bonnes & fermes resolutions de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce sont 956
graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse* avec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauvres gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chaloupe avec un peu de biscuit & de citre, avec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudeffe bien grande enuers des pauvres Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauvres Basques degradez reduits de riches marchands à de pauvres deualisez.

957 Ils se mirent donc en mer avec leur chaloupe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euitier les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles de || plaifance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires prests à faire voille pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauvres Religieux, le Gentil-homme, la femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire recevoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent près de cinq semaines empeschés à racommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer avec nos gens enuiron la my-septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrâce, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Matelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs merites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere saint François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu. 958

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Espagne avec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iusques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de saint François.

CHAPITRE X.

Ceste grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Espagne, où ils apperceurent un vaisseau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur despecha une chaloupe avec quantité de soldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauvres Chrestiens tousiours dans de nouveaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chaloupe & se jetterent tous à corps perdu dedans, 959 puis à force de ra- || mes se sauuerent promptement à terre, qu'ils auoient descouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire avec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lesquels enragez de les auoir eschappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui estoit de meilleur, mirent le feu dans le vaisseau à la veuë de nos pauvres Canadiens, qui dans leur* sensibiles douleurs ne pouuoient faire autre chose, sinon baisser la teste & plier les espaulles sous la main de Dieu, car à peine estoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Ceste pauvre troupe, nuë, affligée & delaisnée de tous, fors de Dieu qui les conseruoit, arriuerent le mesme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à nostre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoisement & les traicta fort honnorablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent logez dans sa maison, pendant lesquels ils eurent tout loisir de se rafraeschir d'un si long voyage qui les auoit retenus près de 8. mois en mer.

En partie les maux passez, firent resoudre les Peres de prendre la terre & de se separer de leur compagnie, pour s'en reuenir seuls par S. Jacques & le reste de l'Espagne en France, mais comme ils eurent à ce dessein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneste Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, sa femme & ses cinq enfans, les sup- || plierent 960 au nom de Dieu de ne les point abandonner en une si pressante necessité, puisque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iusques à ce point, de ne leur estre rien resté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres esmeus de compassion se chargerent de leur conduite & prirent soin de leur nourriture tandis qu'ils furent avec eux, autrement ceste pauvre noblesse estoit pour rester miserable dans un païs où ils n'estoient point cognus. Il n'en estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils estoient gens pour se pouruoir & non pas ces ieunes damoiselles inuitées en ce mestier de la mandicité, car elles eussent souffert avec la honte de leur misere le reproche de gens vagabons, car qui se fust iamais imaginé que les disgraces les eussent reduictes iusques à ce point d'estre

mandiantes, pluſtoſt que de paroître en quelque eſtat accommodé.

Toute la famille avec ces bons Peres ſe mirent donc en chemin & prirent la route pour Saint-Iacques, où eſtans arriués furent viſiter l'Egliſe du Saint, ſe recommanderent à ſes interceſſions, & ouyrent une tres-rauiſſante muſique, qui les conſola tous interieurement, pour eſtre la meilleure qu'ils euſſent iamais ouye à ce qu'ils m'ont aſſeuré. En apres ils furent viſiter Monſieur l'Archeueſque du lieu & Meſſieurs les Cardinaux, qui leur firent diſtribuer tout ce qui leur fiſt de beſoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y ſejournerent, car ces || pauvres ieunes damoiſelles auſſi bien que les petits garçons, eſtoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine ſe pouuoient-elles ſouſtenir & encor moins marcher qu'avec une peine indincible, ce qui ſe peut ayſement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foibleſſe de leur ſexe.

Apres s'eſtre tous bien repoſez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfacteurs avec les humbles remerciemens deus à perſonnes ſi charitables & pieuſes, & ſe mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & eſtre au pluſtoſt en France, car comme ie viens de dire ces pauvres Pelerins n'en pouuoient plus & eſtoient ſi las de la terre, particulièrement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloît quaſi à toute heure leur donner du temps pour ſe repoſer, qui eſtoit un grand retardement à gens qui n'aſpiroient tant que de ſe voir de retour dans leur maiſon, non-

obstant le bon traictement qu'on leur faisoit par tout ce païs estranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monsieur & Madame la Gouuernante, qui estimerent à une singuliere faueur du Ciel la venuë de gens si necessiteux, où ils peussent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais avec une telle magnificence qu'ils furent seruis à plats couuerts & en suite la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent visiter l'Eglise des Peres Recollets du || lieu, où ils firent leur deuotion deuant l'image de la Sainte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui avec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparavant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerfes autres maladies & infirmitiez, entiere-ment gueris par l'intercession d'icelle. 962

Or pour ce que l'inuention de cette sainte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accru la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray succinctement ce que i'en ay appris de personnes dignes de foy, afin de vous inuiter avec moy de louer Dieu en ses Saints.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en forteresse & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une troupe de pefcheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans y prendre du poisson, en tirerent cette

Sainte Image, mais avec tant de peine à quinze Matelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apôtres dans les saintes lettres, ils pensèrent rompre leurs rets chargez de cette seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en louèrent Dieu sur le champ, se prosternerent devant icelle, & la porterent dans le Couvent de nos Peres, qui la posèrent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || glise, où elle est encore à present reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Sainte Image est ordinairement couverte d'un rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi une lampe ardente qui y brusle iour & nuit que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur environ de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrier que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté extérieure aux âmes esleuës, comme l'humilité & l'aneantissement, représenté par cette couleur basse. Je suis noire, mais ie suis belle disoit, l'espouse au Cantique des Cantiques, qui est une pensée bien contraire à celle du monde qui ne fait estat que de l'extérieure beauté simplement, comme Dieu de l'intérieur qui se conferue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années apres l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre

Eglise, qu'ils bruslerent pour la pluspart excepté l'Image qui resta en son entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces meschans heretiques la ietterent iusques à sept fois dans un feu plus ardent qui ne luy fist aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briserent par morceaux & la ietterent de rechef dans le feu, croyans qu'ayant || perdu sa forme le feu con- 964
sommeroit la matiere, & par ainsi qu'ils resteroient victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserua les pieces, les rassembla & reestablit l'Image de la Sainte Vierge, comme nous la voyons encores de present dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y auoir laissé marque qu'un peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encores penser de son retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob avec les Anges, pour y remonter avec eux: c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir vostre grandeur & un autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail avec leur petite compagnie *, il fut question de trousser bagage, & voir sur le port s'il y auoit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouverneur leur fist preparer son Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, avec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desiroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnât l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Saint François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenues de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote* à l'Ordre de ce grand Saint qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce saint habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoufsey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi saintement & autant desnüée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, comme sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fist la dis- 966
posant à la mort, i'en diray succinctement l'euuenement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faictes à nostre Pere Sainct François, donne tousiours une heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence) estoit tres-deuote aux enfans d'un si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauvres des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte, à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy-mesme soigner pour son ame dés son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit-on de trompez, ou plus tost combien y en a-il qui se trompent eux-mesmes, attendans de faire par autrui ce qu'ils deuroient faire par eux-mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un escu donné de son viuant que dix apres sa mort, & puis qui sçait que les heritiers s'aquitte-
ront fidèlement de la volonté derniere du testateur.

Ils s'amusent à partager ses biens, on || dispute de 967
son testament, on querelle ses creanciers & souuent on

maudit son mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiffé apres son trespas. O pauvres gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à vostre salut, pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauvre, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps est passé, tes consolations ont pris fin, ta rouille a mangé tes richesses, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penferas-tu à l'heure de la mort, qui t'est inéuitable.

Le ne veux pas iuger de personne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du salut de plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui pensent moins en Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent l'aumosne aux pauvres, c'est si peu & si mesquinement que ie ne sçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement si l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, si on a peu, donner peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il y a mesme de ces deuotes, qui ne sont charitables que du bout des leures, mais aussi sont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'histoire dont voicy la fuite.

968 Madame la Comtesse allant faire ses deuotions à Nostre-Dame de Lieffe, eut un songe la nuit, dont elle rumina fort des effects. || Il luy sembloit mourir ayant deux Recollects à ses costez qui luy assistoient ; à son resueil elle conta son songe à Madame de Sainte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y deuoit adiouster de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher estant faict Gardien de nostre Conuent de Mets, fut visiter ladicte Dame à son chasteau de Goin. Si-tost qu'elle l'eut enuifagé se tournant à l'une de ses Damoiselles suiuate*, luy dit : La Rochette, voylà l'un des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Lieffe, & dés lors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suiuate, estant de communauté en nostre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Sainct-Nicolas, & au retour fusmes un Lundy matin au chasteau de Goin pour y voir ladicte Dame, laquelle un petit mal de teste auoit arrestée ce iour-là dans son lict plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaitement b'en & sans apparence de maladie. Ayant sceuë nostre venuë par le sieur Bourfier, Precepteur du ieune Comte son fils unique, & à present F. Daniel Bourfier, celui duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinon : Les Peres sont venus pour m'assister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ses sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'un || des costez du lict, 669 tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, avec cette derniere action de choisir la medaille de son Chappelet qu'elle tint entre ses doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baïser la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace singulier * d'y pouuoir mourir. Je fus un iour bien estonné qu'entrant en une maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baïserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Je diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y sont fort frequens, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent un silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Conuents bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollects, qui ne moissonnent ny ne font aucune prouision, veu qu'eux-mesmes estoient pauvres & necessiteux, & n'auoient de quoy pour la pluspart que de leur petit labeur. Ils respondirent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour sur mer avec un Pilotte Hu-
guenot homme d'esprit & tres-honneste à sa mauuaïse religion prés, des voyages qu'il auoit fait avec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'assura

du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Espagne où il n'y en eust tousiours quelque'un dedans, ce qui luy seruit aucune fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent un certain temps en tres-grande disette & necessité de viures sans sçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaînez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un soldat Holandois à leur queue, avec un brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien || & sa liberté, il 971 falloit encore estre traitté en beste & bastu en chien, ils aduiferent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontre-roient, sous l'esperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maîtres & l'arrestèrent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut-il aduouer que Sainct François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrays Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

972 Reuenons à nos pauvres voyageurs laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix avec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voile le matin à la marée avec un vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eaux, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient * plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chaloupes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, avec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port asseuré, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iufques à la nuit, avec des furies fi grandes, qu'il sembloit que les Cataractes du Ciel fuffent ouuertes pour un fecond deluge.

Ils feiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour fe refaire de leur laffitude, apres quoy il fut question de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paffée leur eftoient encor tout recens, & que la diuerfité des chemins leur sembloit adoucir

|| aucunement leur trauail, ils prirent leur route par terre, furmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non fans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monsieur & Madame la Gouuernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traictement, par l'efpace de fix feptaines qu'ils furent contraincts de feiourner là, pour affifter trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail. 973

Si toft qu'ils commencerent de fe mieux porter, ils se mirent en chemin pour fuiure leur voyage, car ils eftoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaisseau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par fa faueur inconstante se changea bientoft en une tourmente si furieuse qu'elle les pensa tous perdre, si la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les fables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir delivrez de tant de miseres, & assisté en tant de

perils, illes auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauvres Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & de-
duire leur penible voyage à celui qui les auoit en-
uoyez.

*Offres & courtoisies des Sauvages aux François
de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque
prise par les Anglois.*

CHAPITRE XI.

Après que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté nécessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligés de toutes les disgraces que peut la nécessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauvages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulièrement Choumin qui tout exprès voulut cabaner avec son frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, avec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le Sauuage Mantoucharche, autrement nommé la Nasse par les François, à cause
975 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la || pesche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauvages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit aussi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il laboura avec leur permission un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fonduës à Pâques, qui estoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurir la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marsets.

Le renouveau fut assez beau & fauorable pour faire les semailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur fort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais avec une trop legere punition d'une negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, ou estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car selon leur calcul il deuoit estre arriué quelques Nauires dès le commencement du || mois, & eust esté 976 bien necessaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordonné par sepmaine dès le Noël

passé pour chaque personne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iusques à cinq ou six lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirs de Kebec auoient esté toutes consommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est un peu forte mangée creuë. l'ay appris qu'elle est un souverain remede contre les hemoïdes, coupée en rouëlles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a asseuré en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souvent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient avec du glan, & un peu de farine d'orge, avec le son & la paille, qu'ils faisoient bouillir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ce pays-là, & ne se pouoit manger sans y apporter de l'inuention, l'on faisoit un peu bouillir l'amande dans de l'eau avec de la cendre par deux diuerfes fois, puis le gland étant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en espeffir la bouillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson deminsé, quand l'on en auoit, 977 mais || sans sel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle son beau-frere avec quelques autres François vers Tadoussac, pour voir si on y en pourroit faire, mais ayans expérimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, disans pour excuse, mais véritablement, que l'eau n'y estoit pas propre, bien qu'ils l'euf-

fent fait confommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on pensoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année passée d'un pareil accident, quel'on auroit bien-toft des nouuelles de France ou d'Angleterre, ce qui les resioüit, car ils se soucioient assez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fussent assiste, & tirez hors de leurs miseres.

Le Sieur de Champlain, voulant euitier aux fausses Propheties, fit promptement raccommoder la tourelle, & enuoya quelque * Mattelots vers Gaspé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du secours, mais n'y ayans trouué personne, ils pescherent quelques moluës, ramasserent un reste de sel qu'ils trouuerent sur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui se repentant des negligences passées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioseph de luy prester un coing de nostre terre à esserter, ce qui luy fut non seulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, mesme celle que nos Religieux || auoient desertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978 fit trauailler son seruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda aussi, & y vint trauailler lui-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'une autre bonne estenduë de terre, & dés lors ces Messieurs commencerent à cognoistre en effet qu'ils deuoient auoir suiuy nostre premier conseil, qui auoit tousiours esté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils iouïssent à present du fruit par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & mouchérons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui auoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pût recevoir quelques secours de viures, leur auoit aussi donné charge de sçavoir des Sauvages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauvages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resioût un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauvages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la paureté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algonmequins & Montagnais, plus pauvres de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur * pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent assez la gentillesse, ou plustost comme ils disent la bonté de leur cœur, qui nous doit seruir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduiser pour le reste de l'Esté iusqu'aux grains nouueaux, & fonder une autre nation pour y contribuer, car il n'est pas question de tousiours fouller son hôte. C'est pourquoy le sieur Champlain au commencement du mois de Iuillet 1629. despescha un François avec quelques Barbares vers la nation des Abenaquioue, peuples habitans du costé du Sud de l'habitation, lesquels cultiuent les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François estant arriué, les fit haranguer par son Truchement, de la part du Gouverneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François iusques au commencement de l'Esté prochain, & ce faisant ils les obligeroient à contracter amitié avec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980
Les Albenaquioue * ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conseil, & conclurent à la faueur des François disans, que tres-volontiers ils en accepteroient iusques à 20. ou 25. desquels ils feroient estat & les nourriroient comme eux-mesmes.

Nos messagers les voyans de si bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques sacs de bled d'Inde, à quoy ils respondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moisson seroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer avec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour asseurer la

vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires pour repasser en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hasard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Société, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

981 Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans un si petit vaisseau, mal assure, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny pain, ny vin, ny || biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque; pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de celui qu'ils se promettoient des Sauuages de Gaspé, & des moluës qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilotte assure il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'un assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hasard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fist choix de 12. commandez par le sieur Boulé, beau-frere du sieur de Champlain, qui volontairement s'exposerent à ce danger, & mirent les voiles au vent, aussi mal faites & les cordages que le reste de l'equipage, par un temps assez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches avec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerfes causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez). Le sieur du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu, nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux

|| souffrir des incommoditez que de nous mortifier 982
des choses qui nous les peuuent causer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ses amis, de boire un bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur de ses gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, avec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eust faict pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme un chacun portoit sa croix, qui plus qui moins grosse, car au regard de quelqu'uns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre considéré, car les forces ny les graces ne sont pas toutes egales en un mesme suiet, i'appelle un mesme suiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à * diuerſes priſes chez elles, & y opere diuerſement quoy que touſiours ſainctement, c'eſt ce qui faiſoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'eſtoient pas dans les ſouffrances, puis qu'ils reſtoient contens dans les meſmes incommoditez.

983 Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat deſirant aſſiſter nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chaſſe des loups marins, aux Isles qui ſont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où ils en prindrent deux || ſi grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'eſtans penſé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuere, ils furent contraints de monter ſur un rocher avec leur charge, où ils coucherent fort durement iuſques au lendemain matin qu'ils ſe rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du ſieur Boulé, où eſtoit pour Lieutenant le Commis Deſdames, ayant laiffé avec les Sauuages ceux qui y choiſirent leur ſejour, s'en allerent le long des coſtes, chercher quelques Nauires de cognoiſſance, auant de paſſer outre pour la France, mais s'eſtans approchez de Gaſpé, ils rencontrerent fort fauorablement le ſieur Eſmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repaſſer de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car ſi ledit de Caen fut conſolé entendans que tout ſe portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus reſiouys de leur ſecours, & d'apprendre que le ſieur de Razilly eſtoit en chemin, avec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & ſauuer le pays.

Le sieur Boulé estant asseuré d'un prompt secours, se remit sous voile pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit sieur de Caen eut fait charger sa barque de viures, & de munitions, afin que si l'Anglois arriuait à Kebec auant ledit de Razilly, il y pût auoir de quoy se deffendre, & resister iusques à l'arriuée dudit de Razilly.

|| Mais comme on estoit sur ces entrefaites, quel- 984
que *Sauuages leur vindrent donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuve où ils auoient desia traité de quantité de castors, ce qui fit diligenter Boulé, pour se rendre au plustost à l'habitation, & ayant auancé assez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent un grand Nauire, avec une barque attachée, sans pouuoir cognoistre d'où il estoit, les uns disoient que c'estoit là ce grand vaisseau qui conduisoit la barque des Reuerends Peres Iesuites, dont le sieur Emery de Caen leur auoit parlé, & d'autres au contraire soustenoient que c'estoit un Nauire Anglois, & ne se trompoient point.

Le sieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit sçauoir que c'estoit & commanda qu'on approchast, mais un peu trop près, car les Anglois les voyans approcher & se venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent signe avec le chapeau qu'ils approchassent, & feroient les biens * venus, mais sans parler, pour les attirer dans leurs filets. Quelques François voyans ces signes se doutèrent incontinent du stratageme, & qu'ils estoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellement aduancer que pensans apres prendre la

985 fuite, l'ennemy leur lascha la barque en queuë pour les prendre, mais en vain, à cause du vent qui leur estoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire, qui despecha en leur place une || double chaloupe avec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise, & d'apprendre de nos hyuernans l'estat de Kebec, qui leur donna l'esperance de s'en rendre bientoſt les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Mattelots François de ceste barque, lesquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eust arriué le premier, & y estans, les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez avec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arriué à temps, luy-mesme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & éscontrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'auoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils auoient avec eux, lesquels leur seroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'est sans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois si prés de Kebec, puis qu'ils se soucioient si fort de la venuë des François, & qu'on auoit esté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauvres femmes avec 4. ou 5. petits enfans dont
le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les con-
duire à plus de fix vingts lieuës de costes chercher des
Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent avec nos Religieux
& tous leurs François, qui furent receus le plus hon-
norablement & courtoisement que l'on peut, & aus-
quels l'on fist part des biens aussi bien que des miseres
de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hu-
rons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'ha-
bitation, nous en eumes deux à nostre part & les RR.
PP. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux &
leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien
traicter, car les Anglois parurent bientoist apres, qui
les mirent hors de leurs miseres pour rentrer dans
d'autres.

*Seconde arriuée des Anglois en Canada & des pro-
positions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour
auoir l'habitation & en chasser les François.*

CHAPITRE XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on
croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement
de Tadoussac au logis des RR. PP. Iesuites le fils d'un
Sauuage nommé || la Nasse, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maison desdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroissent proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores six autres à Tadoussac, de quoy le sieur de Champlain auoit esté aduertty par une autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme aduertissement s'en alla promptement à Kebec avec l'un de ses Religieux, pour sçauoir du sieur de Champlain & d'autres ce qui seroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf avec ordre des sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendissent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutes-fois sans quelque contradiction, car personne ne desiroit quitter sa maison & laisser là tout à l'abandon, sans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyassent sommer la place, tous les foldats & Matelots se disposerent au combat, avec resolution de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iusques à huit ou neuf cens coups de mousquets & seulement deux ou trois vollées de canon, qui n'estoit pas, veu l'affiette du lieu, pour estre pris au premier iour.

988 Sur le flot, parut une chaloupe ennemie ayant un drapeau blanc, signal de sçauoir s'il y auroit lieu de sureté d'aller trouuer les François, les sommer & sçauoir || la resolution en laquelle ils estoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque.

Eftans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant falué le. fleur de Champlain luy presenta courtoifement une lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadouffac, dont la teneur s'enfuit :

MONSIEUR, en fuitte de ce que mon frere vous manda l'année paffée, que toft ou tard il auroit Kebec, n'estant fecouru, il nous a chargé de vous affeurer de fon amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & fçachant tres-bien les neceffitez extremes de toutes chofes aufquelles vous eftes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous affeurant toutes fortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'une composition honnefte & raisonnable, telle que vous fçauriez defirer. Attendant vofre refponce, nous demeurons, Monsieur, vos tres-affectionnez feruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le fleur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy feruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut refolu de faire la refponce comme s'enfuit.

|| Messieurs, la verité est, que les negligences ou 989 contrariez du mauuais temps, & les risques de la mer, ont empesché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher voftre dessein, comme auions fait l'année paffée, fans vous donner lieu de faire reuffir vos preten-tions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une composition, laquelle on vous fera sçauoir en peu de temps apres nous estre resolu, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera demain. Ce qu'attendant ie demeureray, Messieurs, vostre affectionné seruiteur Champlain. Ce dix-neufiesme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ses responce fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il respondit que non. Pourquoy donc, dit le sieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puisque nos Princes sont en paix? Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il agreeroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour sçauoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans une chaloupe, apres auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

990 || Estant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçauoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour-là mesme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traitement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne se precipiter point en une affaire si importante, d'autant que le sieur de Champlain ne pouuoit traiter avec luy sans en auoir premierement communiqué avec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur, ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits, vos gens sont allez pour la plupart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monsieur Boullé que nous gardons à Tadoussac avec de vos gens, qui nous ont asseuré de vostre extreme necessité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monsieur, donnez-nous au moins huitaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay presentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et son autre frere : Monsieur, ie veux aujourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degast dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Messieurs, vous vous pourriez bien tromper si vous pensez vous hastier de la forte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, resolus de vendre leur vie, & peut estre y trouuerez-vous la mort & des disgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'avez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, avec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous fera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise avec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent
992 & le || prièrent d'aller rapporter au sieur de Champplain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euter estant chez vous, où ie vous assure qu'il ne vous fera faict aucun desplaisir, & pour plus d'assurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce feroit faire tort à sa parole de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria derechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Couuent.

Pour les RR. PP. Iesuites, qu'ils appelloient par derision Iudaïstes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est une espece d'honneur d'estre mesprisé par les meschans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuit-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monsieur, il n'est ia besoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauvres gens ne sont point fermez. Monsieur, luy respondit le Capitaine Louys, ie sçay bien quels sont ces gens-là, vous les appelez pauvres, mais ils sont plus riches que vous & auez tort de prendre leur cause; i'espère de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors * bons castors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de son mestier, qui m'ont amplement instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec. Puis se separant, le P. Ioseph reuint à terre rendre * à Messieurs Champlain & du Pont de sa legation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertené de la resolution des Anglois, se retira au fort, où il dressa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé necessaire d'inserer icy, ny celles que le sieur Quer luy accorda, sinon que quelqu'un es eut esté trouuées mauuaises & de dure digestion pour les soldats & hyuer-

nans, particulièrement celle où il est dit : pour les soldats & autres personnes, il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandises, particulièrement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils estoient di- || minuez de graisse, qu'ils ne l'estoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence, disoient-ils, d'abandonner ainsi laschement cette place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises, & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disant au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre fait prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompense que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours, qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit mal aduisé & ses compagnons mal-sages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours? Estes-vous lassés de viure ou bien furibonds voulez-vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque

crédit sur vostre esprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent vostre bien, & ne font rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioseph ayant bien conſideré tout leur || equipage, il * n'eſtoient pas de plus de 995
deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſe fuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſuroueſt, & les autres chafſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſeurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expedient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deſſendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuit.

- 996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Juillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre avec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

- Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dés le lendemain avec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffe chez ces pauvres Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de
- 997

son bord, car il sçauoit bien que nous estions Religieux fort pauvres & qu'il * cherchoit des castors ou autres richesses chez nous, c'estoit perdre temps, aussi ne s'en mist-il pas en peine, & nous traicta en tout assez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fust desrobé : mais on n'a iamais sceu par qui, car si le Capitaine Louys l'eut descouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous protesta, c'est ce qui nous en fist negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce soit sinon de voir les pauvres Sauvages abandonnez, car le seul interest des Freres Mineurs doit estre celui de Dieu & non à la terre.

Tous les vaisseaux estans deschargez, ils se resolurent de faire partir le samedi prochain l'une des barques chargée de castors du magasin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'estoit passé à la prise de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois posèrent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, avec le plus de solemnité qui leur fut possible, ayans au prealable osté celles de France. Apres midy le sieur de Champlain, les RR. PP. Iesuites & tous les François de || Kebec furent commandez de s'embarquer pour Ta- 998
doussac dans les trois vaisseaux, excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa avec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept semaines apres.

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le sieur Emery de Caen, ils rencontrèrent deux François

qu'il enuoyoit descourir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. * Enuoya promptement une chaloupe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertes qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, avec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & posèrent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac avec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouuoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy réussit pas & fallut à la fin se rendre, mais avec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir * qu'ils estoient pour se rendre bien tost de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit de Caen eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posé les armes lorsqu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu & au monde la desloyauté qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent avec tout plein d'honneste complction que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit avec un visage assez triste de voir les pauvres Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauuages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Razilly qui ne paroissoit point. 1000

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauuages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laissé dans le pays poursuiure

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraffions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercient.

De plus il leur accorda de dire la Sainte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Sainte Meſſe, mais en cachette, car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauvres Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois; contre leur promeſſe & le traité ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux eussent bien désiré auoir assez de credit pour donner lieu au bon dessein du sieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas si haut. Il falloit calmer où prieres ne seruoient de rien, & attendre que le pays fust rendu aux François, ce que nos Religieux esperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils se contenterent de passer seulement deux coffres, & de cacher le reste de leurs ustensilles & emmeu- || blement en diuers endroits sous 1002 la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut ferré dans une caisse de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liste.

Un Calice d'argent doré se demontant en trois pieces avec son estuit, un chasuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les couffins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes destain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties avec les outils pour les couper. Il y a aussi un corporalier avec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes* d'Autel. De plus la cloche de quoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la Sainte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauvres mandiees par de nos Religieux, dont leurs Maiestez y ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y firent aussi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui eut la pluspart de son bagage con-

ferué, duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauvres filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promesse de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laisser conduire ces deux pauvres
1003 Sauvageſſes en || France, comme elles le deſiroient avec paſſion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques deſloyaux François l'empêcherent diſans qu'il n'eſtoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Ie ne veux pas iuger qu'ils euſſent l'intention mauuiſe, mais touſiours peut-on dire qu'ils empêcherent un fort grand bien.

Cependant les pauvres filles ne faiſoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un ſi heureux voyage. Elles attaquèrent une fois un certain François reuolté, & luy dirent aſſez bruſquement : C'eſt toy meſchant qui avec cet autre deſloyal François empêchez que n'allions en France avec Monſieur de Champlain qui nous a ſeruy de pere depuis un ſi long temps. Nous voulons eſtre baptiſées & viure parmy les Chreſtiens, & vous ſerez cauſe de nous en faire perdre l'occafion. Tu penſe iouïr de nous, mais ſçache que ſi tu m'en parle plus deſormais que ie te donneray d'un couſteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'aſſeurerent qu'il ſe trompoit bien fort, & tous les autres meſchans comme luy, de penſer qu'elles deuſſent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner avec ceux de leur nation, auſquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, & || ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004 folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties avec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combattre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gagné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *, auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits || avec quelques François 1005 à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent avec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur* pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation, auquel soit honneur, gloire & loüange au siecle des siecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce present ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE
XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentissimo Montio, Sacra Congregatio censuit, missionem Recollectorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & ut de cætero illa melius dirigatur, copiosioreque referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfectum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protentorum Recollectorum cum facultate instituendi Vicarium, seu Vicepræfectum dictæ missionis, qui in dicta Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non sunt aliæ missiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, missionem propteream augendam esse alijs viginti Religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

prædictæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ missionarijs indiarum || concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Vicepræfecto, ac missionarijs veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quartò, iniungendum esse eidem Prouinciali, ut singulis annis a Vicepræfecto relationem progressuum prædictæ missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacræ Congregationis Præfectum transmittendam. Quintò & postremo iussit pro prædictarum facultatum expeditione adiri Sanctum Officium.

DECRET

DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGATION DE LA
FOY, DONNÉ LE 28. FEVRIER DE L'ANNÉE 1635.

« Au rapport de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Monty, la Sacrée Congregation a ordonné que la mission des PP. Recollects de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Septentrionale, dicté communement Canada, & establie sous les auspices d'heureuse memoire Paul 5. deuoit estre confirmée, & afin que d'oresenauant elle soit mieux conduite & qu'elle apporte un plus grand fruiçt, en premier lieu elle a trouué à propos que le P. Prouincial des susdits Recollects durant son temps fut estably & constitué Prefet de ladite mission avec tout pouuoir de s'establiir un Vicaire ou Vice-Prefet, lequel fera obligé de resider audit pays, & aura tout pouuoir sur tous les missionnaires qui seront audit pays de Canada descouuert de longtemps ou bien depuis peu, ou bien qui se descourira à l'aduenir, pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre mission, & aura soin d'eux & fera en sorte qu'ils se maintiennent en la discipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'avec le sceu & consentement du nonce resident en France ledit Pere Prouincial & son definitoire augmentent la susdite mission || de vingt Religieux, les-

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerfes fois comme ils trouueront durant son temps à propos. En 3. lieu elle concède audit Prouincial prefet de la susmentionnée mission pour l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui sont concedés aux missionnaires des Indes, avec tout pouuoir d'en faire participant son Vicaire ou Vice-Prefet, & les missionnaires mesmes tant de la vieille que de la nouuelle mission en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy semblera, & les en pourra aussi suspendre & priuer mesme tout à fait ainsi que la neccessité de la mission le requerera. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-Prefet la relation du progrez de sa mission, laquelle il enuoyra à l'eminetissime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des susdictes facultez on ait recours à la sainte Inquisition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal
& Prefet.

Lieu du sceau.

FRANÇOIS INGOLUS, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VR-
BANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVIN-
CIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS
ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ
AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Administrandi omnia Sacramenta etiam Par-
rochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Absoluendi ab hæresi & schismate, indos etiam
Relapsos.*

3. *Absoluendi in foro conscientiae a casibus refer-
uatis per quasunque constitutiones Apostolicus,* &
in specie per bullam in cœna Domini iniunctis in-
iungendis.*

4. *Dispensandi in tertio & quarto simplici & mixto
consanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs con-
tractis, nec non dispensandi cum gentilibus & infi-
delibus plures exhores* habentibus, & post eorum
conuersionem & baptismum quam ex illis maluerint
retinere possint, nisi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis ma-
trimonijs de præterito contractis susceptam.*

|| 6. *Dispensandi in quacunque irregularitate ex
delicto occulto, præterquam ex homicidio voluntario
contracta, & relaxandi suspensiones quasunque a
Religiosis sæcularibus, vel Regularibus præterquam
ab homine impositas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota simplicia exceptis votis Castitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iustas causas.*

9. *Administrandi sacramenta sine ceremonijs solitis, non tamen necessarijs.*

10. *Vtendi elege * & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum spectans ubi non adhibetur sacra unctio.*

12. *Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam subdio, & sub terra ante lucem, & hyeme una hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquijs, vel sine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi necessitas exposulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non in * hæreticus, & in casu necessitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ usum habendi ubi necessitas postulauerit.*

14. *Recitandi Rosarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de præcepto, & primæ classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Assumptione beatæ Mariæ Virginis, & semel facientibus confessionem generalem suorum peccatorum, & semper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario seu Vicepræfeto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouinciali eiusque definitorio, cum scitu & consensu Nuntij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. Concedendi facultatem Vicario sue Vicepræfeto dictæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benedicto: utendi supradictis facultatibus in dicta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.

Feria quinta die 29. Martij 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu* in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum Sanctissimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, concessit supradictas facultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro tempore Recollectorum ad Decennium proxime futurum.

FRANCISCUS CARDINALIS
BARBERINUS.

Locus sigilli.

JOHANNES ANTONIVS THOMAS, Sanctæ Romanæ & uniuersalis inquisitionis Notarius.

Registratum folio 176.

*Permission * accordée par Nostre S. Pere le Pape Urbain huitiesme, au Prouincial des Recolleâs de Paris Prefet de la mission de Canada en l'Amerique Septentrionale.*

D'administrer tous les sacremens, mesme 'Parochiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'absoudre *in foro conscientiaë*, de tous cas reservez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles qu'elles soient, & en especial par la Bulle *In cœna Domini*, enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'heresie & du schisme les Indiens mesme relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de consanguinité ou affinité és mariages, & de dispenser avec les Payens ou infidelles ayans plusieurs femmes, afin qu'apres leur conuersion & le baptesme receu ils puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si d'auanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és susdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire, & remet- || tre toutes sortes de suspensions imposées par Religieux seculiers ou reguliers. Excepté celles à l'homme enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux simples hors mis de la chasteté & Religion.

Remettre les fermens pour iustes causes.

Administrer les sacremens sans les ceremonies ordinaires mais non necessaires.

Vser des huiles & chrefmes anciens quand on n'en pourra auoir aysement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choses qui regardent le culte diuin, où il ne faut point user d'Oction sacrée.

Celebrer les messes en tout lieu honneste & decent mesme descouuert & sous terre auant iour, & l'hyuer à une heure après midy, sur un Autel portatif, sans estre obligé à prendre garde s'il est rompu, avec ou sans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la necessité le requerra selon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Ministre ne soit pas heretique, & en cas de necessité quitter l'habit & se seruir d'argent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire ou s'en seruir sans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de commandement, & premiere classe, & pleniére és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confession generale de leurs pechez, & tousiours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres mission-

naires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire avec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoyer les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de la dite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois avec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Saint Office tenuë au Palais Apostolique à Saint Pierre, || Nostre S. Pere le Pape Urbain huiëtiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollects de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

Io. ANTOINE THOMARIUS*, Notaire de la Sainte Eglise Romaine, & de l'inquisition uniuerselle.

Enregistree

Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination de *l'ancienne édition* est en chiffres ordinaires, celle de *la nouvelle* en chiffres elzéviens.

Ancienne édition. Nouvelle édition.

Le premier volume contient

les pages I à XXVIII,	1 à 289	—	1 à 272
Le second volume,	290 à 591	—	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910	—	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005	—	829 à 922
Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.			

Accouchement de femmes. 324, 331, 342 — 303, 309, 318.

Aduerfité(De l') de gens de bien. 649—593 & fuiuans.

Agnus Dei (De l'). 465, 466 — 429, 430.

Aigle (De l'). Belles propriétés de l'Aigle. 736 — 669. Ennemy de tous les autres oyseaux. Iufques à fes plumes mefmes. 816, 818 — 670, 742.

Alcyons (Des). 163 — 160.

Algoumequins, nation. 197, 198 — 190, 191.

— Situation de leur pays. 201, 202 — 193, 194.

Alouetes. 156 — 153.

Ame (De l'). 493 — 453.

— Creances des Hurons touchant l'immortalité des ames. 490, 497 — 454, 457.

— Croyent toutes chofes materielles auoir un efprit. D'un rocher. 493 — 454 & fuiuans.

— Où l'ame va apres le trefpas de l'homme, felon leur opinion.

— Chemin des ames, 497 — 457. De l'estat des ames apres la mort. 499 — 459.

— Des prefens & aumosnes qu'ils font à leur intention. 493, 496, 498 — 454, 456, 458.

— De certains efprits aufquels ils ont recours. Des ames des chiens & des chofes inanimées. 493, 495, 496, 498, 514, 642 — 454, 456, 458, 473, 587.

Amerique (De l'). De fa premiere defcouuerte. 626, 627 — 573, 574.

— Des conuerfions admirables que les Freres Mineurs y ont operé. 627 — 574 & fuiuans.

— Des grands pays que le Roy d'Efpagne y poffede. 629 — 575 & fuiuans.

Anglois. Leur arriuée à Canada. Se rendent maîtres de Tadouffac & brulent le Cap de Tourmente. 916 — 834 & fuiuans.

Anglois. Somment le fleur de Champlain de rendre l'habitation de Kebec. Sa responce, 929 — 845 & fuiuans.

— Combat des François & Anglois. 951, 952 — 865, 866.

— Prennent 4. nauires Basques. 952 — 866.

— Seconde arriuée d'Anglois en Canada. Proposition au fleur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François. Responce dudit fleur de Champlain. 986 — 895 & fuiuans.

— S'emparent de Kebec. Chassent les François de Canada.

Anguille (De l'). Moyen de la pescher parmy les Canadiens. 163, 763, 764 — 160, 694, 695.

— Comment les font seicher. 764, 765 — 695, 696.

Anciens (Des) Vieillards. Voyés *Vieilleffe*.

Animaux, des aînez ou principes de chaque espee. 725 — 659.

Prouidence diuine en la fecondité des animaux peureux & bons à manger & en la sterilité de ceux qui sont nuisibles à l'homme. 724, 725 — 658, 659.

— De la rebellion des bestes contre l'homme. 726 — 660.

— Nations payennes qui ne font point de mal aux animaux. 726 — 660 & fuiuans.

— Hospital pour les animaux malades ou bleffez. 728 — 662.

— Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada & de ceux que l'on y fait passer d'icy. 741 — 674 & fuiuans.

— Bestes à quatre pieds ne peuuent viure en Afrique. 742 — 675.

Annedda, arbre d'une vertu admirable contre toutes fortes de maladies corporelles. 665 — 607.

Aparition (De l') des esprits. 521 — 478 & fuiuans.
— Le diable parle à une Indienne du Brefil. 522 — 479.

Apparoit à un Nouice Recollect. 523, 524 — 480, 481.

Apollonius Thianeus : responce touchant les voyages.
Arc en Ciel (De l'). 817 — 743.

Armoiries des Hurons. 805 — 732.

Artillerie, de l'inuention d'icelle. 354 — 329.

Asneffe en Canada. 163, 742, 743 — 160, 675, 676
— & asnecombien vendu en Peru. 743, 744 — 676.

Assemblées generales des Hurons. 424 — 392.

— De la nation Neutre. 882 — 801.

Affihendo, poisson. 762 — 693.

Affistagueronon, nation. 202 — 194.

Affores (Isles). 125 — 126.

Atahacan, une des diuinitez des Montagnais. 504
— 464.

Atty, arbre. Commoditez que les Sauuages en tirent.
783 — 712.

Auarice d'un riche. 400 — 371.

Auare rendu deuot. 100 — 102.

Aueugles employez au trauail. 253 — 240.

Baillement (Du). Pourquoy on fait lors le signe de
la Croix. 845 — 768.

Bayennes (Des), nation. 727, 728 — 661, 662.

Balenes (Des) masles & femelles. De leur grosseur.
130, 131 — 130, 131.

Ban (Grand). Description d'iceluy. 135, 136 — 135,
136.

Auere (Ban). 139 — 138.

Baptême d'un ieune Sauuage auquel le diable apparut en diuerfes formes. 543 — 499 & fuiuans.

Barbe (De la) de l'homme. 376, 850 — 349, 772.

— Les Sauuages n'en portent, & n'en veulent point porter, l'ont en horreur. 376 — 349 & fuiuans.

— Les Romains n'en portoient point. 379 — 352.

— S. François n'en portoit pas. 380 — 353.

— Iugement du Pape Gregoire VII. sur ce fuiet. 380 — 353.

— Femmes veluës. 381 — 354.

— Les Sauuages ne le font point. 381 — 354.

— Fille Saxonne barbuë & veluë par tout le corps. 382, 389 — 355, 361.

Beau chefne. 42 — 54 & fuiuans.

B

Bic, montagne. 150 — 148.

Bled d'Inde comment moulu & concassé par les Sauuages pour le manger. 183, 185, 210 — 177, 179, 202.

— Diuerfes especes de bled d'Inde. 210 — 202.

— De sa substance, vertu & propriété naturelle. 662 — 605.

— Comment semé & comment croist. 282, 283, 832 — 265, 266, 756.

Bluets, fruit. 778 — 708.
 Boire (Du). 222, 223 — 213, 214.
 Bois (Nation de). 196 — 190.
 — Comment s'accommodent le corps. 197 — 190.
 Boues (Des) grand Vicaire de Pontoife. 56 — 66.
 — Lettre au P. Denys Iamet Recollet en Canada, 66
 — 75 & fuiuans.
 — Syndic & Procureur du Seminaire de Canada. 63,
 70, 71 — 72, 78, 79.
 Boulé pris par les Anglois. 981 — 890 & fuiuans.
 Brebeuf (le P.) Iesuite en Canada. Va aux Hurons.
 874, 875 — 793, 794.
 Brochets. 762 — 693.
 Bruslé truchement des Sauuages. Sa mort. 465 — 430
 & fuiuans.
 Buffles (Des). 754 — 685.

C

Cabanes des Sauuages comment faites, & de l'ordre
 qu'ils obseruent pour cabaner. 248 — 235 & fui-
 uans; 262 — 248 & fuiuans.
 — Incommoditez grandes que l'on y souffre. *Là mesme*
 — 248.
 Cabanes des Hurons, comment faites. 248 — 235 &
 fuiuans.
 — Preference aux cabanes. 637 — 582.
 Caen (Le fleur de). 92, 94, 96, 578, 579, 876 — 95,
 97, 98, 530, 531, 795 & fuiuans.
 Calicot (De). Royaume grandement riche. 615, 616
 — 563, 564.

Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre ne se veut seruir de trahison. 435, 436 — 402, 403.

Canada par qui premierement descouuert. 8 — 25.

Cause du peu d'auancement en la conuersion des Canadois. 9, 10 — 26, 27.

— La premiere fois que la Messe y fut dite par les Recollects. 24, 35 — 46, 47.

— Deputation & requeste des habitans de Canada vers le Roy. 72 — 79 & suiuaus.

— Remonstrances au Roy & memoires des choses necessaires pour l'entretien de l'entreprise des François en Canada, 86 — 90 & suiuaus.

Canada par qui & quand premierement descouuert, des voyages & descouuertes qui s'y sont faits depuis ce temps-là iusques à present. 86, 87 — 90, 91.

Cause du peu de fruit qu'y ont fait les Religieux au spirituel. 168, 169 — 164, 165.

Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauuages. 169, 170 — 166.

Canadiens & Montagnais non larrons. 412 — 382.

— Licence des filles Canadiennes, 413 — 382.

— Des richesses du pays. 787, 788 — 716.

Canadien baptisé, 91 — 94 & suiuaus.

Cananée Capitaine de Marine pris des Turcs. 842 — 765.

Canots (Des) des Sauuages. 266, 793 — 251, 721.

Capitaines de Prouince & de guerre parmi les Hurons. 422 — 390.

Capuce (Du) de S. François & de sa vraye forme. 195, 196 — 188, 189.

- Capuchon (Du) pointu de certains Religieux. 850 — 772.
- Capucins (Des), de leur Ordre & Fondateur. 852, 853, 855, 857 — 774, 775, 776, 778.
- Caribous ou afnes Sauvages. 750 — 682.
- Castors (Des). 766 — 697 & fuiuans.
- De la chaffe des Castors. 769, 770 — 699, 700.
- Cap de Victoire. 174, 831 — 169, 755.
- Cap de Tourmente. 158 — 155.
- Bruslé par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
- Cap Breton 140 — 139.
- Capit. (Le) Canané, pris par les Turcs. 38, 39 — 50, 51.
- Cedre. 783 — 712.
- Cerfs (Des). 753 — 684.
- Champlain (De). 479 — 442 & fuiuans; 557, 558 — 512, 513; 913, 914, 921, 924, 940 — 831, 832, 839, 841, 856 & fuiuans.
- Chandelle (De la) parmy les Hurons. 226 — 217.
- Chanterie de malade, comment se fait. 198 — 191.
- Charles (Frere) Recollet. 101 — 104 & fuiuans.
- Chastiment de Dieu presagé. 915 — 833.
- Chat sauuage. 747 — 680.
- D'un chat qui fut donné aux Hurons, 838 — 761.
- Chaudiere de bois chez les Hurons & Canadiens.
- Comment font cuire leur chair. 287, 288 — 270, 271.
- Faire chaudiere à la Huronne. 177 — 172.
- Cheual (Du) marin. 731 — 665.
- Cheueux (Des) ou cheuelure des Sauvages & Canadiens, 389 — 389 & fuiuans.

— Des Cheveux releuez, nation. 199, 200 — 192, 193.

Chiens (Des). De leur fidelité. 754 — 685.

— Vice du chien. 756 — 687.

— Chiens du Canada. 756, 757 — 687, 688.

— Des chiens des Hurons. 537 — 493.

— Chiens mangent par les Sauvages. 816 — 741.

Chine (De la), Royaume. 615 — 563.

Chirurgiens (Des) parmy les Sauvages. 666 — 608.

Choumin, Sauvage; sa bonté. 52, 53 — 63, 64.

Ciel (Du). 499, 500 — 459, 460.

Cigne. 740 — 673.

Citrouilles. Maniere de les semer parmy les Hurons & Canadiens. 283, 284 — 266, 267.

Clemence (De la). Belle action de Traian. 401 — 371.

— Clemence des Hurons. *Là mesme* — 371.

Cocrodile (Du). Comment on le prend. 729, 730 — 663, 664.

Cochonnets en Canada. 163 — 159.

Conseil, coustume des Hurons en l'assemblée de leurs
Conseils. Des deliberations qu'ils y font. 421 —
389 & suiuaus.

— Diuerfité de Conseils parmy eux. *Là mesme* — 389.

Conuerfion. Methode de conuertir les gros Chref-
tiens. 99, 100 — 102, 103.

— Conuerfion des Sauvages à la Religion Chref-
tienne. 5, 9 — 22, 25 & suiuaus.

— Baptesme d'un ieune Montagnais, nonobstant les
empeschemens du diable qui luy apparut sous di-
uerfes formes. 543 — 499 & suiuaus.

— Action & charité admirable d'un Sauvage pour le
baptisme d'un autre. 467, 468 — 431, 432.

- Conuerſion. Baptême d'un Algoumequin. 567 — 521
& ſuiuans.
- Harangue d'un Sauuage touchant l'affection qu'ils
auoient au baptême. 560, 565 — 514, 519.
- Conuerſions de pluſieurs autres Sauuages. 585 —
537 & ſuiuans; 92 — 95 & ſuiuans.
- Cordeliers (Des), de leur ordre. Leur Fondateur. 852,
853, 855 — 774, 775, 776.
- Corbeau. 740 — 673.
- Couleures (Des). 773 — 703.
- Courriers (Des). 844 — 767.
- Creation (De la) du monde. Opinion des Montagnais.
505 — 465.
- De la création de l'homme & de la femme. 506 —
466.

D

- Dances des Hurons, chanſons & ceremonies ridicules.
304 — 286 & ſuiuans.
- Dains (Des). 754 — 685.
- Daniel (Le P.) Recollet. S'embarque pour la Nouvelle
France. Pris par les Anglois & renuoyé en France.
Eſtranges diſgraces. 945 — 859 & ſuiuans; 958 —
871 & ſuiuans.
- Deluge (Du). Opinion des Montagnais. 506, 507 —
466, 467.
- Denis (Le P.) Iamiet Recollet va en Canada. 11, 22,
31, 58 — 29, 36, 43, 68.
- Lettre qu'il eſcrit au ſieur des Boues grand Vicaire

- de Pontoise, touchant leur establiſſement & logement en Canada. 57 — 67 & fuiuans.
- Defdames. 939, 940 — 855, 856.
- Defefpoir d'un heretique. 47, 48 — 58, 59.
- Diable (Le) ſinge des œuvres de Dieu, 233, 234 — 223.
- Des diables ſelon les Sauuages. 486 — 448.
- Que le diable dit quelquefois verité. 658 — 601.
- Diamans en Canada. 788 — 717.
- Dieu, quelle eſt la creance des Sauuages. 485 — 447 & fuiuans.
- Diuerſité des Dieux parmy les Indiens. 487, 488 — 448, 449.
- Creance des Miskoutins. 488 — 449.
- Des Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Creance plaifante. 490 — 451.
- Creance des Hurons, touchant le Createur. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.
- Creance des Montagnais & leurs vaines opinions touchant leurs trois Deitez. 464 — 429 & fuiuans.
- Dorade, poiſſon. 133, 134 — 133.

E

- Eau benite. 554 — 509.
- Ebicerinys Sorciers. 176 — 172.
- Pourquoi appelez Sorciers. 193, 194 — 187, 188.
- De leurs veſtemens & capuce, 194, 195, 237 — 187, 188, 226.
- De leur lac & pays, 800 — 727 & fuiuans.

Echos. 157 — 154.

Eclair (De l'). 500 — 460.

Escriture Dieu en est le premier auteur, Moyse le second. 353, 354 — 328, 329.

— Admirée par les Sauvages. 353 — 328.

Escuelles des Sauvages. 277 — 261.

Escurieux de toutes fortes. 745 — 677, 678.

Einchataon, poisson. 762 — 693.

Eslans. 749 — 681.

Elephant de mer ou beste à la grand dent. 143, 144 — 142, 143.

Enfans. Les Hurons ayment leurs enfans, 323 — 302.

— De leur naissance. Comment traictez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuers leurs enfans nouveaux nés. 324 — 303 & fuiuans.

— Comment nourris & esleuez par les Sauvageffes en Canada. 337 — 314 & fuiuans.

— Endurcissent leurs enfans. 341 — 317.

— Ne succedent point aux biens du Pere. 342 — 318.

— Honnesteté d'iceux. 343, 344 — 319, 320.

— De leur instruction. 347, 348 — 323, 324.

— De leurs exercices tant des garçons que des petites filles. 349, 350 — 325, 326.

— Enfans. Du soin que l'on doit auoir de leur donner une bonne nourrice. 334 — 311 & fuiuans.

— Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans. 335 — 312.

— Alemandes louées pour nourrir elles-mesmes leurs enfans. 356 — 331.

— Enfans qui pour n'auoir esté alaitez par leurs propres meres n'ont point succédé à la Couronne de leurs Peres. 336 — 313.

- Enfans. Les Cimbres les endurcissent. 340 — 316.
 — De l'instruction des enfans Romains. 344 — 320
 & fuiuans.
 — Peres cause de la perte de leurs enfans. 347 — 323.
 — Enfans du diable ou beste puante. 748 — 680.
 Epimenide peintre; responce touchant son grand
 voyage. 2 — 20.
 Esprits (Des). 494 — 454.
 — Qu'il y en a qui dominant en un lieu les autres en
 un autre. 495, 496 — 455, 456.
 Estropiez employez au trauail. 254 — 241.
 Esturgeon. 762 — 693.
 Etechemins, nation. 152 — 149.
 Eternuer parmy les Hurons. 234 — 223.
 Etrenes (Des). 845 — 767.
 Estuues (Des) parmy les Sauuages. Voyés *Suerie*.
 Extreme-Onction donnée pour la premiere fois en Ca-
 nada. 31 — 44.

F

- Fabricius Consul religieux en guerre. Ne veut se fer-
 uir de poison ny de trahison. 438 — 405.
 Faim. Histoire estrange de deux Canadiennes qui
 tuerent leurs maris pour manger. 681 — 622 &
 fuiuans.
 — Un Sauuage mange son neveu. 690 — 629.
 — Punition des fufdites femmes. 691 — 630 & fuiu.
 — Se raieunit * quand il est trop vieil. Comment. 738,
 739 — 671.

- Faucheur (Le) Parisien, 953 — 867 & fuiuans; 958
— 872 & fuiuans.
- Fauquets, oyseaux. 136 — 136.
- Moyen de les prendre. 137 — 137.
- Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se
comportent. 202, 203 — 195.
- De leur exercice. 272 — 256 & fuiuans.
- Des Montagnaises, 273, 274 — 257, 258.
- Paisibles en leur mesnage. 277 — 261, 262.
- Modestes en leurs ieux, ioyes & pleurs. 277, 278
— 261, 262.
- De leurs accouchemens. 324, 331, 332 — 303, 309,
310.
- De leur pieté & vertu. 270, 271 — 255, 256.
- Pieté de la Reyne. *Là mesme* — 256.
- Grand trauail des femmes d'Egypte. 273 — 257.
- Femme. Pourquoi plus de femmes que d'hommes
en Paradis. 847 — 769.
- Pourquoi les Turcs croyent les femmes bannies du
Paradis. 848 — 770.
- Festins defendus à Rome. 289, 290 — 273.
- Coustume des Roys en Perse. 290 — 274.
- Pratique des Romains. 291 — 274.
- Coustume des Hurons & Canadiens. 291 — 275
& fuiuans.
- Modestie de Iules Cesar. 295 — 278.
- Festins de diuerfes especes parmy les Canadiens.
296 — 279.
- Festins de guerre parmy les Sauuages. 299, 300 —
281, 282.
- Femmes Huronnes ne font point de festins en leur

- particulier; si font bien les Montagnaises. 300, 301, 302 — 283, 284.
- Festins des Canadiens Montagnais de diuerfes fortes. 302 — 284.
- Des Algoméquins: comment ils inuitent au festin. 796, 797 — 724, 725.
- Festin solennel pour le baptesme d'un ieune Sauvage. 562, 563 — 516, 517.
- Festin de Sauvages. 476, 477, 872 — 439, 440, 792.
- Feu, comment se fait parmy les Hurons & Montagnais. 186, 187 — 180, 181.
- Fletans, poisson. 138 — 137.
- Fleurs de Canada. 164 — 161.
- Fleuve S. Laurens. De sa largeur, longueur & profondeur; de sa source. 149, 150 — 147, 148.
- Flux (Du) & reflux de la mer comment & quand se fait. 511 — 470 & suiuaus.
- Foy & ferment qu'elle doit estre religieusement gardée entre Princes. Punition d'Vladislas, Roy de Hongrie. 433, 434 — 400, 401.
- Fidelité des Sauvages. 439 — 406.
- Foriere (La) Capitaine Sauvage. 42 — 54 & suiuaus.
- Foucher mal traité des Anglois. 917, 919 — 835, 837.
- Fouyne ou martre. 798 — 725.
- Fraizes, fruit du Canada. 779 — 708.
- François(Des), pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits. 849 — 771.
- François en grande necessité en Canada. 39, 40 — 51, 52; 939 — 854 & suiuaus; 974 — 886 & suiuaus.
- Querelle avec les Sauvages. 42 — 54 & suiuaus.

- François (Des). De deux François tuez par un Montagnais, de la recherche & poursuite qui en fut faite. 895 — 812 & fuiuans.
- Chassez de Canada par les Anglois. 996 — 904.
- François (Le P.) Girard Recollet s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France. 945 — 859 & fuiuans; 958 — 871 & fuiuans.
- De S. François. 380, 610, 617, 618 — 352, 565, 566.
- De la diuersité qu'il y a entre ses Religieux. 65 — 74 & fuiuans.
- Freres Mineurs. De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde. 610 — 559 & fuiuans; 618 — 566 & fuiuans.
- Freres laic * Cheualiers de S. François. 612, 613 — 560, 561.
- Epistredu Pape Alexandre aux FF. Mineurs epars par tout le monde. 618 — 566.
- Les Saints Lieux dediez aux FF. Mineurs. 620 — 568.
- Pourquoi portent la barbe rase. 850 — 772.
- De l'ordre des Freres Mineurs. 852 — 774 & fuiu.
- Fruits (Des), plantes, arbres, du pays des Sauvages. 777 — 707 & fuiuans.

G

Gabriel (Le F.) Sagard, auteur de cet œuvre, va en Canada. Son depart de Paris. 112 — 114 & fuiu.

Gabriel (Le F.) Sagard. Son arriuée à Kebec. 159, 160 — 157, 158.

— Voyage aux Hurons. 172 — 168 & fuiuans.

— Son arriuée au pays des Hurons, du bon accueil qui luy fut fait par ces Sauvages, 204 — 196 & fuiu.

— Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent ensemble le P. Ioseph. 216 — 207 & fuiuans.

— S'habituent ensemble. Font un logement particulier pour eux. 219 — 209 & fuiuans.

— Description de leur cabane. 223 — 213.

— Estimé & chery parmy les Hurons. 226 — 216 & fuiuans; 491, 493, 931; — 452, 453, 847 & fuiu.

— Son retour des Hurons en Canada. 790 — 718 & fuiuans.

— Se trouue en grand peril. 827 — 751.

— Appellé Capitaine par les Hurons. 831 — 755.

— Son arriuée à Kebec. 834 — 757.

— Rappellé en France. 835 — 758.

— Son depart de Canada, & son voyage en France. 836 & fuiuans.

— Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency, Viceroy de Canada, touchant les defordres de ce pays-là. 860, 861 — 781, 782.

Gaspey, baye en Gaspey, iardin de Gaspey. 145, 146 — 144, 145.

Gaty (Du), compagnon du lyon. 725, 731 — 660, 665.

Georges (Le P.) le Baillif Recollect en Canada. 64 — 73.

— Deputé de Canada vers le Roy. 72 — 79 & fuiu.

Geruais (Le F.) Recollect. 470 — 434 & fuiuans; 567 — 521 & fuiuans; 928 — 844 & fuiuans.

Gibar. Voyés *Baleine*.

Glaces. Bancs de glace. 33 — 46.

- Godets, oyseau. 143 — 141.
- Goute (De la). 981, 982 — 891.
- Griffon ou Aigle. Voyés *Faim*.
- Grondins, poisson. 118 — 119.
- Grues en quantité aux Hurons. 739 — 672.
- Guerre. 63, 71, 432, 433 — 72, 79, 400, 401.
- Des gens de guerre. 433 — 400.
- Guerre. Pourquoi les Hurons font la guerre. 429, 440 — 396.
- Des generaux d'armées & capitaines. 441 — 408.
- Font festin pour la guerre. 442 — 409.
- Qualité de leurs guerres, comment ils font la guerre. 44 — 56.
- Cruauté d'Americains. 444 — 410.
- Comment les Hurons marchent à la campagne en guerre. 444, 445 — 411, 412.
- De leurs armes & boucliers. 446, 447 — 412, 413.
- Leur signal de guerre. 444 — 410.
- Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligence de leurs Capitaines. 449 — 415 & fuiuans.
- Moyen qu'ils tiennent pour obtenir du secours en guerre. 452 — 417.
- Du retour des Sauuages de la guerre en leur pays, comment receu * par leurs femmes. 456 — 421 & fuiuans.
- Portent leurs beaux colliers en guerre. 459, 460 — 424, 425.
- Comment prennent un prisonnier de guerre. 460 — 425.
- Cruauté enuers leurs prisonniers de guerre. 443, 444, 453 — 409, 410, 418 & fuiuans; 458 — 422; 461 — 425 & fuiuans.

Guerre. Comment traitent les femmes & enfans de leurs ennemis. 445 — 419.

— Cruauté des Mexicains envers leurs prisonniers de guerre. Les sacrifient à leurs Idoles. 468 — 432.

— Des Montagnais. 470 — 434 & fuiuans.

Guillaume (Le P.) Galeran Recollet va en Canada, baptise un Canadien. 91 — 94 & fuiuans.

H

Harangs. 155, 156 — 153, 154.

Hebert & sa famille en Canada molestez. 41, 161, 162 — 53, 158, 159.

— Mort du sieur Hebert. Sa harangue auant sa mort. 590 — 541, 542.

— La Dame Hebert. 41, 162 — 53, 158.

Hemorroides (Les).

Hippotame*. Voyés *Elephant*.

Hiroquois ennemis des Hurons, en quel temps ils vont leur faire la guerre. 464, 823 — 428, 748.

— Ennemis mortels des Hurons. 214 — 205.

Holandois perfides. 946, 947 — 861, 862.

Honqueronons (Les), ou Sauvages de l'Isle. 812 — 738 & fuiuans.

Houel, Secretaire du Roy. 10, 56 — 27, 66.

Huguenots (Les) & leurs temples nouveaux. 848, 849 — 771.

Huile de poisson. 638 — 584.

Humeurs & complexion. De la diuersité d'humeurs qui se rencontrent entre diuerses nations, mesme

- entre diuerſes perſonnes de meſme climat. 393 — 364 & ſuiuans.
- Hurons, de leur chant. 176, 177 — 172.
- Comme il faut ſe gouuerner voyageant avec eux. 178 — 173 & ſuiuans.
- Trauaux qu'il faut ſouffrir en chemin. 180, 181 — 175, 176.
- Façon de cabaner. 182, 183 — 176, 177.
- De leur viure & manger. 183, 184 — 177, 178.
- Honneſteté à faire de l'eau. 185 — 179.
- Saleté en leur boire & manger. 184, 185, 408 — 178, 179, 378.
- Cachent leur bled d'Inde ſur le chemin en allant en voyage pour leur retour. 286 — 268.
- Humanité des Hurons. 188, 189, 221, 241, 659 — 182, 183, 211, 229, 602.
- Façon de faire du feu. 186, 187 — 180, 181.
- De l'amitié entr'eux. 209 — 200.
- Haïſſent les glorieux & ſuperbes. 213 — 204.
- Du ſoin qu'ils ont pour leurs morts. 214 — 205.
- Femmes Huronnes ſouuent trauaillées par le Diable. 215 — 206.
- François comment appelez parmy eux. 221, 222 — 211, 212.
- Façon de ſaluer. 232 — 221.
- Aiment & cheriſſent le petun. 233 — 222.
- Vindicatifs. 234, 235, 409, 440, 713 — 223, 224, 379, 407, 650.
- Charitables enuers les neceſſiteux. 241, 242, 399, 400, 802 — 229, 230, 370, 371, 729.
- Deſcription de leur pays. 245, 246 — 232, 233.

Hurons. Nombre de peuple, de leurs villes, villages & cabanes. 246 — 232 & fuiuans.

— Transportent leurs villages. 247, 248 — 234, 235.

— De leur prouision de poisson. 251 — 238.

— Cachettes crainte de feu & des larrons. *Là mesme.*

— De leurs exercices ordinaires. Des pauvres mendians & vagabons. 255 — 241 & fuiuans.

— Grands ioueurs. 256, 257 — 242, 243.

— S'estudient à estre courageux.

— Patience admirable. 268, 269 — 253, 254.

— Comment ils defrichent, sement & cultiuent les terres. 281 — 264 & fuiuans.

— De leurs banquets & festins, tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils obseruent, 291 — 273 & fuiuans.

— Superstitieux en leurs songes. 297 — 280.

— Grands chanteurs & danceurs. 304 — 286.

— Charitables enuers leurs malades. Voyés *Malades.*

— Pareffeux. 409 — 379.

— Larrons. 409, 410 — 379, 380.

— Ont recours aux Magiciens pour les choses defrobées. 411 — 380.

— De leurs chefs & superieurs. 418 — 386 & fuiu.

— Leurs maximes generales. 420 — 388.

— Comment se gouernent en leurs conseils & assemblées. 422 — 390 & fuiuans.

— Ne iugent iamais criminellement. 424, 431, 440 — 392, 398, 407.

— Superstitieux. 639, 640 — 584, 585.

— Aiment la gresse passionnement. 638 — 583.

— Un ieune Huron en France baptisé à Rouen. Differend à qui l'auroit en Canada entre les Recollets,

les Iefuites & le fleur de Caen. 874 — 793 & fuiu.

I

Iaques (Du B.) de la Marque. 625 — 572.

Ian (Le P.) Dolbeau Recollect. 12 — 28.

— Son voyage en Canada. 22, 24 — 36, 37.

— Hyuerne avec les Montagnais. 26 — 39.

— Reuient en France. 40 — 52.

Iean (Du B.) de Capistran. 622 — 569 & fuiuans.

Iean (Du F.) de Zumaragna, premier Euefque de Mexique. 631 — 577.

Iefuites (Les PP.) en Canada logez dans la maifon des PP. Recollects pour eftre fecondez en la miffion de Canada. 862, 866 — 782, 786.

— Leur reftabliffement en Canada. Receus par les feuls PP. Recollects. De l'obligation qu'ils leur ont. 866 — 786 & fuiuans.

— De leur eftabliffement aux Indes. 863 — 783.

Ieu en grande recommandation parmy les Sauuages, tant hommes que femmes. 256 — 243 & fuiu.

— Defendu à Rome. 289 — 271.

Ignierhonons, nation hyroquoife. 174 — 170.

Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle. 354 — 329.

Inde (De l') Orientale, de fa premiere decouuerte & conuerfion à la Religion Chreftienne. 634, 635 — 580, 581.

— Occidentale, de fa premiere defcouuerte & de fa

- conuerfion à la Religion Chreftienne. 626 — 573 & fuiuans.
- Ingratitude de l'homme plus grande que des beftes brutes. 726 — 660.
- Longleurs & Magiciens. 475 — 438.
- Iofeph (le P.) le Caron, Recollet. 12, 22 — 28, 36.
- Va au pays des Hurons. 27 — 40.
 - En celuy des Petuneus. 29 — 42.
 - Son retour en Canada, puis en France. 30, 31 — 43, 44.
 - Retourne en Canada. 32 — 45 & fuiuans; 45 — 56.
 - Autre voyage aux Hurons. 51 — 62.
 - Va hyuerner avec les Sauuages. 101 — 103.
 - Habite au païs des Hurons : entreueuë de luy, de l'Autheur, & du P. Nicolas. 116 — 117 & fuiu.; 554 — 508 & fuiuans.
 - Sa charité enuers les Sauuages. 583, 584 — 534, 535 & fuiu.; 593 — 543 & fuiuans; 834 — 757.
 - Reuient en France. 871 — 791.
 - Retourne en Canada. 871, 872, 874 — 791, 792, 793 & fuiu.
 - Sa refolution de viure parmy les barbares. 928 — 844 & fuiuans.
 - Ambaffadeur vers les Anglois. 989, 990 — 897, 898.
 - Le P. Iofeph de la Roche Daillon Recollet, va en Canada. 865 — 785.
 - Va aux Hurons. 874, 875, 880, 881 — 793, 794, 799, 800.
 - Son voyage aux Neutres, des difgraces qu'il y eut. 928 — 844 & fuiuans.
 - Son retour à Kebec. 933 — 849.

- Iours fans aucune distinction parmy les Sauvages. 486 — 447.
- Comptent les mois non les Iours. 482 — 444.
- Irenée (Le P.) Piat Recollet, va en Canada. 91, 92 — 94, 95.
- Va hyuerner avec les Sauvages. 96, 97, 101 — 98, 99, 103 & fuiuans; 106 — 108.
- Isles aux oyseaux : description. 141 — 140.
- Des diuerfes especes d'oyseaux qui y font. 142. — 141.
- Isle de Sable. 144 — 142.
- Saint Paul. 140 — 139.
- d'Anticosty. 148 — 146.
- aux Alouêtes. 156 — 153.
- aux Lieures. 157 — 154.
- aux Coudres. 158 — 155.
- d'Orleans. 158 — 155.
- Isles flotantes. 189 — 183.
- Iubilé en Canada. 50 — 61.
- Iustice, forme de Iustice parmy les Sauvages. 691, 699 — 630, 637.

K

- Kebec, & de l'habitation qu'y ont les François. 160, 161 — 157, 158.
- Des bastimens qui y font. 166 — 162.
- Sa situation. 166, 167 — 162, 163.
- Pris par les Anglois. 996 — 904.

L

- Lac (Du) de S. Ioseph. 907 — 823.
 — des Biffiriniens, ou Epiceryniens. 800 — 727 & fuiuans.
 — des Skekaneronons. 150 — 148.
 — Saint Pierre. 174 — 169.
 Lalemand (Le P.) Iesuite. 470, 471, 482, 554, 585 — 434, 435, 444, 508, 537 & fuiuans.
 — Superieur des Iesuites en Canada. Lettres qu'il es- crit au sieur de Champlain, & au P. Prouincial des Recollects. 868, 869 — 788, 789.
 Langue ou langage des Hurons & Canadiens, com- bien difficile à apprendre. 355, 556 — 330, 331 & fuiuans.
 Langage (Du) des oyseaux. 364, 365 — 338, 339.
 Langue (De la) Mexique & du Peru. 366 — 340.
 — De l'inconstance de la Langue Françoisse. 358 — 333.
 Larrons (Des).
 Lapin (Du). 725 — 659.
 Lettres ou caracteres, les Hurons n'ont point de let- tres labiales. 355, 356 — 330, 331.
 — Difficulté qu'il y a à leur apprendre la langue Françoisse. 355 — 331 & fuiuans.
 Lieure (Du). 725, 747 — 659, 679.
 Limas de pierre. 821 — 746.
 Lion (Le) recognoissant du bien que l'on luy faict. 726 — 660.
 Lionne (De la). 725 — 659.
 Lys incarnat aux Hurons. 784, 821 — 713, 746.
 Loix (Des). 315, 419 — 294, 387.

Loix. Maximes & Loix des Hurons en general, 419,
420 — 387, 388.

Loky.

Loups ceruiers & communs. 747 — 679.

Loups marins. 156, 765 — 153, 669.

Lune (De la). 501, 502 — 461, 462.

M

Mal de terre. 40 — 52.

Maladies (Des) ordinaires qui nous arriuent. 652,
653 — 596, 597.

— Remedes des Sauuages en leurs maladies. 655 —
598 & fuiuans; 660, 661, 666 — 603, 604, 608 &
fuiuans.

— Sales & dangereufes, comment on traite les ma-
lades. 669, 670 — 611, 612.

— Des fieures chaudes. 670, 671 — 612, 613.

— Dances & chanteries pour telles maladies. 672,
673 — 613, 614.

— Dernier remede des Sauuages en leurs maladies.
673, 674 — 615.

— Remedes aux maladies des Montagnais. 676, 677
— 617, 618.

— Escorce d'arbre d'une vertu admirable pour la brus-
lure. 678 — 619.

Malades parmy les Hurons. 227 — 217.

— Dances pour la guerifon des malades. 304 — 286
& fuiuans; 657 — 600.

— Font quelquefois dancier leurs malades. 308 — 289.

Malades. Charité grande des Hurons envers leurs malades. 308, 309, 619 — 289, 290, 567.

— Ceremonie ridicule & mauuaise pour les malades. 313 — 292.

Maniti. Voyés *Elephant*.

Manitou (Du) des Montagnais. 509 — 468.

Manitou. 110 — 112.

Manitoufiou, iongleur ou forcier, 475 — 439.

Marc (De) Aurele. 715, 716 — 651, 652.

Marcouffey (Le C. de), sa pieté. 966 — 879.

— De la Comtesse sa femme. 965 — 878.

Margaus, oyseau. 143 — 141.

Mariage. Continence des anciens Alemans. 314 — 293.

— Du mariage des Hurons, leurs ceremonies. 315 — 294 & suiv.

— Courtoisie des femmes envers les nouvelles mariées. 318 — 297.

— Degrez de consanguinité, dans lesquels les Hurons ne font point de mariage. 318 — 297.

— Point de douaire. 319 — 298.

— Du diuorce parmi les Hurons. *Là mesme*.

— Ceremonies des Montagnais en leurs mariages. 320, 321 — 299, 300.

— Le premier qui fut fait en Canada. 41 — 53.

Mariniers & Mattelots peu deuots. 123 — 124.

— Vie estrange & merueilleuse. 124, 125 — 124, 125.

— Plus de vieux mariniers que de laboureurs. 125 — 126.

— Exercice en temps calme. 125, 126 — 125, 126.

Mariolaine (De la). 782 — 711.

Marfoins, 118, 135 — 119, 134.

— Prefage & signe de tempeste. 124 — 124.

Marsouins blancs. 157 — 154.
 Martagons. 784 — 713.
 Masques (Des) & momeries. 845 — 768.
 Massé (Le P.) Iesuite. 581, 592 — 533, 543 & fuiuans.
 Mecabau Montagnais conuerti & baptisé. Son exhortation à sa femme & à ses enfans auant sa mort. 521 — 479 & fuiuans.
 Medecins des Sauuages. 655, 656 — 598, 599.
 Melancholie (De la). 394 — 365.
 — Iugement de Cefar. 398 — 369.
 — Les Sauuages l'ont en horreur. 397 — 368.
 Menfonge (Du). Loix establies contre le Menteur, exemple d'un Payen veritable. 405, 406 — 375, 376.
 Mer reconnuë comme diuinité parmy les Sauuages. 488 — 449.
 — De sa salurre. 509 — 469.
 — De son flux & reflux. 511 — 470 & fuiuans.
 — De la Mer douce des Sauuages. 643, 644 — 588, 589.
 Messe dite premierement aux Hurons par les PP. Recollects. 224 — 214.
 Messou (Du) des Montagnais. 504 & fuiuans.
 Meurtre impuny parmy les Hurons. 235, 236 — 224, 225.
 Mexique (De) ville capitale du Royaume, nom. 630 — 577.
 Mexicains (Des), cruauté barbare. 468, 469 — 432, 433.
 Mines en Canada. 789 — 718.
 Miskou, païs ou nation des Sauuages. 403 — 374.
 Miskoutins. 488 — 449 & fuiuans.
 Modestie au parler. 398 — 369.

Montmorency (Le Duc de) Viceroy de Canada. 56,
 861, 862 — 67, 782, 783.
 Monstres (Des) humains. 370 — 344.
 Montagne qui a un esprit selon l'opinion des Sauua-
 ges. 807 — 734.
 Mont Nostre-Dame. 147 — 145.
 — Ceremonies des Matelots en ce lieu-là. 148 — 146.
 Montagnais Sauvages, leur maniere de cabaner. 27
 — 40.
 — Comment traitent leurs prisonniers de guerre. 470
 — 434 & suiuaus.
 Morel (Le Capitaine). 32, 35 — 45, 47.
 — Sa mort. 37 — 50.
 Mort (De la). 700, 701 — 638, 639.
 — Façon d'enfeueller les Morts parmy les Sauvages.
 701, 702 — 639, 640.
 Mortiers (Des) dans lesquels les Sauvages pillent leur
 blé d'Inde. 275 — 259.
 Moluës (Des). 138, 141 — 137, 140.
 Moufquites, cousins & mouchérons importuns en Ca-
 nada. 35, 181, 190, 191 — 47, 175, 184, 185.
 — De quatre fortes, de leur morsure. 191 — 185.
 Muguet (Du). 782 — 711.
 Mulets (Des). 727 — 661.

N

Napagabiscou Manitoufiou, ou Medecin forcier des
 Sauvages, conuertý & baptisé, nommé par les Fran-
 çois Trigatin. 567 — 521 & suiuaus; 917 — 835.

- Napagabiscou. Sa charité. 927 — 844 & fuiuans.
- Nattes de ionc. 276 — 260.
- Nation de gens sans teste. 387, 388 — 359, 360.
- Petite Nation appelez Quiennontaterons. 825 — 749.
- Nauire, abus sur mer en la prise des Nauires. 127 — 127.
- Coustume au rencontre d'un Nauire Royal. 128 — 128.
- Nicolas (Le P.), vieil Recollet, va en Canada. 112 — 114 & fuiuans; 122, 192 — 123, 186.
- Entreueuë avec l'Autheur au pays des Hurons. 216 — 207.
- Vont visiter ensemble le P. Ioseph. 216 — 270 & fuiuans.
- Sa mort. 874, 875 — 794, 795.
- Neige (De la). 501 — 461.
- Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de vivre & de leur gouuernement. 882 — 800 et fuiuans.
- Nikijeou. 509 — 469.
- Nipinoukhe. 510 — 470.
- Noyers & noix aux Hurons. 779, 780 — 709.
- Noirot (le P.), jésuite. 482, 864, 874 — 445, 784, 794 & fuiuans. Sa mort. 567 — 520.
- Nom, de l'imposition des noms parmi les Hurons, 327 — 385 & fuiuans. Rarement disent leur nom.
- Là mesme.* Comment nomment les François desquels ils ne sçauent point le nom. 327, 328 — 305, 306.
- Sauuages changent quelquefois de nom. 330 — 308.
- Des surnoms parmy les chrestiens. 329, 330 — 307, 308.
- De Nostre-Dame-de-Colonne, en Espagne. Inuention

de son image. Des miracles que Dieu y opère. 962 — 875 & fuiuans.

Nourrice. Combien importe pour le bien des enfans qu'elle soit bonne & vertueuse. 334 — 311 & fuiuans.

Nues (Des). 500 — 460.

O

Ordre de S. François (L') fort reueré en Espagne. 965 — 878 & fuiuans; 967 — 879; et des Hollandois mesme. 970 — 882.

Oignons. 782 — 711.

Oifeaux en quantité en Canada. 732 — 666.

Oiseau Moufche (De l'). 733 — 666.

Oiseau blanc (De l'). 734 — 667.

Oifeaux au Soleil. 725, 736 — 659, 669.

Oyes & Outardes (Des). 740 — 673.

Oký ou Ondaky, demons ou esprits. 494, 495 — 455, 456.

Ondachiera, racine très-veneneuse & dangereuse. 662 — 605.

Ooxrat, racine propre pour purger le cerueau d'humours & pituite. 663 — 606 & fuiuans.

Oraison (De l'). Deuotion de l'Empereur Charles V. 514, 515 — 473, 474.

— Sauvages prennent plaisir à ouyr prier & chanter les PP. Recollects. 516, 517 — 475, 476.

— Deuotion d'Auoindaon, Capitaine Huron. 518, 519, 520 — 476, 477, 478.

- Des prieres que l'on fait les uns pour les autres.
Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour
autrui que priant pour soy-mesme. Exemple. 528,
529 — 485, 486.
- Les Sauvages auoient recours aux prieres des PP.
Recollects. 530, 531 — 487, 488.
- Prieres à Dieu pour le beau tems. 533 — 490.
Otay. 748 — 680.
- Ouynefque. 509 — 469.
- Ours blancs & noirs. 148, 750 — 147, 682.
- Bons à manger. 751 — 683.
- Engraissez par les Sauvages. 752 — 684.
- Priuez. 804 — 731.
- Ourse long-tems sans manger. 752 — 684.
- Ourfins, poisson. 155 — 153.
- Ours (Nation des). 208 — 200.
- Oscar, plante d'une vertu admirable parmy les Sau-
uages. 660 — 603.

P

- Pacifique (Le P. F.), Recollect. 12 — 28.
- Son retour en France, & d'icy en Canada. 49 —
61.
- Sa mort. 54, 55 — 65, 66.
- Pain des Hurons de diuerfes façons. 284, 285 — 267,
268.
- conuert y en pierre. 821 — 746.
- Paniers des Sauvages. 277 — 261.

- Papillons en quantité. 818 — 744.
- Pardonnez à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion. 713, 714 — 650, 651.
- Patates jaunes. 781, 782 — 711, 712.
- Patience (De la). Exemple admirable de Socrate. 402 — 372.
- des Sauvages. *Là mesme*; 462 — 426.
- des peuples du Peru. 463 — 427.
- Patrie. L'amour de son pays naturel à un chacun. Responses diverses de plusieurs grands personnages touchant leur pays. 243, 244 — 231.
- Leçon aux Religieux sur ce sujet. 244 — 232.
- Paul Huet (Le P.), Recollet, va en Canada. 32 — 45 & suivans; 45, 104 — 56, 107.
- Peinture en usage parmi les Sauvages. 258 — 245.
- Pensée (De la). Quelle est la plus profitable à salut. 846 — 769.
- Perdrix. 740 — 674.
- Perfection (De la). 846 — 769.
- Peru (Du) & de ses richesses. 787 — 716.
- Pesche (De la) du grand poisson parmy les Hurons, & des ceremonies qu'ils y observent. 636 — 582 & suivans.
- Ce qu'ils font du poisson. 637, 638 — 582, 583.
- Présentent les poissons, pour avoir bonne pesche. 641 — 586.
- Offrent du petun en sacrifice pour mesme effect. 642 — 587.
- d'Anguille. 200 — 193.
- Petun en grande recommandation parmy les Hurons. 188, 233, 240, 661, 822 — 182, 222, 228, 604, 747.
- Façon de coler leurs Petunoirs rompus. 268 — 253.

Petun. Sacrifices de Petun parmy les Sauvages.
669 — 611.

Phocion (De). 714 — 650.

Pierre Antoine, Canadien conuerty. 865, 937 — 785,
852.

Pigmées (Des). Qu'il y en a. 383 — 355 & fuiuans.

Pin; Forest de pins. 789 — 718.

Pipounouckhe. 510 — 470.

Pirates (Des). 120, 121 — 120, 121.

— Hollandois. 115 — 116.

Pirottois ou Magiciens. Façon de consulter le Diable.
98, 657, 658 — 100, 600, 601.

— De leurs instrumens. 655, 656 — 598, 599.

— Comment ils traictent les malades. 657 — 600.

Pleffis (Le P. du), Recollect. 49 — 61.

Pluye (De la). 500 — 461.

Poires (Des) de Canada. 780 — 710.

— Conuerties en pierre. 821 — 746.

Poissons (Des). 760, 761 — 691, 692.

— De ceux qui se trouuent aux Sauvages. 761, 762 —
692, 693 & fuiuans.

Poisson armé. 765, 766 — 696, 697.

— volant. 134 — 134.

— moitié rouge. 134 — 134.

— qui a voix. 156 — 153.

— Les Hurons n'en iettent pas les arrêtes au feu.
639 — 584.

Pommes de Canada, espece de racine. 781 — 711.

Pont Graué (Du), Capitaine. 46, 47, 56 — 57, 58,
67.

— Mort constante d'un sien fils, pris par les Hollan-
dois. 947, 948, 981 — 861, 862, 891.

Pots de terre comment faits par les Sauvages. 275
— 260.

Porcs epics. 753 — 685.

Poule d'Inde. 738 — 672.

Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur. 346 — 322.

Pourceau (Du). 756 — 687.

Pourceleine (De la). 267 — 253.

Predicateurs de poisson. 641 — 586.

Principes ou aifnez des animaux. 509 — 468.

— des Saifons. 510 — 469.

Prifons (Des) des Sauvages. 830 — 754.

Proſperité (De la) des meſchans. 649 — 593 & fui-
uans.

Prunes (Des). 780 — 709.

Puants, nation. 201 — 194.

Puces (Des). 758 — 690.

Q

Quiennontateronons. 209 — 201.

R

Rade (De la). 985 — 894.

Rançon d'un Roy admirable. 787 — 716.

Raquettes aux pieds parmy les Sauvages. 240 — 229.

Ragecourt. 965 — 878.

- Rats (Des). 757, 758 — 688, 689.
- d'Inde. 776 — 706.
- musqué s. 771, 772, 826 — 701, 702, 751.
- Recollets (Les PP.) employez à la conuersion des Hurons & Canadois. Qui les premiers. Par qui. 11, 12 — 27, 28.
- Mission du Pape donnée auxdits religieux pour cet effet. 12 — 28.
- Patentés du Roy à mesme fin. 17 — 32.
- De l'embarquement des quatre premiers Recollets. 22, 23 — 36, 37.
- La messe dite par eux en Canada pour la premiere fois, 24, 35 — 37, 47.
- Leur exercice, description et situation de leur maison. 57 — 67 et suiuaus.
- Remonstrence & memoire presentez au Roy par lesdits religieux pour les affaires du Canada, 86 — 90 & suiuaus.
- De leur conuent. 56, 164, 165 — 66, 160, 161.
- habitués au pays des Hurons, de leur pauureté & vie ordinaire, 216 — 207 & suiuaus.
- visitez par les Sauuages à diuerfes intentions, 229, 230 — 219, 220.
- Assemblée des François pour estre instruits, 231 — 220.
- font une Royaute la veille des Roys. Festin. 231, 232 — 220, 221.
- ont une maison en l'Acadie. 365, 366 — 340, 341.
- Disgrace qui leur pensa arriuer parmy les Hurons. 426 — 393 & suiuaus.

- Recolleçts (Les PP.) en bonne eftime enuers les Hurons. 530 — 487 & fuiuans
- Pourquoi portent la barbe rafe. 858 — 779.
 - De leur Ordre & fondateur. 852, 855, 856 — 774, 776, 777.
- Religieux premiers employez aux conuerfions, leurs auantages deffus les Ecclesiastiques feculiers en cela. 7, 8 — 24, 25.
- Du Recolleçt & folitaire. 846, 847 — 768, 769.
 - Pourquoi tant de forte * de Religieux. 851 — 773.
 - Remorre (De la). 775 — 705.
- Renards de trois fortes en Canada. 744, 745 — 677, 678.
- Requiens, poiffon. 133 — 132.
- Refurreçtion des morts parmy les Sauuages. 712, 713 649, 650.
- Riuere Saint-Charles. 162 — 159.
- des Trois Riuieres. 173 — 169.
- Rocmont, Capitaine de Marine. 939, 945 — 854, 860.
- Rofes (Des). 784 — 713.

S

- Sageffe (De la). 846 — 768.
- Saguenay, riuere. 152 — 149.
- Santé (De la). 652 — 596 & fuiuans.
- Pratique des Egyptiens. 652 — 596.
 - Pourquoi les Grecs demeurerent long-temps fans Medecins. 652, 653 — 596, 597.

- Santé (De la). Que la nature se debilité à mesure que la fin du monde approche. 653, 654 — 597, 598.
- Regime des Sauvages pour conferuer leur santé. 655 — 598.
 - Saut de Montmorency. 159 — 156.
 - Saint-Louys. 176, 827, 828 — 172, 751, 752.
 - de la Montagne. 819 — 744.
 - De la Chaudiere. 819, 820 — 744, 745.
 - Ceremonie superstitieuse des Hurons à ce saut. 822 — 747.
 - ou cheute d'eau admirable. 822 — 747.
 - Sauvages consultent le diable en leurs maladies, moyens estranges pour guerir leurs malades. 97, 98, 657, 658 — 100, 101, 600, 601.
 - Mangent tout sans auoir soin du lendemain. 106, 107 — 108, 109.
 - Chantent dans le danger. 107 — 109.
 - Humanité de quelques Sauvages. 107, 108 — 109, 110.
 - Ce qu'ils font pour auoir bon vent. 110 — 112.
 - Comme il faut se gouuerner voyageant avec eux. 178 — 173 & suiuaus.
 - Façon de cabaner, 182, 183 — 176, 177.
 - De leur manger. 183, 184 — 177, 178.
 - De l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner & courir les bois. 261, 262 — 247, 248.
 - Filles desbauchées en opprobre parmy eux. A qui on coupe le nez. 262 — 248; 352 — 327.
 - Prient Dieu, 352, 353 — 327, 328.
 - De leur forme, couleur & stature. 367 — 341 & suiuaus.

Sauuages. De leurs parure & ornemens, & Matachias.

371 — 344 & fuiuans.

— Oyseux & paresseux. 375 — 348.

— De leur humeur, vertu & inclination naturelle.

396 — 367 & fuiuans.

— De leurs vertus. 398, 399 — 369, 370.

— Charitables enuers ceux qui ne leur sont point ennemis. 399, 400 — 370, 371.

— Tuent quelquefois leurs parens trop vieux ou malades, pourquoy Cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris. 679 — 620 & fuiuans; 690 — 629.

— De leur amitié. 792 — 720.

— Comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en un autre. 906 — 822 & fuiuans.

Seau de Salomon, racine excellente contre les hemoïdes. 976 — 888.

Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme. 223 — 213.

Sepulture. Façon d'enfeuelir les morts parmy les Hurons. 701, 703. — 639, 641.

— Montagnais, ou Canadiens. *Là mesme.*

— Effedons. 703 — 641.

— Traciens. *Là mesme.*

— Festin pour les defunts. 702 — 640.

— Pleurs des femmes, 703, 704 — 641, 642.

— d'un Sauuage baptizé, 587, 588 — 538, 539.

— Du convoi, cimetièrre, chasses & enterrement. 705 642.

— Ceremonies des Hurons, 706, 707 — 643, 644.

— Ceremonies des Corinthiens & des peuples d'Asie. 705, 706 — 642, 643.

- Sepulture. Hurons font des presens à la vesue. 707 — 644.
- Ceremonies des Montagnais & Canadiens. 708, 709 — 645, 646.
- Sauuages combien religieux conseruateurs des biens & os de leurs parens defunts. 709, 710 — 646, 647.
- Festin des morts entre les Canadiens, 710, 711 — 647, 648.
- Difference entre le sepulchre des Capitaines & ceux des particuliers. 711 — 648.
- Deuil & oraison funebre. 712 — 649.
- des morts sur mer, & leur pompe funebre. 95, 122 — 98, 123.
- Serment. Coustume de faire serment parmy les Canadiens. 425 — 393.
- Mesprisent les fauffaires. *Là mesme.*
- Sobriété (De la). 652 — 596.
- Soleil (Du). 502 — 462.
- De son coucher; opinion des Hurons, 537, 538 — 494, 495.
- Songes creux par les Sauuages. 297, 302, 303 — 280, 284, 285.
- Heresie à ce propos. *Là mesme.*
- Souris de deux fortes. 757 — 688, 689.
- Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Squekaneronons. 176 — 172.
- Suerie des Sauuages. 109, 110, 655, 668, 669 — 111, 112, 599, 610, 611.
- Comment font leurs estuves.
- Superieur. Inuention pour eslire un chef. 416 — 385.
- Bon mot de saint Gregoire. 417, 418 — 386, 387.
- Coustume des Sauuages à eslire un chef & superieur. 418, 419 — 387, 388.

T.

- Table de Roland, montagne. 145, 144.
 — Pris par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
 Tadoufflac, de son port. 150, 151 — 148, 149.
 Tambour de Sauvage. 474 — 438.
 Tempeste grande. 122, 123 — 123, 124.
 — Presages de tempeste. 124 — 124.
 Tentation (De la). Qu'il faut résister aux tentations, non y adherer. 523 — 480 & fuiuans.
 — Religieux grandement persecuté du Diable. 523 — 480 & fuiuans.
 Terre (De la), & de sa grandeur. 501, 537 — 461, 494.
 — tremblante. 189 — 183.
 Tertiaires (Des) de l'Ordre de S. François. 851 — 773 & fuiuans.
 Testament & derniere volonté d'un Sauvage mourant, nouvellement baptisé. 604 — 553 & fuiuans.
 -- Les Hurons ne font point de testament. 713 — 650.
 — Dernieres paroles de Phocion. 714 — 650.
 — de Marc Aurelle à son fils. 715, 716 — 651, 652.
 Testes pelées (Nation des). 238 — 227.
 Tresor des Hurons. 830 — 754.
 Toca, espece de fruit. 779 — 709.
 Tonnerre (Du). 500, 537 — 460, 494.
 Tortues (Des). 772, 773, 804 — 703, 734.
 Tourne-Sol (Du) & de l'huile que l'on en tire. 784, 785 — 713, 714.
 Tourterelles. 740, 741 — 674.

Trahison detestée par les Romains. Exemples admirables. 435 — 402 & fuiuans.

Traicté des François avec les Sauvages. 48, 49 — 60, 61.

Travail (Du). Loix des Atheniens pour ce suiet. Romains laborieux. Loix des Chinois contre les faineants. 252, 253, 254 — 239, 240.

Trespasés. Feste pour les morts & trespassez parmy les Hurons. 718, 719 — 654, 655.

— Nettoient les os de leurs parens, & les mettent tous ensemble dans une fosse avec leurs plus beaux emmeublemens. Des richesses que les parens donnent pour leur servir en l'autre monde, 719 — 655 & fuiuans.

V

Vache (De la). Combien chérie & respectée parmy les Bayennes. 727 — 661.

Vantadour (Le Duc de), Vice-roy de Canada. 862, 864, 866 — 782, 784, 786.

Vefues (Des). Coustume des Sauvages. 825, 826 — 750, 751.

Vengeance (De la). 406, 407 — 376, 377.

— Exemple de clemence & de misericorde. 407 — 377.

Vermisseaux parmy les Sauvages que les femmes mangent. 759 — 690.

Vertu en estime parmy les Sauvages. 298 — 281.

Vieillesse (De la). Que la sagesse ne se rencontre que parmy les vieillards. 415, 416 — 384, 385.

Vignes & raisins parmy les Hurons, point de vin. 227, 228, 781 — 218, 710.
 Vignols (Des). Les Sauvages en font des chaines & brasselets. 267 — 252.
 Ville Saint-Gabriel aux Hurons. 208 — 200.
 Village de Canadiens à Tadoussac. 152 — 150.
 Vin brassé par les PP. Recollets au pays des Hurons. 227, 228 — 218
 — enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon. 294 — 277.
 Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent. 1 — 19 & fuiuans.
 — Motif de l'Authéur à entreprendre le Voyage des Hurons & Canada. 5 — 22.
 — Les Sauvages ne l'osent faire sans permission des Superieurs. 260 — 247.
 Voxu. Royaume d'Amerique. 632, 633 — 578, 579.
 Vnion (De l') de l'ame avec Dieu. 846 — 768.

Y

Yvrognerie. Coustume des Lacedemoniens. 294, 295 — 277, 278.
 Yoscaha, ou Youscaha. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.

FIN.

Fautes survenueës en l'Impression.

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, mise à la page du premier liure, a esté obmise, elle est dattée de l'an 1621 au mois de Juin est signée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, lisez *Noruegie*.

Imprimé

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.

1866.

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE
D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC
LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,

Chez DENYS MOREAU, rue S. Jacques,
à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Avec Privilege du Roy.



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

*Recollet de saint François, de la Prouince
de S. Denys.*

LE peché des ambitieux Babylonniens, qui pensoient s'esleuer iusques au Ciel, par la hauteffe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un second deluge uniuerfel, s'est communiqué par ses effects à toutes les autres Nations du monde ; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine se peut-il trouuer une seule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauuages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit diffemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier , & les Algoumequins, Montagnets & Canadiens en ont un autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point , excepté les Skéquanerons , Honquerons & Anasquanans , lesquels ont quelque correspondance , & s'entr'entendent en quelque chose : mais pour les Hurons ou Houandates , leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent un chien *Gagnenon*, les Epicerins *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy* : tellement qu'on voit une grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron , faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui* : pour dire ma mere en Huron, *Anan*, *Ondouen*, en Canadien *Necaoui* : ma tante, en Huron *Harba*, & en Canadien *Netoufisse* : du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Je ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadien faut dire *Nomaquinisitat*. Je pourrois encore adiouter un grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoître la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie fois tres-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien, si est ce que ie feray volontiers part au public (puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionaire que i'ay grossierement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le païs, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à un peuple & ne l'entendre point. Je veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode, il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficilement; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguianné*, & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etseignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme fuiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna*, ou *Onnen achongna* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoistre si on interroge, ou si on assure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiemes personnes, le pluriel & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, i'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de fortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, fans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps present i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les personnes, il y a pour la première un 1. pour la seconde un 2. & pour la troisiéme un 3. & per. signifie personne, & le singulier & pluriel par S. P. & les genres masculin & féminin par M. & F.

Si ie n'eusse craint de grossir trop inutilement ce Dictionaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie sçay, par experience, que si ce Dictionaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commencemens), assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long usage de la langue qui peut user des regles; qui sont autant confuses & mal-aisées à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui font autant de sentences, & d'autres composez qui font tres-beaux, comme *Affimenta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne-moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres qu'il faut entendre en diuers sens, selon les suiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la mesme instabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present, & change encore, selon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise, & vieillissant corrige les choses, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionnaire, imparfaict en beaucoup de choses, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en un siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'un ordre si exacte* n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'une langue sauuage, presque sans regle, & tellement imparfaite, qu'un plus habile que moy se trouueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de mieux faire : aussi ne s'est-il encore trouué personne qui se soit mis en deuoir d'en dresser des Rudiments autre que celuy-cy, pour la grande difficulté qu'il y a : & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par m'esgard* il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pô obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en usage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

Si peu de lumière que j'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme j'ay desia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long usage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumière au reste, avec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauvages qui est grandement utile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'ecrire sur cette matiere, est un desir particulier que j'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de ces pauvres Sauvages Hurons: car le seul ressouuenir de ces pauvres gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuersion, que ie prie

Dieu leur donner, bannissant de leur cœur tout ce qui est de vicieux, & de leurs terres tous les Anglois, ennemis de la foy, pour y rentrer aussi glorieusement, comme ils nous en ont chassé iniustement, avec tout le reste des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel est le plus grand
& le plus aagé? *Sinan*
hoïen?

Le plus aagé. *Aroïanne.*

Le plus aagé apres. *Kie-*
usquenha tetsathré.

Le plus ieune, plus pe-
tit. *Yasquenya Oc-*
quanré.

Ils viendront plus grands.
Aroïanna.

Ab

Abbayer, hurler.

Le chien, un chien ab-

Al

baye. *Gagnenon hihan-*
gya.

Le chien, un chien hurle.
Gagnenon auhahog.

Al

Aller, partir.

Où vas-tu? 3. per. *Na-*
ché?

Où allez-vous? *Anan-*
sesquoy?

Où vas-tu? où iras-tu?
Naxret?

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où est, où est allée
la B? *N. naché B?*

T'en iras-tu? *Squiro-*
ta?

Al

Ne t'en iras-tu point
d'icy? *Tesquandarate?*

Iras-tu à N? aff. *Har-
hettétandet N.?*

Iras-tu aux François?
1. 2. 3. per. *Agnon-
hac harhet? Saché-
tanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *On-
nen sague, Onnent sa-
uoy.*

Ie parts, ie m'en vay.
Onnen arasqua.

Ie m'en iray, partiray-je?
int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voya-
ge. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin.
Aquatontaran.

Ie partiray demain ma-
tin. *Afonrahouy achi-
eteque arasqua.*

Nous partirons dans deux
Lunes. *Teni ara an-
dicha. Teni ara.*

Al

Ie ne m'en vay point, ie
ne parts point. *Danf-
tan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan
téeffet.*

Nous allons à N. *Onsa-
yon N.*

Dy-leur que nous allons
à N. *Chihon onsa-
yon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni
f. harhet, f. ahein-
det.*

Nous irons tous à T. 3.
per. *T. auoiti soution.*

I'iray avec mon frere.
Aandet deyataquen.

I'iray avec N. à M.
N. M. etsetandet.

I'iray, ie m'en iray avec
toy. *Etsandet.*

Vien avec moy, allons
ensemble. pl. *Etfon-
denon.*

Al

Allons. *Yo. Adsa, etquoy, yoetsitet, Yosequoy, Noséquoy.*

Allons, partons. *Yo aga. rasqua.*

Partons tout maintenant. *Dyoüychien, on-hoüa sachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoen-taye saraqqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nan-houeyfesquarasqua ?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tsandet.*

Ce B. icy va-il avec vous ? int. *B. escoitan-det.*

Lesquels font ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celui-cy ira-il point ? *Ca non sarhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon K. N.*

Ils n'yront pas, ils ne

Al

s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Affon nara-squa. quonte.*

Il est party ce matin. pl. *Affonrauoinanarasqua. Ohonuhati arasqua affonrauoinan.*

Il s'en est allé. *Onné ah-ouénon.*

I. est-il party ? aff. *I. Sa-rhet ?*

Il est allé avec N. *N. éon-dénon Ahouénon.*

Il est allé avec luy. *Ah-ouénon Ondénon.*

Elle s'en est allée, elle s'en est retournée. *Onnet sauoionon.*

Et les autres aussi. *On-nenhoüa.*

Les autres s'en sont allés. *Onnen houa andarasqua.*

Il ira passer, il passera

An

l'hyuer qui vient à N.
N. esquatochron.

*Animaux, nourrir ani-
maux.*

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*

Oyseau de proye. *Aho-
iitatantaque.*

Coq - d'Inde. *Ondeton -
taque.*

Gruë. *Tochingo.*

Outarde. *Ahonque.*

Canart. *Taron.*

Perdrix. *Acoiffan.*

Cine. *Horhey.*

Tourterelle. *Orittey,
Hyo.*

Corbeau. *Oraquan.*

Gay. *Tintian.*

Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*

Oyseau rouge. *Stinson-
doa.*

Autre qui n'a que la
tête & le col rouge,
Oüaiëra.

An

Autre de plumage gris
meslé, & un colier rou-
ge. *Vhoiroq.*

Il pinche, il braiche.
Andatchahiee.

Grandes plumes à es-
crire. *Ahonra onda-
chia.*

Petites & menuës plu-
mes. *Sahoua.*

Aisles. *Gaya.*

Oeufs. *Ognonchia.*

Couuent-ils? *Ocuira?*

Ils couuent. *Ocuirahan.*

Papillon. *Ondéuacan.*

Grosses mousches. *Ondi-
chaey, Ondichia.*

Mousquites, *Tachiey,
Teschey.*

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*

Originat, Eslan. *Son-
dareinta.*

Caribou. *Aufquoy.*

Ours. *Agnouoin Arhatfi.*

Loup.

An

Loup. *Anarifqua*.
 Chat fauusage. *Tiron*.
 Martre. *Agointa*.
 Castor. *Toutayé*.
 Loutre. *Tfabouinecq*.
 Lapin. *Queutonmalifia*.
 Chien. *Gagnenon*.
 Renard gris. *Andafatey*.
 Renard noir. *Hahyuha*.
 Renard gris avec une
 raye de poil noir le long
 du dos. *Tfinantonton-*
que.
 Escureux communs.
Aroufen.
 Les Escureux fuiffes.
Ohihoin.
 Les autres volans. *Sa-*
hoüesquanta.
 Enfans du Diable. *Scan-*
gareffe.
 Rat musqué. *Onda-*
thra.
 Souris. *Tsongyatan*.
 Une efpece de groffe sou-
 ris bonne à manger.
Tachro.

An

Crotte de fouris. *On-*
difon.
 Couleuvres. *Tiooin-*
tfiq.
 Crapaux vers. *Oüa-*
raon.
 Grenouilles communes.
Riotoutfiche.
 Araignes. *Tichiacoin*.
 Fourmis. *Stinoncho-*
quey.
 Pouls. *Tfuoy*.
 Puces. *Touhauc*.
 Ver, un ver. *Otfi-*
nohoiffe.
 Bestes de la forest en ge-
 neral ayans quatre
 pieds, comme Cerfs,
 Ours, Loups, Renards,
 Castors, Lieures, La-
 pins, &c., s'appellent
Ayot.
 Les autres, comme
 Chiens, Escureux, &c.,
 s'appellent d'un mot
 general, *Nichiafon*.
 Chair. *Auoitfa*.

An

Cornes. *Ondaéra. On-daexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh - etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Oscoinra.*

Teste, la teste. *Onont-siq.*

Nourrir animaux.

Qu'est-ce que vous nourrissez ? *Tautein squan-dasquan ?*

Qu'est-ce que nourrissent, quels animaux ? les M. *Totatin dasquaon ?* M.

Y nourrissent-ils point des bestes ? aff. *Danstan téotindasquan ?*

Ils y nourrissent des Ours. *Agnouhoin otindasquan.*

Ils nourrissent des N. int. *N. aendasquan.*

An

On les tient à la maison. *Otindasquan.*

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ? *Hoüati chifandasquan ?*

A qui est ce chien ? *Siné ofenan ?*

Est-ce ton chien ? aff. *Safenan ?*

Ce chien, cet animal, est à trois. *Achinque ih-ennon tesquasenan.*

Années.

Une année. *Escate out-tichaye. Escate ein-hihiey.*

L'année, année. *Chein-hihiey.*

Deux années. *Téatein-dayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Ap

Il y a dix ans. *Aſſan ſéoeindaye.*

Dix années. *Aſſan ein-hihiey.*

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu ?

Toutatſi iſſa ?

Comment s'appelle-il ?

Tochiadſé, Totichi-adſé ?

Comment s'appelle cela ?

Totatſé nécha ?

Je ne ſçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adſé. Stan adſi.*

Je ne ſçay comme cela s'appelle. *Stan téuoitſi. Téahoüanteré.*

Les H. n'en ſçauent rien. *Sauhanteré H.*

Appelle - le. *Etſeingyateinſe.*

Aq

Comme s'appelle celui qui vient ? qui arrive ?
Totatſinatontarhé ?

Aq

A qui eſt cela ?

A qui eſt cela ? *Siné néca ?*

A qui eſt cela ? Qui eſt là ? Qui eſt celui-là ?
Sinan néca ?

Qu'eſt-ce que cela ? Qu'eſt-ce que c'eſt ? *Tautein onday ? Totichion-day ? Toutautein nécha ? Totecatéin, Ne-ca toutautein.*

Que veux-tu ? *Toutautein.*

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arrab ij

Ar

cherent la barbe à E.
N. Oscoinronse éaron-
se E.

Ils luy arracherent la bar-
 be. *Oscoironse éaron-*
se.

Arrache la dent. *Sef-*
conchetauaque.

Ne la fçauois-tu point
 arracher ? aff. *Tescon-*
chetauache.

Armes.

Capitaine pour la guerre.

Garihoïa doutaguéta.

Capitaine pour la po-
 lice. *Garihoïa andion-*
xra.

La guerre. *Outtagueté.*

Enemy. *Yefcohense.*

Rondache, pauois. *Oïa-*
hoira.

Leur cuirasse de corde.
Aquientor.

Petits bastons de leur cui-

Ar

rasse. *Anta quiento yo-*
to.

Massuë. *Angoncha.*

Lame d'espée. *Sanetsi.*

Arquebuse. *Horahoin-*
ta.

Arc. *Anda.*

Fleches. *Sefloron.*

Fer à fleches. *Cho-*
inta.

Muraille, ou pallissade &
 fort de ville. *Atex-*
ran, atetxroгна.

Pont de bois. *Onnata-*
chon.

Astres, iournées, esté,
hyuer.

Ciel, le Ciel. *Haron-*
hiaye.

Le Soleil, la Lune.
Andicha.

Estoilles. *Tichion.*

L'estoille du point du
 iour. *Tanta ahoni-*
ta.

Poissonnier. *N anichia.*

A*f*

Le chariot. *Téandiha-*
ret.
L'escharpe estoillée, qu'ils
appellent le chemin des
ames. *Atiskeine anda-*
hatey.
La petite escharpe au-
pres : le chemin des
chiens. *Gagnenon an-*
dahatey.
L'arc-en-Ciel. *Tondiein*
haqueygnon.
Pleine Lune. *Soutenni*
chichiaye.
Le Croissant. *On né is-*
calle.
Le Decours. *Outagata-*
ton.
Point de Lune. *Taha-*
taton.
Il n'y a point encore de
Lune. *Affon téef-*
calle.
Le vent. *Yoquoisse.*
Vent d'Est. *Andagon*
yocoisse.
Vent d'Oest. *Sanraqué*
yocoisse.

A*f*

Vent de Nord. *Tdfiché*
yocoisse.
Vent de Su. *Adsanra*
yocoisse.
Le Tonnerre. *Inon.*
Esclairs. *Atsiflocoy.*
Nuées. *Otsfrey.*
Pluyes. *Yondot.*
Neiges. *Onienta.*
Gresles. *Ondéchia.*
Rosée. *Oayé.*
Eau. *Aoüen.*
Glace. *Ondescoye.*
Chaud. *Otarixaté.*
Froid. *Ottoret.*
L'esté. *Hoüeinhet, Hoü-*
einhé.
L'automne. *Anandaé.*
L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*
Le printemps. *Honé-*
raquey.
Jour, journée. *Ahoü-*
eintey Esquantate.
Le matin. *Asonrauoy.*
A midy. *Inkieke.*
Le matin sur les huit
heures. *Ty gayatein.*

Af

Enuiron les trois heures
apres midy, sur le soir.
Héharaquiey.

Le Soleil est couché.
Onan houraque.

Commencement de la
nuiſt. *Téteinret.*

Pleine nuiſt. *Afontey.*

A l'heure qu'on s'endort.
Taeintauhati.

A l'heure qu'on s'efueille.
Tetfeſſe.

Le iour. *Ourhenha.*

Il eſt iour. *Onan our-
henha.*

Eſt-il iour ? *Ono heiné?*

Y faiſt clair. *Erhatey.*

Y faiſt ſombre. *Kiorha-
té.*

Auiourd'huy, à cette
heure, maintenant, il
n'y a gueres. *Onhoüa
Onhoüato.*

Af

Hier. *Chetecque.*

Hier au ſoir. *Thétè-
ret.*

Auant-hier. *Chéachétec-
que.*

Auant-hier au ſoir. *Chi-
chettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au ſoir. *Achié-
tecque houraque.*

Après demain, dans deux
iours. *Chiourhenha.*

Après l'hyuer qui vient.
Eſcochraté.

Après cette Lune. *Scate
andicha anhéé.*

Bien toſt, dans peu de
temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il
eſt proche, il n'en a
gueres fallu, peu s'en
fallut, dans fort peu.
Kieufcanha.

Au

At

Attendre, patienter.

Attend que nous foyons
à N. *Sahoïen etfican*
han N.

Attend à un autre iour.
Sahouen déoueintey.

Attend que ie fois de re-
tour. *Sahoïen tet-*
quey.

Tu es bien prompt, tu as
bien haste. *Sandara-*
ti.

Au

Avoir, n'avoir quelque
chose.

As-tu point de viande ?
aff. *Tétisquaein ox-*
rité, Tesquatinda-
ret.

As-tu du bled battu, pil-
lé? *Tétitfaein oté-*
cha.

Au

En as-tu point? *Té-*
faein, Tescahoïan.

En as-tu point d'autre?
aff. *Danstan doüate-*
éin.

N'avez-vous que celui-
là? *Dahara.*

As-tu tout usé cela? tu
as tout consommé, usé,
mangé, employé? *On-*
ne sachiayé haquiey.

Qu'as-tu eu en ton endo-
rea? *Touta Séhoindo-*
réha.

Ton fils a des raquettes.
Agnonrahan désacoy-
ton.

Le n'ay point de raquet-
tes. *Danstan téandaret*
téagnonra.

Le n'ay point de graisse,
3. per. *Noüytet danf-*
tan téfaein.

Le n'ay point de poisson,
1. 2. 3. per. *Danstan*
b iiij

Au

*tesquaein ni ahoin-
ta.*

Le n'en ay point, ie n'ay
rien. 1. 2. 3. per. *Té-
hoïan, Stant éuhaein,
Téauoïffa, Téandaret,
Tescandaret.*

N. en a-il point ? en a-il ?
*N. Tétauha. Téhoïan,
N.*

Le n'en ay qu'un, il n'en
a qu'un. *Efcate ara.*

Il n'y a point de N. N.
téatindaret.

Il y en a, i'en ay, 1.2.3.
per. *Attindaret, Anda-
ret.*

Il y en a là. *Tochi anda-
ret.*

Il y a là une cueillier.
Chaquasaein.

Ce n'est pas à moy, ce
n'a pas esté moy. *Dan-
flan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce
n'est pas à moi, ie n'en
ay plus. *Taflandi.*

Au

C'est au plus petit, au
petit, le petit. *Yaf-
kéya.*

Cela estoit-il à toy ? *Sa-
tanheindi.*

L'habit de N. N. *Ondi
Voirohé.*

Ay

*Ayder, l'ayder, secou-
rir.*

Vien m'ayder. *Adfa tan-
énitandiha, Tandia-
tandiha.*

Preste-moy la main. *Né-
guieraha.*

N. Vien porterauecmoy.
N. Nequoyuha.

Changeons, vien trauail-
ler, porte à ma place.
Scaronhouatan.

Va luy ayder. *Afféni
fénetanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

Ay

luy, les ayder ? *Tauo-
indandétandiha N.*?

Ay

*Aymer, affectionner
quelqu'un.*

I'ayme les H. *Eindi
éatonhouoyse H.*

Ie vous ayme. *Onon-
houoyse.*

Nous nous entr'aymons
Ekia tanoñhouoyse.

Ie ne t'ayme point. *Té-
hatonhouoyse.*

Tu aymes mon compa-
gnon. *Satonhoüoyse ni
atoro.*

Tu aymes les F. *Iffa on-
onhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes.
int. *Chiatonhouoyse ,
Siatonuoïffe.*

Vous ne les ayez point.
*Danstan téattonhouoy-
se.*

Ay

Tu n'aymes point les Fr.
*Danstan téchionho -
uoyse Fr. Danstan
testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna
onhouoyse, N.*

Touteslesamess'ayment,
s'entr'ayment. *Auoiti
éontonhouoyse, Ona-
tonuoïffe Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

Ie suis, i'en suis bien ayse.
Etoca.

Oüy, i'en suis bien ayse
Ho étoka.

Tu es, tu en es bien ayse,
int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ayse,
int. *Chétoka.*

Rire.

Ie ris. *Aesquandi. 3.
per.*

Ba

Tu ris, int. *Safquani*.

Il rit. pl. *Aesquanni*.

N. est un rieur, iouial.

N. Harouyhouenne.

Ba

Barbe.

l'ay de la barbe, 3. per.

Afcoinronte, Ofcoinronte.

Tu as de la barbe. *Safcoinrontein.*

Ils ont de la barbe, int.

Otiscoiron.

Je n'ay point de barbe,

3. per. *Téofcoinronte.*

Tu n'as point de barbe.

Baa

Bailler.

Je baaille, 3. per. *Eyon-*

rixha.

Ba

Battre.

Je te battray. *Agontayo.*

Ba

Je te battray à bon es-
cient. *Ondera hou-
anhoua.*

Je deschireray & rom-
pray tout en ta Cabane.

Vhanonchieutauha.

Qui t'a battu? *Siné sa-
yot.*

N. t'a battu. N. *Etfa-
thrio.*

Ne le bat point, ne me
bat point. *Ennonégon-
tayo.*

Il ne faut point battre, il
ne le faut point battre.

Stan dèchrio.

Tu l'as battu. *Acha-
trio.*

N. a battu M. N. *athrio
M.*

N. m'a battu. N. *ario.*

Il m'a battu. *Ario ein-
di. Aheintette éni ya-
thrio.*

Be

Je ne l'ay point battu.

Oqueyronha.

Tu as dit que tu le bat-
trois, & tu nel'as point
battu. *Iffa saquey-
ronha.*

N. bat sa femme. N.
aqueueha.

Tu bas sa femme. *Chia-
queueha.*

Il le battra. *Etthrrio.*

Il le faut battre, pl.
Achrio.

N. le battroit. *Yathrio*
N.

Frappe de la hache. *Téo-
resqua.*

Be

*Beau, pretieux, de
valeur.*

Je suis beau. 3. per. *Ya-
quasté.*

Tu es fort beau. *Chia-
quasté.*

Tu es entierement beau.
Sandérauoi.

Be

N. est grandement beau.

Ondéxrauoi N.

N. est beau, belle. N.
Vhaflé.

Voila qui est beau. *Auha-
sti.*

Cela est beau, voila qui
est beau comme cela.
Ondexrauha toïoti.

Voila qui me plaist, voila
qui est beau. *Ander-
anha.*

Cecy, cela n'est point
beau. *Danstan técha-
tiuhasté.*

Cela est, il est de valeur,
de grand estime. *An-
doron, Anorosqua,
Orichichi.*

Les haches y font de va-
leur, int. *Atinoron
quatouhein.*

Elles, ils y font de valeur,
int. *Atinehoin.*

Cela m'est pretieux. *Yata-
racouy.*

Bl

Cela t'est pretieux, int.

Kyataracouy.

Tout cela luy est pretieux. *Auoiti fiataracouy.*

Iel'ayme, iel'affectionne, i'en fais estat. *Aen-fesse.*

Tu l'aymes, tu le prises, tu l'estimes. *Afenseffe, yenseffe.*

Bl

Bleffer.

Ie suis blessé. *Afteraye.*

Tu es blessé, int. *Safteraye.*

Il est blessé, int. *Ofteraye.*

Tu me blesses, Tu m'as blessé, Tu me blesseras.

Cafteraye.

Tu m'as blessé, Tu l'as blessé. *Safteray.*

Ne me blesse point, 3. per. *Enon fastera.*

Bo

Tu n'es point blessé, 3. per. *Danstan téesterraye.*

Ie me suis blessé d'une hache. *Téanachonca.*

N. la blessera. *N. yasterra.*

Bois, au bois.

I'ay apporté du bois. *Ondata éahouy.*

I'ay apporté, I'ay esté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet.*

Ie vay au bois. *Ondata éuhoihet.*

Vas-tu au bois? 3 per. aff. *Onata esché.*

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha, ou, oha, chéohet, Affehoua, data.*

Quel bois est-ce là? *Toutéca touentoten.*

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha.*

D.

Bo

Il est allé querir du bois.
Ondata ahouahet.

Il est allé au bois. *Onda-*
daea eschon.

Il a esté, il vient de que-
rir du bois. *Ondata*
vhahonnet. Ondato
vhahon.

Elle porte une charge de
bois. *Reindahohet.*

Il est allé chercher du
bois. *Ondata yacon.*

Il est allé querir des per-
ches, pl. *Aeintauha-*
hon.

Ils vont tous querir des
perches. *Auoiti aein-*
taohet.

C'est pour aller aux per-
ches, querir des per-
ches. *Aeintaohet.*

Cela sert pour aller au
bois. *Ondata tierat-*
ta.

Il n'en a pas encore d'au-
tre de fait. *Sondou-*
het.

Bo

Il est allé à la forest. *On-*
tidetronhon.

N. est allé à la forest, aux
escorces. *N. Otinde-*
tronhon.

N. fend du bois. *N. Taet-*
naton.

Qui abat le bois, du bois,
ce bois. *Sinan yha-*
roche.

Abattre du bois. *Onata*
yharoche.

Fendre du bois. *Tifféna-*
touren.

L'arbre est abattu, il est
à bas. *Ennéhahenhua.*
Ennéhoua.

Bo

Bon, avoir de la vertu.

Tues bon. *Onniané néfa.*
Tu n'es point méchant.
Techiennhon.

Tu n'es point rude, diffi-
cile, fâcheux, 1. 2. 3.
per. *Téongaron.*

Bo

Je ne suis point méchant,
3. per. *Danſtan téäi-
ennhon.*

Je ne suis point menteur,
3. per. *Danſtan téan-
dachotienne.*

Tu n'es point menteur.
*Danſtan téchendach-
otienne.*

Je suis libéral, 3. per.
Ononuoiffein.

Tu es libéral. *Chonuoif-
sein.*

J'ai de l'esprit. *Ni on-
dion.*

Tu as de l'esprit. *Saon-
dion.*

Tu as bien de l'esprit.
Cachia otindion.

Il a de l'esprit, celui-là.
Nécaondion.

Bou

*Boucher, courir, fer-
mer.*

Br

Je l'ay bouché. *Oneſto-
chon.*

Je l'ay desbouché. *On-
aſtochonhoüa.*

Bouche-le. *Saſconchon.*

Ne les couures-tu point ?
aff. *Téuhaſtaein.*

Referme le ſac. *Satonno-
chon.*

Ferme la main. *Saſcoi-
gnongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ata-
ſenqua.*

Ils braichent, ils crient,
pl. *Taſenqua.*

Ne braiche point, ne crie
point. *Etnon tiacha-
ſanquoy.*

Il ne braiche pas, pl.
*Danſtan téatoſan-
couy.*

Br

Les ames crient, se lamentent. *Eskein téontontarita.*

Brusler, bruslure.

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village est bruslé. *Ondatateé.*

Le feu est à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Sirata te oquoite.*

Il est bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruslé? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

Je me bruslois. *Yatatey.*

Ca

Vien brusler les Y. *Ya-quatfistorhet.*

Je le brusle. *Atifistorhet, Etifistorhet.*

Ca

Cabane.

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoüa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anofcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoitacouy.*

Le terrier, le paué. *On-dené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ca

Ta Cabane. *Sachon - daon.*

A ta Cabane. *Seindaon.*

Je vien de ma Cabane. *Hoüato anoscon.*

Je ne feray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane ? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu seul à la Cabane ? *Sonhoüa chithon.*

A la Cabane. *Quondaon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anoscon.*

Il est à la Cabane. *Anoscon.*

Ils sont tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheint - chon.*

Il n'est point à la Cabane. *Stan tééintchon.*

Ca

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Tezkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au plus tôt à la Cabane. *Tefaronha.*

La Cabane de N. *N anondaon, N. ondaon.*

Où est la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu ? *Anienchon.*

En quelle Cabane est-il ? *Sinan yeintchon.*

Qui est à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Sinan dékieinchon.*

Il n'y a personne dans la Cabane. *On nofeon.*

Le mary de celle - là ,
fon

Ca

son mary estoit hiericy.
*Chétecquen caeichon-
taque caathénonha.*

A ceux qui estoient au-
jourd'huy, depuis n'a-
gueres icy. *Onhoüaca-
einchontaque.*

Combien y a-il de Caba-
nes ? *To iuoïssan oti-
nosquey.*

Il n'y a que six Cabanes.
Hohaéa atindataye.

Caf

Cassé, rompu, fendu.

Il est cassé. *Ascoirassan.*

Il est fendu, cassé. *Erafs-
san.*

Casse-le. *Séchierasse.*

Il le cassera. *Etchierasse.*

Ne le casse pas. *Enon ses-
quarassan.*

Ce

Est-il rompu ? aff. *Etsi-
rassan.*

Il n'est pas rompu, cassé.
Stanfesquarassan.

Ce.

Cela, celui-là.

Celuy qui est là. *Néca-
kieinchon.*

Et celui-là. *Coxenay
chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'est cela,
est-ce là. *Conxenay,
Conda, Chonda, Chon-
day, Condeyd.*

Ce n'est pas cela, ce n'est
pas de même, il ne
s'appelle pas ainsi, ie
ne sçay pas pourquoi
c'est. *Stan tochiautein.*

Ce n'est pas cela. *Stan
catééin.*

C.

Ch

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Etsatatichron, Takiatatéronton. Takiatatérontonfan.*

Veux-tu changer de souliers? *Kiatatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindatfan.*

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Cichriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

Ch

N. chante, y chante, pl.
N. Atorontaque.

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui est cette chanson? *N. Sinan afa.*

C'est vne chanson d'homme, int. *Angyaon afa.*

C'est la chanson de N. N. *Atiafa.*

Chasser, desnicher, voler, à la chasse.

Allons chasser de ce costé là, par la forest. *Comoté otiacon harhayon.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danfan tesquahaquiey fconoton.*

En as-tu esté chercher, chasser, aff. *Etfondiacon.*

Ch

N'y en a-il point, tout
est-il pris, consommé?
Onnen tsondiacon.

Il est allé à la chasse. *Onné
oyacon.*

Pistes de cerfs. *Skenona
fconoton.*

Qui est celui qui les a
desnichés, apportez? *Si-
nan vharauha.*

Ils s'en sont retournés,
enuolez de loin. *Déhé-
rein agueronuhaha.*

Il est dans le nid, il est à
T. pl. *T. Iheintchon.*

Ils sont posés. *Otirhen-
taha.*

Ils s'en sont enuolez.
Ahontéouä.

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. N. *Sa-
quieffe.*

Trapes à prendre des
loups. *Téarontoüein.*

Ch

Trapes à prendre des
bestes. *Andyaronte
arénati.*

C'est à prendre des re-
nards. int. *Andafatev
aesquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo
comoté hahathey.*

Il n'y a point de chemin.
Stan téhoüatey.

Vien par icy, par là. *Co-
moti.*

C'est par là où tu vins,
où tu passas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garo
tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Effet-
nonnen.*

Sont-ils point allés par là?
Téfondéti.

Ils sont allés par là. *To-
netfondéti.*

Ils sont allés de ce côté
de N. N. *Etfondéti.*

Du côté de par deçà. *Ga-
rouhaté.*

Ch

Il y a deux journées de
chemin. *Téni téotoü-*
en.

Bien loin hors de ce pays.
Chiee angyatan.

Fort loin de ce costé-là.
Comoté chiee.

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin.
Chiakiosquenha.

Par les terres. *Antaye.*

Chaud, chauffer.

Je me chauffe, je me
chaufferay. *Yatarixa,*
Atontet.

Je chauffe mes mains, 3.
per. *Ongyatarixha,*
Eingyatarxha.

J'ay chaud, 3. per. *Oata-*
rixaté.

Chauffe-toy. *Satontet,*
Squatontet.

Ch

Tu chauffes tes pieds.
Erachitatarixhate.

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il est chaud. *Otarixhéin.*

Chemin, voye, adresse.

Chemin. Háhattey.

Monstre-moy le chemin.
To hahattey.

Où est-ce? auquel che-
min est-ce? *Annon hoü-*
attey.

Est-ce icy le chemin à N.
Conuoittéhahattay N.

Chercher, chasser, nego-
tier.

Je te viens querir. *On-*
hoüeyenonchie.

Ch

Me viens-tu querir ? *Af-
quenonchin.*

Ie te viens chercher, ie
viens chercher. *Oüati-
chaquey.*

En vas-tu chercher ? aff.
Chiaéaquey.

Cherche-le. *Satécha-
quey.*

Tu l'as cherché le N. N.
Chatitaquiey.

Qu'est-ce que tu vas que-
rir, chercher ? *Totesf-
quaguiey.*

Que viens-tu de chercher,
chasser, querir ? *Táu-
tein, auhachonnet, sa-
uhahonnet.*

Qu'est-ce que tu as esté
faire à N. *Tautein sa-
uoinonnen N.*

Que font-ils allés faire,
querir à N. *Tautein
outtiuhahon N.*

Qu'est-ce que vont que-
rir tous les Fr. *Totau-
tein vhahey Fr.*

Ch

Qu'est-ce qu'ils vont que-
rir à D. *Toutatein vha-
hey D.*

Qu'est-ce qu'il y est allé
chercher, chasser ? *Tau-
tein dauachon, Tou-
tautein vhaühon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. Agosayé.

Cognoistre.

Ie le cognois bien. *Oüa-
chindateret.*

Ie le cognois bien, ie le
fçay bien. *Aintéret,
Ainteha*

Ie ne le cognois point.
Téinteha.

Ne me cognois-tu point ?
Tesquan ainteret.

Le cognois-tu point ? aff.
Danflan téchinteha.

Bo

Le cognoissez-vous point?

Tesqua chindateret.

Le cognois-tu pas? aff.

Chinteeha.

Tu la cognois bien. *On-*
nen chieainteha.

Tu ne le sçay point, tu ne
le cognois point. *Té-*
chintereft.

Ie ne sçay, que sçay-ie.
Siefque.

Ie ne sçay point, ie ne
sçay que c'est, ie n'en
sçay rien, ie ne m'en
souuiens point, il ne
m'en souvient plus.
Danflan téinteret.

Combien.

Combien estes-vous? com-
bien y en a-il? *To ihen-*
non.

Combien y a-il de canuts?
To ihennon Gya.

Combien y a-il de fortes

Bo

depoisson? *To agaxran*
ahointa.

Combien y en a-il de cen-
taines? *Totyangy-*
auoy.

Combien y en a-il de
dixaines? *To yuoiffan,*
To affan.

Combien y a-il d'années?
To escochiaye.

Combien grand, de quelle
grandeur, en donneras-
tu? *To yontfi.*

Combien en as-tu pris,
apporté? *To seinda-*
hoüy.

Conseil.

Nous allons tenir conseil.
Onné adchéhotet.

Venez au conseil. *Sat-*
chiotata.

Venez tous au conseil.
Satrihotet ondiqueu-
quandoret.

Allez-vous tenir conseil?

Bo

aff. *Garihousa fecho-gna.*

Il va, il est allé tenir conseil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conseil. *Garihousa atichongna.*

Tient conseil. *Chiuhaté-re.*

Tenir conseil. *Gariuha-tére.*

Compter.

Je compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Ie les compteray. *Yharati eindi.*

Je ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontanet, Sacontanna, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iffa seingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Co

Coucher, se coucher.

Où couche-tu ? *Naté carasta.*

Où est-ce que vous couchez ? Est-ce là que vous couchez ? *Néchieffe, ou Néfichésquaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Etsaraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche avec N. *Etsaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyosaquen.*

Couchons ensemble. *Qui-eraton.*

Couche-tu avec une fille, des filles ? *Ondequienasta.*

Ta couche, ton lit est bien. *Onnienné sarafta.*

Co

Qui est-ce qui couche là?

Tocharatonqua, To-
chiarasta, Sinan out-
taha, Sinan arastra.

P'en retire, i'en loge tous
les iours. *Ahouantahan*
ourati.

Le n'y couche pas. *Danf-*
tan téchiafa, Téasta.

Où couche N? N. *Chia-*
rafa.

Il est couché. *Onne ara-*
ton.

Pour se coucher. *Efca-*
ronquate.

Coudre.

Je recous, ier'accommode
ma robe. *Dandiche.*

Vas-tu r'accommoder ta
robe? *Astochandi.*

Ta robe est deschirée. *Ei-*
dhratfon.

Il la faut recoudre, il faut

Co

recoudre cela. *Eindhi-*
datfon.

Coudre. *Tfindandi.*

Couleur.

Blanc. *Onienta, Onqua-*
ta.

Noir. *Sieinfata.*

Vert. *Odfinquaraé.*

Rouge, des rouges. *Otfi-*
chiayé.

Ils sont rouges, des rou-
ges, int. *Hointtaéa-*
touten.

Couper.

Coupe cela. *Tayasse, Ta-*
estognan.

Coupe ce poisson, coupe-
le. *Titfiaykiaye.*

Coupe les nœuds du bois.
Datofscaron.

Tu l'as coupé, f. g. *Saf-*
kiasen.

Co

Elle est coupée. *Onskia-sen.*
 Couper le bord de la robe. *Aixrein.*
 Il coupe bien. *Ondotié.*
 Ils ne coupent point. *Danstan esconchotié.*
 Il ne coupe point, il ne perce point. *Danstan téondotié.*
 Il ne perce pas. *Téoraf-quon.*
 Couper la teste. *Onont-fiskia.*
 Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*
 Coupe le doigt. *Seindia.*
 Nés coupé. *Acoindiaye.*
 Coupure, blessure. *Ostef-ray.*
 On coupera, on a coupé la teste de N. au village. *Onontfiskiaye N. andata.*

Co

Courir, hasler, passer.
Cour. Saratate.
 Sçais-tu bien courir avec les raquettes? *Chéain-houykiarataté agnon-ra.*
Hasle-toy. Sastoura.
Hasle-toy viste. Sasqueyron.
Va t'en visteement. Saf-eyio.
Tu ne vas gueres viste, 1. 3. per. Esquiachan, Esquasan.
Prend courage. Signagon Etsagon, Etsahon.
Va t'en. Afféni.
Adieu, va à Dieu. Yosafé.
Oste-toy de là. Tifetta.
Leue-toy. Saccan.
Tourne de l'autre costé. Scati.
Quand les N. se feront

Cr

retirez, s'en feront al-
lez. *N. Sifetta.*

Laisse-moy passer. *Gya-
eindi.*

Ie passe, que ie passe.
Aeindi.

Passe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

I'ay craché là. *Ta etche-
totonti.*

Crache derriere, en ar-
riere. *Oeschetotonti.*

Cracher, phlegmer. *On-
déuhata.*

Cracher, crachat, faliue.
Ouchetouta.

Crainte, auoir peur.

Ie crains, i'ay peur. *Ein-
di chiahouatanique.*

Ie le crains, nous les crai-

Cr

gnons. *Ahoüattani.*

Ie netecrains point. *Dan-
stan téhoüattani néfa.*

Nous les craignons, nous
en auons peur en Ef-
té. *Afquatanique hoü-
einhet.*

N'aye point de peur. *En-
non chatanique néfa.*

Tu necrains point, tu n'as
point peur des esprits.
*Téyachatanique atif-
kein, Danstan tesqua-
tanique, Téchatanique
atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satan-
dique.*

Il a peur du bonnet, du
chapeau. *Onouirocha
tandi.*

Les N. ne craignent point,
n'ont peur de A. *Danf-
tan atanique, N. A.*

Cu

Croire.

Je croy, ie le croy, ils le
croient, 3. per. *Oüaſti.*

Je nete croy pas. *Danſtan*
téahouyonſta.

Tu crois, tu croyois. *Sé-*
ouaſti.

Croyez-vous que ce fuſt
mon père. *Séoiüaſti ay-*
ſan.

Les N. le croient. N.
Oüaſti.

Cu

Cuiſiner, faire cuire ſa
viande.

Fais à manger, int. aff.
Coéagnon.

Je fais à manger, 3. per.
Agahoüa.

J'ay fait chaudiere. *Onna*
guéahan.

Cu

Tu fais à manger. *Chéa-*
hoüa.

Tu as fait chaudiere, int.
Onne ſquatſateignon,
Onéſquaagnon.

Les fais-tu cuire ? *Squa-*
agnonq.

Fay cuire de la viande.
Coéagnon oxriti.

Fay cuire ce poiſſon. *Co-*
éagnon cahoxriti.

Mets-le cuire, fay-le cui-
re. *Soxri.*

Tien, fay roſtir du poiſ-
ſon. *Séhointaya.*

Fay-le roſtir. *Sefſcontan.*

Mets la chaudiere au feu.
Datſendionten.

Mets la chaudiere à la
cremaliere. *Statſani-*
ontan.

Cu

Je dis, il dict qu'il met-
te la chaudiere au feu.
Datsendiontan yon-
ton.

Approche le pot du feu.
Serhá.

Mets le poisson dans la
chaudiere. *Soxri an-*
datfan.

Mets dedans. *Dyosofca.*

Verse-le dedans. *Safon-*
traq.

C'est pour faire à manger.
Auoiaignonq.

C'est pour faire du pain.
Ondataron.

Qu'est-ce qui a de cuit ?
Qu'il y a à cuire ? *Tou-*
tauteintoxriti, Squox-
riti.

Ce sont des pois qui cui-
sent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois.
Téni totitiagnon.

Cu

Il faut qu'il soit bien cuit.
Scanrixé yarixcato.

Mouue la chaudiere. *San-*
goya.

Je mouue, ie mouueray,
3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindoüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par dessus.
Vhattéyuha.

Il est cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il est
cuit. *Houatioury.*

Il n'est pas encore cuit.
Affon yöüry.

Il se brusle, il est bruslé.
Oquatey.

Que vous en semble ?
Quoyoti.

Da

Gouste voir. *Sandera,*
Chandéra.

Les François engoustent-ils ? *Sanderati ati-gnonhac.*

Vous avez tous les iours quelque chose de bon à cuire. *Ahoüantahan ef-chéagnon ahouyga-hoüy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ?
Efsquatindrauache.

Allons, nous irons dancer à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ?
N. Etsindrauache achieteq.

Ne dances-tu point ? aff.
Danstan téseindrauache.

N. Danceront, on dance-

Da

ra demain. *N. Otindrauache achietecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danstan téindrauauqua.*

On a dancé, on dança hier. *Cheteque eindrauachequa.*

La danse ne finit pas encore, n'est-elle pas encore finie ? *Affon téandarionta, Affon tanérionté.*

Ils l'ont laissé, delaissé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichi squoirha.*

Le cry qu'on fait par la ville pour inuiter à la dance. *Tonet qualairio aroseta.*

Venez viste dancer. *Enikioquandoratte.*

De

Les ames dacent, se ref-
iouyffent, avec Ataen-
signe. *Ataénsique oü-
adhauhandique atis-
kein.*

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte,
Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanon-
te nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon,
Tanonfan.*

Donne-moy vne alefne.
Tayonchienton.

Donne-moy vn cousteau.
*Andagyaheunonhet,
Andayaton.*

Donne-moy de la corde.
Taetchiron.

Donne-moy de la raffade.
*Acoinonte, Tracoi-
non.*

De

Donne-moy vn chaudron.
Andatfon.

Donne-moy du pain. *An-
datarontan.*

Donne-moy du poisson.
Taoxritan.

Donne-moy vne bague.
Taeygnon.

Donne-moy vne image.
Testonhouoy.

Donne-moy d'autres ci-
zeaux. *Hoüatanday-
on.*

Donne-moy ce calumet.
*Enondahoin eskéoron-
ton.*

Donne-moy des plumes.
*Efquehouron, Taex-
ron.*

Donne-moy des iambes
de Gruës. *Taonieinton
tochingo.*

Donne-moy de l'estofe,
linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau
de colier, d'un cordeau.
Ohachateat.

De

Donne-moy vne ceinture,
ta ceinture. *Tauhuy-
chon, Sauhuychon.*

Donne-moy quelque pièce
à r'accommoder mes
fouliers. *Eindiuhahon-
ron.*

Donne-moy vne cueillier,
cette cueillier. *Ataësson
gaera.*

Donne-m'en vn. *Taya-
ton.*

Donne-moy l'autre. *Hoïia
onon.*

Donnes-en, donne-m'en.
Tanontahaafq.

Donne, baille mon escuel-
le qui est là. *Chiquasfa-
ein faësson.*

Je ne veux point de ce
que tu me donnes.
Danstan esquenonté.

Il a dit que tu me don-
nes, que tu me donne-
ras. *Esquiononte aein-
hahon.*

De

Me le donnes-tu ? *Saho-
nonté.*

Tu m'en donneras, tu luy
en donneras, tu en don-
neras. *Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu
donner N. N. *Danstan
téflontan.*

Tu ne me le donnes point.
Te onontet.

Tu ne me donnes, il ne
me donne rien. *Tesf-
quanontan.*

Tu ne nous donnes rien.
Danstan téonuoissein.

Tu n'en donnes point.
Teskynontan.

Donne, apporte le couf-
teau. *Toséhoïia anda-
hya.*

Donne-luy de la rassade.
*Stonta ca acoinna, Sé-
acoinon.*

Baille l'alefne. *Affimen-
ta.*

Iette-moy le cousteau,
iette le cousteau. *An-
dahia sati.*

De

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setf-
riflon.*

Tu n'as point donné de
bled. *Danflan anehon.*

Tu ne luy en as point
donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G.
G. Estontan.

C'est celle que tu luy don-
neras. *Conda estonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en
as-tu donné? *Tat aest-
tonte.*

Tu luy donneras demain,
3. per. *Achieteq aho-
nonte.*

Que donneras-tu? que
donnera-il? *Tat eston-
te, Tat esquenonte.*

Je ne le donne pas, pr.
fu. 1. 2. 3. per. *Eindi
danflan téahononte.*

De

Je ne l'ay pas encore don-
né, fu. 1. 2. 3. per. *Ein-
di offon teahononte.*

Tu me demandes touf-
iours. *Ahouantahan
ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poisson?
Sinan foxritan.

Qui te l'a donné? *Sinan
ononte.*

N. Me l'a donné. N.
Anonte.

Je t'ay donné, on t'a don-
né du poisson. *Soxri-
tan.*

Elle te donnera du poif-
fon. *Oxriti sanonte.*

Elle te le donne, donne-
ra. *Etsanonte.*

Je vous le donne. *Onon-
tato.*

Je le donne, p. 3. per.
*Eindiahononte, Anon-
te, Ononte.*

Demeurer,

De

Demeurer, ne bouger.

Je demeure, demeureray-
ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-
tu, demeureras-tu? *Chi-
hoóntaque.*

Il demeure, demeurera-
il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeu-
rerons-nous ? 3. per.
Oüaguérontaque.

Vous demeurerez, démeu-
rerez-vous? *Scagué-
rontaque.*

Tu demeurois, tu y de-
meurois, tu y as demeu-
ré. *Onnéchichontaque.*

Je n'y demeure pas. *Stan
téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu
n'y demeureras pas. *Té-*

De

chichontaque.

Je ne bougeray d'icy. *Kia-
tanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy. *Ca-
chondaraha.*

Qui est celui qui demeu-
rera icy? *Sinan caya-
inchonta.*

Les N. y viendront de-
main demeurer. *Achié-
tecque N. oüatchex-
ron.*

Ils y viendront tous de-
meurer. *Auoiti atihex-
rontaque.*

Il demeurera à N., il ira
demeurer à N. N. *Ihein-
chontayé.*

Il y a un homme qui de-
meure là, qui est là. *On-
hoüoy hexron.*

Nous auons esté là, de-
meuré là long temps.
Houati fiquahexron.

Il y a long temps que nous
ferions à N. *Hoüati
sauoüonnan N.*

De

Ils y demeureront, feiour-
neront quatre hyuers.
Nac oxhey ettandite-
hon.

Ie n'y demeureray pas.
Téochria.

Il n'y demeurera pas. *Até-*
sochriaye, Tésochriay.

Le diable demeure à sa
maison, sous la terre,
dans la terre. *Oki on-*
daon, ondechon.

Il y a loin où demeure
Yofcaha. *Néherein ,*
yeintchon, Yofcaha.

De

Defrober.

Donne-moy N. que tu as
defrobé en nostre Ca-
bane. *Tanonte N. issa*
squaquanraye chénon
chianon.

De

On a defrobé vn coufteau.
Ondahyaqua.

On a defrobé vn C., int.
C. Equaquanraye.

N. est, font defrobez. N.
Oquoinraye.

N. ont defrobé l'alefne de
D. *Achomatacoin N.*
D.

Vn H., les H. l'ont-ils
point defrobé? *H. ino-*
quoinraye.

Vn N. l'a-il defrobé? *Ha-*
tontoïa.

Ie cognois bien celui qui
les a pris. *Ainteha chi-*
hataton.

Le B. n'est point defro-
bé. *B. Téoquanraye.*

Les François ne defro-
bent point aux Cabanes
des H. *Danstan téha-*
taton agnonhaq H. on-
daon.

De

Garde cela qu'on ne le
defrobe. *Sacarata é-*
non kiaquanraye.

De

Dessus, dedans, dessous.

Le pot est là dessus. *To*
aquencha anoo.

Là dessus, au dessus, il est
dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Acha-*
houy.

Il est dedans, dedans, au
dedans. *Annagon, A-*
non andagon, Andaon.

Dedans, au dedans, le de-
dans. *Seinchahouiha.*

Il est dessous, sous la
terre. *Ondechon.*

De

Dormir, auoir sommeil.

L'ay sommeil. *Aouyta-*
uache.

Tu as sommeil, int. *Son-*
tauache.

Il a sommeil. *Aouyta-*
uache.

Je m'en vay dormir. *Eni*
outtahouy.

Je dors. *Outtahouy.*

Tudors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Nem'esueille point. *Enon*
eskiechantoueïn.

Il ronfle. *Téhayongye-*
hey.

Dors-tu la nuit? *Senta-*
uache affontey.

Tu viens de dormir. *Cha-*
teintaahouy.

Il dort, il n'est point es-
ueillé. *Outtahouy dé-*
tégayëse.

De

D'où viens-tu ? *Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où avez-vous été ? *Nésénonnen.*

De quel côté as-tu été ?
Comotéonnenfettinen.

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandé, Nicha tonteffet.*

Y as-tu été ? *Effetnonnen.*

N., as-tu été aux Algoumequins ? N., *Aquanaque effetnonnen, aff.*

D'où vient-il ? pl. *Aontarahet, Squatontarahet, Nichiedontarhey, Natinatontescoy.*

D'où viennent ceux-là ?
Anontaché.

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Dr

Il est debout. *Hettauoiy andéretfii.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauvais.

Je dresse. *Daeffoua.*

Tu dresses, int. *Chafoua, Chaeffoua, Safoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé.
Onnetquáeuha.

N. Dresse, vien querir mon escuelle. N. *Sésahoua.*

Partage, fay les portions.
Chiataraha.

Je partage, ie partageray, i'ay partagé, 3. per. *Ataraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Iffa nécha.*

Dr

Cela est pour luy. *Conna nécha.*

Celui qui est là. *Cakieinchon.*

Que sent-il icy? *Tauti vhaira.*

Je sens, je flaire, 3. per. *Eousquache décha.*

Tu sens, tu flaires, flaire. *Séousquache.*

Il sent. *Satatfihoein, Sitsafihoein.*

Il puera demain. *Achiéteque ofiquen.*

Il put. *Otsiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhosco.*

Il n'est point bon. *Dans-tan téhouygahouy.*

Il est bon. *Ahouygahouy.*

Voilà qui est fort bon. *Cachiahouygahouy, Ca-*

Ea

ché vhandaxra.

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. Aoüen.

J'ay esté à l'eau. *Escoirhon.*

Va à l'eau. *Setsanha.*

Il ira à l'eau. *Etsanha.*

Donne, j'iray à l'eau. *Statfanuha.*

Je vay, j'iray à l'eau. *Aetsanha, Eetsanhet.*

J'iray avec toy à l'eau. *Aetifanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anasquatsantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatfanha.*

Qui a esté à l'eau? *Sinan outfahonnet.*

Il y a de l'eau au fceau. *Ondéquooha.*

Em

Il n'y a point d'eau au pot. *Danstan téuachere-*
ret.

Il n'y a point d'eau assez.
Affon téuacherey.

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau.
Aoüeinhoüan.

Tu as renuerfé de l'eau
dans le feu. *Chaenroq.*

Em

Embarquer, nager.

Allons, embarquons-
nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vo-
gons, allons. *Quonati-*
tan.

Embarque-toy. *Satitan,*
Etsatitan.

Ie m'embarqueray avec
toy. *Eni quoatitan*
nésa.

Em

Ne t'embarque pas en-
core. *Affon téontita.*

Ils ne font pas encore
embarquez, int. *Affon*
téahita.

Desbarque-toy. *Satita-*
qua.

Dans combien de iours
s'embarquera-il ? *Toé-*
oeintaye etsatitan.

T'embarqueras - tu de -
main matin ? *Affon -*
rauoy sattita nésa.

Ie partiray, ie m'embar-
queray demain, s'il fait
beau temps. *Achietec-*
que etquakeitein dé-
ondenon.

Qui est-ce qui te nage,
qui t'embarque ? *Sinan*
seahouy.

Qui est celui qui t'embar-
quera ? 3. per. *Sinan*

Em

fatitan, Etsatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

l'amenay, i'embarquay
N. l'esté passé. *N. Tson-
diahouy déoueinhét.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihousa ouatitaquiey.*

N. s'est embarqué, est party. *N. quootitan.*

Où s'est-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Em

Empesché, occupé.

Je suis empesché, nous auons affaire, 2. 3. per.
Ouanianétani.

Ne t'empesche point, ne t'abuse point. *Enonfaniani.*

N., trauaille, escry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeschay-ie, vous suis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoif-quoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

Enseigner.

Enseigne-moy. *Tayainstan.*

Je l'enseigne, il l'enseigne. *Ayainstan.*

En

Tu l'enseignes. *Chiein-
flan.*

Tu luy enseignes. *Tayn-
tsandi.*

Tu enseignes, enseigne
Pierre. *Ariota, Chéy-
ainstaniq, Eyainstaniq.*

Là tu enseignes, aff. *Iffa
etchieainstan.*

Me l'enseigneras-tu? *Aj-
queyainstan.*

Tu ne me veux point en-
seigner, int. *Tesquë-
ainstaniq eindi.*

l'enseigne, i'enseignera y
N., 3. per. *Eyainsta-
niq N.*

En

Entrer.

Entreray-ie? *Yon.*

Entreray-ie bientôt? *Yon
fondianica.*

Entre, *Atson, Atsion.*

Ef

N'entre point, il ne faut
point entrer. *Ennon,
Aston*

Ef

Ecrire.

l'escris, i'escriray, 3. per.
Ayaton.

Ecris, marque-le. *Séya-
ton, Séyatonqua, Ché-
yaton.*

Ecris-tu? aff. *Eyaton-
que.*

Tu ne l'as pas écrit. *Té-
chéyatonque.*

Esguyser, &c.

l'esguyse vn cousteau.
Houëtnen doution.

Que ie l'esguyse, que ie
luy donne le fil. *Aetti-
ranquiey.*

Esguyser. *Aranquiey.*

Eternuer. *Atchonsta.*

Ef

l'esternue, 3. per. *Atson-
sta.*

Tu esternues. *Satsonsta.*

Estuue, fuerie. *Ondéon.*

Estonner.

Ie m'estonne, ie m'en es-
tonne. *Tescanyati.*

Il y a long temps que ie
m'en estonne. *Toské-
yati hoüati.*

Ie m'estonne, ie m'en
estonne grandement.
*Kiatonnetchontan te-
scanyati.*

Ie t'assure, proteste.
Kiandi.

Ex

Exhorter.

Parle - luy, exhorte - le,
admoneste-le, pl. *Sath-
rihohet.*

Fa

Entend son admonition,
entend, escoute ce que
i'ay à te remontrer.
*Satchiotey, Satthrio-
tey.*

Pense bien à ce qu'on dit,
songes-y. *Sondihonx-
ray.*

Ie t'entendray, i'y pense-
ray, i'y songeray. *Ein-
di onxray.*

Ie t'entends, ie t'enten-
dray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, auoir faim.

I'ay faim, as-tu faim? 1.
2. 3. per. *Chatoron-
chésta, Eatoronchésta.*

Ie n'ay pas faim, 3. per.
Tenatoronchésta.

Auez-vous point de ne-
cessité, de faim? aff.
Danstan téorandise.

Fa

l'ay vn peu de neceffité,
de faim, 3. per. *Okeyé*
oreindife.

Fa

Faire quelque chose,
fortereffe.

Je fais, ie refais des sou-
liers, 3. per. *Araco-*
gna.

Je les ay fais. *Atichogna,*
Ni vhachogna.

Je feray bien cela. *Yagué-*
chogna.

Je ne fais rien, 3. per.
Danſtan téaquierha.

Je n'en veux rien faire,
on n'en fait rien. *Stan*
téaſta.

Je feray comme ie vou-
dray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras.
Chiennionxran nécha.

Fa

Que tais-tu? *Totichi a-*
queirxa, Totiffé a-
quierha, Toquierha,
Toti hiherha, pl.

Qu'allez-vous faire? *To-*
ticherxa.

Que fais-tu de cela? 3.
per. *Totatifquaſta,*
Tiaſta.

Pourquoy faire, que veux-
tu faire de cela? 3. per.
Totichi eſta, Toti aſta.

Pourquoy eſt-ce faire?
Qu'en veux-tu faire?
Qu'en faites-vous? *Tou-*
tauteinchierxhet, Tou-
tautein honday.

Que faites-vous des vieil-
les robes? *Totauti-*
coiſta ondocha.

Auez-vous faiſt cela, fe-
rez-vous bien cela? aff.
Iſſa ſquachondi.

As-tu fait ce bois-là? *Iſſa*
achiénon ondata.

Vous ne l'avez pas encore
faiſt, acheué, int. *Aſſon*

Fa

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ?

aff. *Sonhoüa séchon-qua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de fouliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des fouliers, fais-tu mes fouliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Esquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as fait vn Calumet. *Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoy-chiayé, Totfichiaye sinan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Fa

Va faire, va trauailler, fais la forteresse. *Esquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Issa sataxrongyandé.*

Dresser le fort. *Eontique atexran.*

Fais vne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de mesme. *Toïoti néhoüan-date.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Fa

Le petunoir n'est pas encore fait. *Affon téfaro-tichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadféignon-rauhan.*

On en fait des fouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'est pas encore fait. *Affon téachongna, Affon ténetchondi.*

Elle n'en sçauroit encore faire. *Affon tesquachongya.*

Je ne sçaurois faire het. *Téhoüaton het.*

C'est fait, tout est achevé. *Onna eschien.*

Desfais le nœud. *Saix-neinsca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Fa

Tu fais mal. *Ocaho téféchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Cai-harxa put.*

Il faisoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otien-couy onneha.*

C'est ainsi, c'est comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'est du même. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de même. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'est ainsi. *Chaya, kayuha.*

Fa

C'est autre chose. *Ondé tontaque.*

Fasché, estre en cholere.

Je suis fasché, 2. 3. per.
Ahoüiachinque, Ayta-
chassené, Ouattauha.

Tu es fasché. *Saouttau-*
ha.

Je suis grandement fas-
ché, 3. per. *Ayatacha*
kiatonetchontan.

L'enfant est fasché. *Ocoy-*
ton daohouyachién.

Qui est celui qui est fas-
ché? *Sinan achistau-*
hase.

Ne te fasche point, ne te
mets point en cholere.
Enonfa ongaron.

Ne te trouble point, ne
fais point du diable.
Enon chieche ouki.

Fe

Fermer, ouurir la porte.

J'ay fermé la porte. *Onné*
aenhoton.

Je vay fermer la porte.
Aenhotonda, aenho-
ton.

N., Ferme la porte, il y a
quelqu'un qui vient.
N., Senhoton tahonha-
quiey.

Ferme la porte. *Senho-*
ton.

Ferme la porte apres toy.
Garosenthouaest.

Il faut fousleuer la porte
pour que tu la puisses
fermer. *Achahouy sein-*
hoahouy.

Ne rompts point la porte.
Tesquanyaffan ando-
ton.

Ne ferme point la porte.
Ennon chenhoton.

N'ouure point la porte.

Fe

Enon adfindotonaſſe.

Ouure la porte. *Senhonna.*

La porte n'eſt point fermée. *Téenhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Saſcoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouuerte. *Tiſachetaanta.*

Fefins.

Fefin. *Agochin.*

Fefin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Fefins généraux de chanterie, & pour ſuiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Je vay, i'iray au feſtin. *Aconchetandet.*

Vien au feſtin. *Saconcheta.*

Fe

Ils iront au feſtin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au feſtin. *Auoiti acochotondet.*

Il eſt allé au feſtin, il vient de feſtin, il a eſté au feſtin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux feſtins, pl. *Teſcoïraſſe ſaconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feſte des Morts apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrataannaonti.*

Les mots du feſtin ſont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'eſt pas feſtin. *Danſtan téagochin.*

Apporte vne eſcuelle au feſtin. *Tauoiſaandiha.*

Fe

N. Fait festin auant que
de partir, fay festin a-
uant que de partir. *N.*
Chitsa tayon.

N., Fay festin. *N.*, *ago-*
chin.

Fay festin. *Cahatichiaca,*
Sachiensta, Chieinsta.

Feu.

Feu, du feu. *Affista, At-*
tista.

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardent. *Aetfif-*
torasse.

Petites pailles blanches
qui font sur les char-
bons amortis. *Saron-*
qna.

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouffata.*

Fe

Charbon esteint. *Tfein-*
sta.

Tifon de feu. *Outénata-*
ta.

Le gros tifon. *Aneineu-*
ny.

Le petit qui le soustient.
Aonhinda.

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne ou-*
teca.

Il y a bon feu. *Oüatfif-*
cahouy.

Il y a beaucoup de feu,
il y a trop de feu. *An-*
dérati outéatte.

Le feu est allumé. *Atfista*
tsoutiacha.

Tu n'as point de feu.
Yesquatetenta.

Il n'y a gueres de feu.
Atfistachen.

Tu as vn petit feu. *Sat-*
fistachen.

Fe

Auez-vous du feu la
nuiſt ? aff. *Safquaſſé*
aſſontey.

Vous n'auez pas de feu
la nuiſt, 3. per. int.
Téhoüaſquaſſé aſſon-
tey.

Il n'y a point de feu. *Té-*
outeca.

Fay du feu. *Sateatte*.

Souffle le feu. *Sarontat*.

Attife le feu. *Sefiſtaré*,
Sefiſtarhet.

Mets du bois au feu. *Sein-*
datonqua, Senatoncoy.

Mettray-ie vne buſche au
feu ? aff. *Yentoncoy*.

Eſpand les charbons. *Sa-*
aeintha.

Je fais du feu, 3. per. *E-*
atéaté.

I'eſtains le feu. *Eaſqua-*
té Eaſqua.

Ce bois faiſt tout bon

Fo

charbon. *Auoité dá-*
taeſta.

Fo

Fort, eſtre fort, foible.

Forest. *Harhayon*.

Je ſuis fort, 3 per. *Akie-*
ronqua.

Tu es fort. *Sakieronqua*.

Je ne ſuis point fort, 3.
per. int. *Téakieron-*
qua, Téonkieronque.

Tu n'es point fort. *Té-*
chakieronquá.

Qu'eſt-ce qui t'a affoibly,
amaigry ? *Tauté ſat-*
tonnen.

Il eſt foible, maigre, des-
fait, 1. per. *Ottonen*.

G., Je ſuis bien affoibly
(au ieu, &c.). *G., On-*
nen attonnen.

Froid,

Fr

Fu

Froid, avoir froid.

J'ay froid aux mains. Tonitacon.

J'ay froid aux pieds. Achietacon.

J'ay froid. Yatandotse.

J'ay fort grand froid. Andérati ottoret éni.

Tu as froid. Chiatandotse, Satandotse.

As-tu froid aux pieds? aff. Sachietacon, Tiffachietacon.

Il est froid. Ondandofli.

Il a froid aux pieds, pl. Tochietacon, Achitacon.

La Sagamité est froide. Sadandoflein ottécha.

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. Onné attenha.

Tu t'enfuys. Onné chat-tenha.

Les M. s'enfuyent, ils s'en sont enfuys. M. ahonténha.

Fumée.

Il y a bien de la fumée. Ouffatotiennon, Ouffataoüen.

La fumée rentre. Ouffatanaha.

La fumée m'a fait mal. Ouffata ayot.

La fumée me fait mal aux yeux, 3. per. Etchomarareffe, Etchomataret.

La fumée te fait mal aux yeux, int. Setchomataretse.

Ga

Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maison. *Sanon chanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

I'ay gasté cela, i'ay mal fait, cela est vilain. *On-dauloirhahan, Ariuoin-déra.*

Cela n'est pas bien. *Té-hoxrahoin.*

Cela est-il bien? aff. *Di-uoisti, Etionque.*

Gr

Graisse, *Ofcoyton, Noüytet.*

Gu

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Ie me gratte la teste, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teste, aff. *Seinaette, Saseinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétsense.*

Ie ne le sçaurois guerir. *Danßan téayainhouyatetßan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetßense.*

De quoy est-ce que cela guerist? *Totatetßense.*

Gu

De quel mal guerist cette
gerbe, medecine, dro-
gue? *Totatetse*
enonquate.

La medecine, cette herbe,
ne guerist de rien, ne
les guerira point.
Danstan téuhatetse
énonquate.

Tu feras demain guery.
Achietecque, *anatét-*
se, *Atetse*.

N. Regarde, prends garde,
taste-moy le pouls. N.
Sacatan.

Donne vne ligature, vne
bande, accommode,
pense-moy cela. *Yuhan-*
nachon. *Tayauhanna-*
chon.

Tu souffles les malades.
Sascoinronton échon-
se.

As-tu point encore ac-
commodé, pensé, lié

Gu

ton mal? *Affontésoua-*
tachon.

Guerre, *tuer*, *battre*.

Nous aurons la guerre
contre les N. *Aqua-*
thrio N.

Nous allons combattre
contre les N. *Onnen*
ondathrio haquiey N.

Les H. croyoient-ils
qu'il y auroit de la
guerre? *H. Séoüasti*
ondathrio.

Les N. viennent, l'armée
vient. N. *Tarenon-*
quiey, *Taheurenon-*
quiey.

A la guerre. *Oukihouan-*
haquiey.

Viens-tu de la guerre? *Ou-*
kihouanhaquiey ton-
taché.

Nous n'aurons point la
guerre. *Danstan téon-*
thrio.

Gu

Les hommes ne s'entre-
tueront point. *Danstan*
onhouy téquathrio.

Ils nous tueroient. *Teu-*
hathrio.

Ils s'entrebattent, ils s'en-
tretuent. *Ondathrio* ,
Yathrio.

Iras-tu contre les N.? *Af-*
cannareta N.

Il y en a vn de tué. *Ef-*
cate ahoïyo, *Efcate*
achrio.

Les N. ont tué, en ont tué
deux. *N. Téni onhoua-*
tio.

Il a tué beaucoup de S.
Toronton S. ahoïyo.

Il a tué, il tua vne Ou-
tarde. *Ahonque ahu-*
yot.

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'est point tué. *Danstan*
téhouyo.

Gu

Tue-le, va le tuer. *Et-*
chrio.

On a tué, ils ont tué, &c.
Onhoïatichien.

Tu tueras des S., les S.,
int. *S. Etfayo.*

En tueras-tu point, en as-
tu point tué? *Aesqua-*
chien.

Tuer. *Hario*, *Ononuoia-*
con.

Ils disputent, querellent,
1. 2. per. *Ahacondiha-*
taa.

Les S. font ennemis S.
Chiescohenfe S. efco-
henfe.

Ils ne feront point la
guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne font point ennemis.
Danstan téhoscohein.

Ils s'entre-jouent. La paix,
vostre paix est faite. *An-*
desquacaon.

Gu

Guery, se porter bien.

Ma mere se porte bien.

Danan outsonuharihen.

Elle n'est plus, elle n'est point malade. *Danflan téfotondi, Yétondi.*

Il se porte bien, il est guery. *Onaxrahoïn, Honuhoirikeïn, Arafquahixhen, Onafoahoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal. *Danflan téochatoret.*

Le N. est guery. *N. atet-sense.*

Il est vivant, elle est vivante. *Yhonhet.*

Ha

Habiller, se deshabiller.

Je chauffe mes fouliers. *A-racorhen.*

Ha

Je lie ma chauffe. *Aatsy.*

Chauffe-toy. *Saracoin-détan.*

Chauffe tes fouliers. *Saccon.*

Chauffe l'autre. *Saconhouaan.*

Il chauffe ses fouliers. *A-racoindofstein.*

Chauffer ses Raquettes. *Afléaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couvre-toy. *Sononuoïroret, Sononuoïrory.*

Tu ne chausses point tes fouliers, ne chauffe point tes fouliers. *Té-saracoindétan.*

Ne chauffe point mes fouliers, mes sandales. *Enonfququatontan.*

Desabille-toy. *Toutareïn.*

Ha

Descouure-toy, ofte ton
bonnet, ton chapeau.
Onouhoiroisca.

Despoüille ton habit. *Sa-
kiatarisca.*

Deschauffe-toy. *Sara-
coindétasca.*

Deschauffe tes bas. *Sa-
thrisca.*

Ie me déueft. *Atoutaret.*

Ie deschauffe mes bas, 3
per. *Athrisca.*

Ie deschauffe mes fouliers,
3. per. *Oracoindettas-
ca.*

Ça, ie tireray ta chauffe.
Oruifca.

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi ein-
dasset.*

Ha

Elle eft neuue, int. *Ein-
dasset.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottây.*

Robe matachiée. *Acot-
chahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Scono-
ton andéuha.*

Voila vne belle peau. *An-
déuha vhafté.*

Bonnet, chapeau. *Ono-
uoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours.
Agnonoincha.

Gands, mitaines. *Ingyo-
xa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruifta.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Araffiou.*

Ia

Souliers à la Huronne.
Aontsourein.

Souliers à la Canadienne.
Ratonque.

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau.
Acharo.

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles,
draps, & estoffes de
deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter?
Taté achienqua.

Les femmes font, fement
les champs, iardins.
*Outsahonne daaein-
qua.*

Les filles le plantent, le
fement. *Ondequien,
atindaca.*

Ia

Desfriche la terre, pl. *At-
sianhiecq.*

C'est ton champ, ton iar-
din, N. N. *Saancouy.*

On y plantera, semera
beaucoup de choses.
Etsacato.

Font-ils du bled? *Otien-
couy onneha.*

Tous en font. *Auoiti
achinqua.*

N. Faiât & seme du bled.
N. Onnehachinqua.

Il n'y aura point de bled,
int. *Nesquassein onne-
ha.*

Ne leue, ne germe-il
pas promptement? aff.
Danstan téotistoret.

Il pousse & germe prom-
ptement. *Otistoret.*

Le bled est-il pas encore
leué? aff. *Affon téon-
gyo téangyose.*

Ie

Elles, ils n'ont pas encore
leué, pouffé. *Affon téo-
toni.*

Il est leué. *Onnen yon-
gyo.*

Les pois sont germez,
leuez. *Angyoq acoin-
ta.*

Il n'y a pas encore de
feuilles. *Affon kerrot
ourata.*

Ietter, ruer.

Ie le iette, i'ay ietté, ie le
ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le
iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiafati, Chia-
hotti.*

Iette-moy le cousteau,
iette le cousteau. *An-
dahiafati.*

L'avez-vous point ietté ?
Anetquation.

Io

L'avez-vous ietté ? *Ef-
quakion.*

Ne le iette point. *Ennon
chiefati.*

Il ne le iettera point.
Donflanfati.

Iette, ruë des pierres, les
pierres. *Sauoixron-
tonti.*

Ie iette, ie ruë, rueray,
ietteray des pierres, 3.
per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait.
Eathra.

Est-ce ton pourtrait ? aff.
Iffa chiathra.

L'image qui est là, qui est
icy. *Onhouoy athra.*

Ioüer.

Veux-tu ioüer ? *Taetiaye.*

Io

Ioüe avec N. *Titfaye N.*

Ils ioüent, int. *Téyachi,*
Téyetché, Tétfietche.

Qui a gagné ? *Sinan*
conachien.

I'ay gagné. *Nifachien.*

I'ay gagné vne robe
neuue. *Andaquá.*

Tu as gagné. *Iffa chiein.*

Il t'a gagné vne robe
neuue. *Affondaqua.*

N. a gagné vne robe. N.
asauoïchien énon di.

N. a gagné. N. *acona-*
chien.

I'ay tout perdu. *Auoiti*
atomachien.

Il a tout perdu. *Atoma-*
chien.

Il a perdu au ieu de paille.
Atochién aeféara.

La

Laisser, ne toucher.

Laisse cela, laisse-moy.
Dyoaronfan.

Laisse cela, tu fais mal.
Ennon chihouïanda-
raye.

Tu fais mal. *Chihouïan-*
daraye.

Ne bransle point cela.
Escahongna.

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne broüille, ne gaste, ne
remue point cela, laisse
cela. *Etnonchatan -*
touya.

Ne le touche point. *En-*
non achienda.

Tu ne cesses de le tou-
cher. *Ahouantahan af-*
findan.

Lassé, fatigué.

Je suis las, je n'en puis
plus, 3. per. *Atoriscoi-*
ton.

La

Tu es las, fort fatigué,
attenué, debile. *Sato-
riscoiton.*

Hallener, ne pouvoir
presque respirer. *Cha-
toüyeffe.*

Lauer, nettoyer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton visage, aff. *Sa-
conchoüaret.*

Laue tes mains. *Satfoua-
rec.*

Laue tes pieds, aff. *Sara-
chitoret.*

Laue-le, laue cela. *Set-
fouxret.*

L'as-tu laué en eau ? aff.
Aouen jaratignon.

Nettoye, laue le chau-
dron, 1. 2. 3. per. *An-
datfouharet.*

Nettoye les fouliers. *Tfi-
tauoyé.*

La

Ie laue mon visage, 3.
per. *Aconchoüaret.*

Ie laue mes mains, 3.
per. *Yatfouarec, At-
fouarec.*

Ie laue mes pieds, 3. per.
Arachitoret.

Ie nettoye l'escuelle. *Eté-
fauhye.*

Ie le torcheray, laueray,
nettoyeray. *Sarauoy.*

Ie laue mes bras, 3. per.
*Natachahouy, Atéa-
chahouy.*

Laue-toy tout le corps,
aff. *Sattahoin ouën-
guet.*

Ie me laue tout le corps,
3. per. *Attahoin ouën-
guet.*

Le

*L'eau, Lac, esmeu. **

Le

Qu'il aille à l'eau. *Ahat-sanha.*

Il n'y a pas assez d'eau au chaudron. *Vhasté aßlauha.*

Il n'y a pas d'eau assez. *Ahoüeraßcouy.*

L'eau est profonde. *Attouyague.*

L'eau n'est pas profonde, eau basse. *Ahouyan-couy.*

Il y a de l'eau dessous. *Yuacheret ondeson.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danßtan Teuhaquandaon.*

Le lac est esmeu. *Toura einditoua.*

Le lac est fort esmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de sauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiaye.*

Li

Trauerfer vne eau. *Téontarya.*

Proche le ruisseau. *Ayon-haraquiey.*

Au bord de l'eau. *Hané-chata.*

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoifsein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoifsein, Tetsonuoifßan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onußtey.*

Ie ne suis point chiche, 3. per. *Danßtan téonußtey.*

Lier, attacher.

Ie l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

Li

Je desfais le nœud. *Aix-nonfca.*

Je deslie les fueilles. *Roü-asteincheca, Rüacchi-checa.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, estend l'escorce. *Satfinachon anatféqua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier ? *Tauteon chacorifla.*

Que veux-tu lier avec le colier ? *Tautein chacoirifla acharo.*

Tu l'as relié. *Iffa Seindeindi.*

Il est attaché, agraffé. *Téondeni.*

Lier, ou noüer. *Aquénhen.*

Deslier ou desnoüer. *A-quénéfca.*

Lo

Lire.

Je lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saguaanne.*

Lis, tu lis. *Saguaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire. *Téayeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, grosseur, pesanteur, mesure, &c.

Il est long. *Hettahouy.*

Il n'est pas assez long. *Affon hoüéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetfi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu ? *To yontfi.*

Lo

Vne brasse. *Efcate téa-
tan.*

Comme quoy en as-tu de
gros, puiffans, grands?
Tochiuhaffe.

Comme quoy gros? *Yo
yuhafe.*

Comme cela gros, grand?
To yuha.

Autant comme cela, de
cette grosseur-là. *Con-
déyuha.*

Grosse, puissante, comme
cela. *Ca yotenraffe,
Yotenyasse.*

Il est aussi haut, haut
comme cela. *Ca andé-
retfi.*

Ilestoitaussi haut & grand
que cela. *To chixrat.*

Quand il fera haut comme
cela. *Ca hixrat.*

Les prunes sont grosses
comme cela. *Kionésta.*

Lo

N. est plus long, plus
gros que les autres. *N.
ytefsi.*

Il est plus grand, plus
grand. *Ouen nécha.*

Il est plus petit. *Okeyé
nécha.*

Vn autre plus petit. *O-
keyé éhoua.*

Il est égal, égal. *To yuha.*

Il est pesant. *Youstet.*

Il n'est pas pesant. *Danf-
tan téonfsley.*

Il est épais. *Atantfi.*

Largeur, la largeur. *A-
hieyron.*

Le premier bout. *Tas-
kein.*

Le milieu ou mitan. *A-
chenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout.
Quoitacouy.

Ma

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn quarré. *Hoüarinda.*

Vn rond. *Oâhoinda.*

Vn triangle. *Tahouiscara.*

Ma

Maître, estre le maître.

Je suis le maître du lac,
il est à moy. *Ni auhoin-
diou gontara.*

Je n'en suis point le maître.
*Danstan auhoin-
diouté.*

Tu es le maître, tu en es
le maître. *Chiuoin-
diou.*

Tu n'en es point le maître.
*Danstantéchahoin-
dioutéen.*

N. Est le maître de la ri-
uiere, du chemin. *N.
Anhoindiou angoyon.*

Ma

*Malade, estre malade,
mourir, morts.*

Je suis malade, 3. per.
Ayeonse.

Tu es malade, int. *Che-
éonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayé-
hon.*

N. Est malade, int. *N.
Einheyonse, Ehéonse.*

Il a esté malade, int.
*Eonsqua, Eonsquoy-
dencha.*

Il est, ils sont retombés
malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a soixante de ma-
lades. *Auoirhé auoif-
san.*

Elle est bien malade &

Ma

debile. *Onnen tetfoton-di.*

Elle n'en peut plus. *Ato-riscoiton.*

Elle est proche de la mort.
Quieuscanhaé ahen-heé.

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux abois.
Onnen ayondayheonse.

En devient-on malade?
Ehéonse.

Nemourra-elle point? aff.
Danstan auhoihéon.

Mourra-il, mourra-elle?
Tatfihoye.

Il mourra bien tost. *Onnen fihoye quieuscanha.*

Est-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il est mort. *Ahenhé.*

Ma

Tu mourras, il est mort.
Tchihoye, Tchigoye.

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N.? *Sinan oïenhaenhey, dahein-heé N.*

Le corps mort est-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger.
Taetsenten, Sattaésenten.

Ne m'en donne qu'un peu. *Oasquato yoascaokeyé tanonte.*

Il n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Il n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Il n'en mange point, 3. per. *Danstan téache.*

Ma

Je ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éni-quoy auoiti.*

J'ay assez mangé, ie suis rassasié. *Oðanni, Onné otaha.*

J'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton da-chéniquoy.*

J'en mange bien. *Youoiche.*

Je mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Jel'ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totiffa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésquatfenten, Téatfenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutfenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trscoiche, Tifcoiche.*

Ma

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Iffa danstan téchéni-quoy, Danstan téescoifse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Sifcoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séni-quoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatfatan.*

Mangez, faites à vostre aise, sing. *Efquatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatfaènes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Efloret adfen.*

Tu

Ma

Tu n'as pas tout acheué
de manger. *Danstan*
voiti téféxren.

N. renuerse le reste dans
la chaudiere. *N. Safo-*
que.

Tu es vn grand mangeur
de bled grillé. *Sando-*
yahouy.

Tu ne cesses de manger.
Ahouantahan issa iha-
che.

Tu as assez mangé, tu es
assez remply, rassasié,
int. *Onné sataha, On-*
né satanni.

Donne à manger à N.,
donne-luy à manger.
Sésenten N.

Donne à manger à ton fils.
Setfatéen chiennan.

Il n'ay pas encor' tout
vfé, consommé le N.,

Ma

2. 3. per. *Affon téo-*
chiayé haquiey.

Il est despité, il ne veut
point manger. *Teské-*
cay.

Il mangera demain des
L. *Achietecque L. Au-*
hatiquoy.

C'est vn goulou, grand &
prompt mangeur. *On-*
gyataeffe.

Les N. ne les mangent-
elles point? ne les ont-
elles point mangées? *N.*
tiuhatiche.

Les corbeaux mangent le
bled. *Ouraqua atichia-*
che, onneha.

N. le mange. *N. Ihon-*
make.

P. les ont mangez. *P. O-*
chiayé.

Il y en a cinq, il n'y en a
que cinq qui mange-
F.

Ma

ront. *Houiche yhen-*
non squandiquoy.

Celui-là en mange. *Con-*
dihite.

Celuy - là n'en mange
point. *Conna téache.*

Raisins que les François
mangent. *Ochaenna ,*
Agnonha yuhatiche.

On les mange crus. *Oco-*
che yuhatichi.

Les N. les mangent crus.
Ocoche yuhatichi N.

Tout est-il mangé, con-
sommé, vfé? *Dachiayé.*

Tout n'est pas encore
mangé, tout n'est pas
vfé. *Affon higot.*

Tout est mangé, consom-
mé, vfé. *Onné ochiayé.*

Ma

Mariage.

Es-tu marié? aff. *San-*
gyayé.

N'es-tu point marié? aff.
Téfangyayé, Tescan-
gyayé.

Vas-tu point faire l'a-
mour? *Techthrouan-*
det.

T'en vas-tu, iras-tu te
marier à N. *Sisaenfi N.*

Vas-tu te marier, t'en
iras-tu te marier en
France? *Sisaenfi enna-*
ranoüeyche atignon-
hac.

As-tu point d'enfans en
ton pays? *Téchiaton-*
kion.

Es-tu enceinte? aff. *San-*
dériq.

Je suis marié, 3. per. int.
Angyayé, Ongyayé.

Ma

Ie ne fais point marié.
Stan téangyayé.

Il n'est point marié, int.
Téongyayé.

La femme est enceinte.
*Outsahonne annéri-
que.*

Elle n'a pas encore ac-
couché, elle n'a pas en-
core fait les petits. *Af-
son téocoyton.*

Elle, il en est bien près.
Kyoskenha.

Il tette. *Onontfirha.*

L'ay mes mois. *Aflehaon.*

*Matachier, peindre,
parer.*

Picoter, & matachier son
corps. *Ononfan.*

Huiler les cheveux. *Are-
nonqua, Afferenon-
qua.*

Ma

Il est peint. *Ottocahouy.*

Vous ne vous huilez, pein-
turez point. *Stan te-
cherenonquasse.*

Cela est beau, de n'être
point peint ny huilé.
*Ongyandé fan téere-
nonquasse.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'est
pas peint. *Dan fan
téaofahy.*

Est-ce point de la pein-
ture? *Téaofauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *A-
tafoüache, Quathron-
heyse.*

Ne l'efface point. *Ennon
choüam.*

Tu l'effaces, efface-le.
Sauhathronha.

Ie l'efface, il l'efface, il
s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan
tesquathronhey.*

Ma

N. a-elle de la raffade
penduë au col? 1. per.

N. éathrandi.

Tu as de la raffade pen-
duë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'o-
reille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheueux rele-
uez, frizez. *Saneha-
chien.*

*Maux, maladies,
douleurs.*

I'ay mal à la gorge, 3. per.
Ongyatondet.

I'ay mal aux dents, 3. per.
Angyheé.

I'ay mal au dedans de la
iambe. *Etnnotasque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay
les pieds rompus. *Of-
cosca achitasque.*

Ma

Ie suis tout defrompu.
Ondéchaténi.

Il me faict mal, 1. 2. 3.
per. *Chatouret, Cha-
torha.*

La teste te faict-elle mal?
aff. *Sanontficque.*

As-tu mal à la gorge? aff.
Sangyatondet.

Te porte-tu point mal?
Tétsentes.

N. est tout defrompu,
brisé, offensé. *N. Ondé-
chaténi.*

Il est enflé. *Sanonchieffe.*

Goutte - crampe. *Ahyé-
gouife.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Ein-
dishia.*

Vessies qui viennent aux
mains pour cause du
trauail. *Satatéxren.*

Me

Branslement de dents.
Ondouquet.

Mener, Amener.

Mene-moy avec toy. *Ta-téquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Aton-taréque fatandi.*

L'emmeneras-tu à N.? *Aetchaignon N.*

L'emmeneras-tu? *Et-cheignon, Etfeignon.*

Avez-vous demandé d'amener des François avec vous? aff. *Esfquatitaquiey agnonha*, ou, *Esfquariuhantaque*, *Esfquagnongniey.*

Ouy, nous en auons demandé, désiré. *Ho hoü-arihouantaque.*

N. amenera des porcs l'esté. *N. Tétécheignon ochey oeinhet.*

Me

Avez-vous tout amené (le bois?) *Chiechieronta.*

Membres & parties du corps humain.

La teste. *Scouta.*

Les cheueux. *Arochia.*

Vne perruque avec la peau. *Onontsira.*

Le deffous, ou bas de Couronne. *Oquenfenti.*

Les mouftaches. *On-noüaffonte.*

Poil deuant l'oreille. *Otsiuoita.*

La tresse de cheueux des femmes. *Angoiha.* Autrement: *Ongoyhonte.*

Le vifage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintfa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Me

Trous des oreilles. *Ahentáhare*n.

Les temples. *Oranonchia*.

Les sourcils. *Aeinfo*ret, *Teoaeinfo*ret.

Les yeux. *Acoina*, *Acoinda*.

Les paupières. *Oaretta*.

Les iouës. *Andara*, *Endara*.

Le nez. *Aongya*.

Les narines. *Oncoinfo*ta.

Trous du nez. *Ongyaho*rente.

Les lèvres. *Ahta*.

La bouche. *Afcahare*nte.

Les gencives. *Anouacha*.

Les dents. *Afconchia*.

Le palais. *Aonfara*.

La langue. *Dachia*.

Me

La gorge, le gosier. *Ongyata*.

Le menton. *Onhoinha*.

La barbe. *Ofcoindra*.

Le col. *Ohonra*.

Le derrière du col. *Ongyafa*.

Les épaules. *Etondreha*, *Ongaxera*.

Sur l'épaule. *Etneinchia*.

Le dos. *Etnonulahey*.

L'épine du dos. *Aoanchia*.

Les bras. *Ahachia*.

Les coudes. *Ayochia*.

Les mains. *Ahonreffa*.

La paume de la main. *On-datota*.

Les doigts. *Eingya*, *Eteingya*.

Les pouces. *Otfignoneara*.

Me

Les ongles. *Ohetta*.

L'estomach. *Oüachia*.

Les mamelles pleines ,
enflées. *Anontsa*.

Les mamelles plates. *Et-
nonrachia*.

Le costé. *Tocha*.

Le ventre. *Tonra*.

Le nombril. *Ontara*.

Les cuisses. *Eindechia*.

Les genouïls. *Ochingo-
da*.

Les iambes. *Anonta*.

Les cheuilles des pieds.
Chogoute.

Les pieds. *Achita*.

Doigts des pieds. *Yau-
hoixra*.

Me

La plante des pieds. *An-
daäa*.

La fossette qui est sur le
coupeau de la teste.
Aescoutignon.

Tout le corps. *Eéran-
guet*.

L'ame. *Eskeine*.

Les ames. *Atiskeine, Ef-
quenontet*.

La chair. *Auoitsa*.

Le sang. *Angon*.

Les veines. *Outfinoüiay-
ta*.

Les os. *Onna, Onda*.

Les entrailles. *Ofcoinha*.

L'haleine, le souffle. *O-
rixha*.

Le cœur. *Auoiachia*.

La ceruelle. *Ouoicheinta*.

Me

Laiçt, du laiçt. *Anonra-*
chia.

Dans le ventre. *Etjonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuahata.*

Morue. *Tsignoncoira.*

Chauue. *Téhocha, Téfa-*
cha.

Longs cheueux. *Outfina-*
nouen.

Sourd, vn sourd. *Téon-*
tauoïy.

Borgne. *Cataquoy, Es-*
keuyatacoy.

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quiéunontate.*

Nez picquoté. *Ongyaro-*
chon,

Me

Menteurs.

Tu as menty, 1. 3. per.
Dachoenne, Cariho-
nia, Andachoenne.

Il a menty, c'est vn men-
teur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sin-*
dachouanna.

Ie ne suis point menteur,
3. per. *Danflan téan-*
dachoenne.

Mefchant, point d'esprit,
vicieux.

Tu es meschant. *Safco-*
hat, Otiscohat, Saga-
ron.

Tu es rude, fascheux. *Sa-*
garon.

Vousestes tous meschants
Scoincuquoytet squof-
cohate, Auoiti squoif-
cohan,

Me

Vous me faictes tort, ie ne
suis pas vn ieune hom-
me. *Cherhon etnon-
moyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit.
*Tescaondion, Tesqua-
nion.*

Ne me trompe pas. *Ef-
queunondéuatha, En-
non, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voïca-
rihongya.*

Tu es vn bel homme. *An-
goye.*

Tu es vn conteur. *Takia-
ta.*

Il est meschant. *Afcohat.*

Il est rude, fascheux. *On-
garon.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3.
per. *Téhondion.*

Tu es vn mal bastý. *Haa-
tachen.*

Mal bastý. *Atache.*

Me

Mal otru. *Ognierochio-
guën.*

Dents pourries, laides.
*Tesquachahouindi, Té-
chouafcahouiny.*

Batteur, frappeur, que-
relleur. *Hoüaonton.*

Traistre, vn traistre. *Non-
quoireffa.*

Maquereau. *Ourihouana-
houyse.*

Mauuais, vilain, sale, &c.,
1. 2. 3. per. *Ocaho, O-
cauté.*

Ennemis. *Yefcohenfe.*

Ton pere est mort. *Yaij-
tan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras.
Tfihigoye, Chigoye.

*Meubles, mesnages,
outils.*

Alefne. *Chomata.*

Me

Auiron. *Auoichia*.
 Ains, des ains. *Anditfa-*
houineq.
 Bouteille. *Afféta*.
 Bague, medaille, &c. *O-*
huiſta.
 Ballet. *Oſcoera*.
 Canot. *Gya*.
 Calumet. *Anondahoin*.
 Cadran ſolaire. *Ontara*.
 Canons de verre. *Anon-*
tatſé.
 Canons de pourceleine.
Einſta.
 Canons grands & gros de
 pourceleine. *Ondofa*.
 Canons gros & quarrez
 que les filles mettent
 deuant elles. *Scouta*.
 Chaudron, pot. *Ganoo*.
 Grand chaudron. *Noo*
oïen,

Me

Chaudiere. *Andatſaf-*
couy.
 Grande chaudiere. *Andat-*
ſoïennen.
 Cifeaux. *Eindahein de-*
hein.
 Couſteau. *Andahia*,
Hoïetnen.
 La gaigne. *Endicha*, *En-*
dixa.
 Cueillier à manger. *Gae-*
rat.
 Cueillier à dreſſer. *Egau-*
hate.
 Cordeau de rets. *Sataſta-*
que.
 Cremaliere. *Ognonſara*.
 Claye, petite claye. *Ataon*.
 Eſpatule. *Eſtoqua*.
 Eſcuelle. *Adſan*.
 Eſcuelled'eſcorce. *Andat-*
ſeinda.
 Eſchelle. *Ayoncha*,

*Me*Fuzil. *Agnienxa.*Hache. *Atouhoin.*Ieu de paille. *Aescara.*Mortier à battre. *Andia-
ta.*Marmite. *Thonra.*Lanffe. *Affara.*Miroüer. *Ouracoua.*Manche, vn manche. *An-
déraheinsa.*Nattes. *Héna, Ayhé-
na.*Pannier. *Atoncha.*Pelle. *Rata.*Pelle à feu. *Attifloya.*Pincettes à prendre feu.
*Affistarhaqua.*Peigne. *Ayata.*Pilons à battre. *Achi-
ja.*Perches fuspenduës au
dessus du feu. *Oüaron-
ta.**Me*Planche dolée. *Ahoin-
ra.*Plat à vanner. *Aon.*Pourceleine. *Ononcoiro-
ta.*Raquettes. *Agnonra.*Racloüier. *Anguetse.*Raffade. *Acoinna.*Ret, vne ret. *Einfe-
che.*Seau. *Anderoqua.*Seine, vne seine. *An-
guiey.*Taillant. *Dotié.*Tranche, vne tranche.
*Andéhacha.*Teste, la teste. *Orahoin-
tonte.*Treine, vne treineffe à
charier bois. *Aro-
cha.*Tonneau. *Acha,*

Mo

Moqueurs, se moquer.

Je ne me moque point.
Téantotïyata.

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy ?
pl. aff. *Quiesquatan, Esquaquiesquatan.*

Pourquoy te moques-tu de moy ? aff. *Squiatan-touya.*

Ne te moque point de moy. *Etnonfquétantouya, Etnonchatontouya.*

Ne te moque point de luy.
Senonafcatantouya.

Il se moque de toy, de moy. *Ayatantotïya.*

Ce n'est point moquerie.
Danſtan tantotïya.

Mo

Monſtrer, faire voir.

Monſtre-le-moy. *Todéha.*

Monſtre-le, monſtre. *Chéahouiſca.*

Monſtre donc. *Dj'ou ſoutaſca.*

Monſtre le cadran. *Soutaſca ontara.*

Monſtre que ie voye. *Yo acanſé.*

G. Tu ne me le monſtres point. *Téacanſé G.*

Tu en monſtrahier. *Chétecque chéahouiſca.*

Monter, deſcendre.

Montagne. *Quieunon-toute.*

Vallée. *Quieunontoüoin.*

Je monte, il montela montagne. *Onontouret,*

Mo

Je monte en haut, 3 per.
Aratan achahouy.

N. Sçais-tu bien monter?
Y monteras-tu bien?
N. *Chieinhouy daara-*
tan.

Les ames des Hurons ne
fçauroient monter. *Té-*
houaton atiskein dé -
houandate haraten.

Les A. des F. ne veulent
pas descendre. *Téha-*
rafse afadestent A. F.

Il descend la montagne.
Taoüatarxatandi.

Les F. font monter sur
des chevaux. *F. Aocha-*
tan fondareinta.

P'etois monté sur vn che-
ual, 3. per. *Sondarein-*
ta aochatan.

Tu estois monté sur vn

Mo

cheual. *Sondareinta*
fagueuchatan.

Monter. *Haratan.*

Descendre. *Safadestent.*

Mordre.

Je mords, ie te mordray.
Auhaflauha, Aflauha.

Tu mords, mord. *Saflau-*
ha.

Il mord, il mordra. *Oflau-*
ha.

Il me mordroit. *Aflauha.*

Elle la veut mordre. *Tau-*
hachetauhan.

Il le mord, ils se mordent,
se battent (chiens). *Ya-*
thrío.

Moüillé, seiché.

P'ay moüillé les N. *Hou-*
andéquaen N.

Mo

Ta robe est mouillée. *Sandochahoïan.*

La robe est mouillée. *Endochahoïan.*

Il, elle est mouillée. *Ouranotien.*

Il est mouillé, seiche-le. *Eacoinon aslan.*

Seiche-le. *Sestatete.*

Il n'est pas encore sec. *Afson téostatein.*

Il est sec là, int. *Ca ofstatein.*

Il est sec, ils sont secs. *Staten, Onastatein, Onostatatein.*

Moucher.

Je me mouche, mouche-ray-ie. *Afsignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tfignoncoyra.*

Morve. *Tfignoncoyra.*

Na

Nager, baigner, plonger. .

Baigne-toy. *Sattahoïan.*
Nage. *Sattonteingyahouiffa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'aïron? *Echéauoy.*

Nage de l'aïron. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, presse fort. *Atchondi séahouy.*

Je nage. *Eauoy.*

Nations, de quelle nation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kébec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoiro-non, Chauhaguéro-non.*

Canadiens. *Anasquan.*

Na

Algoumequins. *Aquan-
naque.*

Ceux de l'Isle. *Héhon-
queronon.*

Les Epicerinys. *Skequa-
neronon.*

Les Cheueux releuez. *An-
datahoüat.*

Les trois autres Nations
dependantes. *Chifér-
honon, Squierhonon,
Hoindarhonon.*

Les Petuneux. *Quien-
nontatéronons.*

Les Neutres. *Attihouan-
daron.*

La Nation de Feu. *Atfi-
starhonon.*

Les Yroquois. *Sontouhoi-
ronon, Aguierrhonon,
Onontaguèronon.*

Les Hurons. *Hoüanda-
te.*

Nation des Ours. *Atingy-
ahointan.*

Nation d'Entauaque. *Ati-
gagnongueha.*

No

Nation. *Datironta, Re-
narhonon.*

Le Saguenay, Prouince
du Saguenay. *Kyokia-
yé.*

De quelle Nation es-tu ?
Anhenhéronon.

D'où es-tu ? *Nétiffénon.*
Tu es d'icy. *Istaria, Ista-
ret.*

De quelle Nation, de quel
lieu, de quel village est-
il ? *Ananhexronon, A-
nanxronon.*

D'où est-il ? *Etaouénon.*

D'où est-ce qu'est N. *En-
nauoénon N.*

Elle est de N. N. *Kyaé-
non.*

Il est de B. B. *Etaoué-
non.*

Nombre, le nombre.

1. *Efcate.*

2. *Téni.*

3. *Hachin.*

4. *Dac.*

No

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Affan.*
11. *Affan escate escarhet.*
12. *Affan téni escarhet.*
13. *Affanⁱ hachin escarhet.*
14. *Affan dac escarhet.*
15. *Affan ouyche escarhet.*
16. *Affan houhahéa escarhet.*
17. *Affan sotaret escarhet.*
18. *Affan atteret escarhet.*
19. *Affan néchon escarhet.*
20. *Téni quiuoiffan.*
21. *Téni quiuoiffan escate escarhet.*
30. *Hachin quiuoiffan.*
40. *Dac quiuoiffan.*
50. *Ouyche quiuoiffan.*

Ou

60. *Houhahéa quiuoiffan.*
70. *Sotaret quiuoiffan.*
80. *Atteret quiuoiffan.*
90. *Néchon quiuoiffan.*
100. *Egyo tiuoiffan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Affen attéuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoiffan attéuoignauoy.*

Ou.

Où est, où est-ce, où sont-ils allez?

- N. *Où est allée la B. N. Naché B.*
- Où est ton pere? Ané yaïflan.*
- Où est ta mere? où est-elle allée? Annon oté ahoïenon sendouo.*
- Où est-ce qu'est la P. Ané igan ennaouiun P.*
- N. *Où est-il allé? N. Té-ahoinon.*

Ou

Où est-il ? où est-il allé ?

Anahouénon, Ahoüénon, Eondénon.

Où s'en est-il allé ? Où est-il allé ? *Annan onsa-rasqua.*

Où font-ils ? *Anatigueiron.*

Où est-ce ? lequel est-ce ? Qu'est-ce que c'est ? *Dy-ouoiron.*

Où est-ce ? Où a-ce esté ? *Anan.*

Je ne sçay où il est, où il est allé, pl. *Danstan té-intérest ahouénon.*

Ne sçais-tu point où il est allé ? pl. aff. *Danstan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela ? *Anaikiein.*

Où l'as-tu mis ? *Ané igan.*

Les N. font allez à B.
N. B. ahouénon.

Ou

Oublier.

J'ay oublié. *Onatérainq.*

Tu as oublié, *Satérainq.*

Il a oublié. *Ostorendi.*

Je n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatérainq.*

Oüyr.

Je l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarhoguein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Je l'ay oüy dire dans la forest. *Chaharhayon atakia.*

Pa

Pareffeux.

Je fuis vn pareffeux, laf-
che, coüard, 1. 2. 3.
per. *Ahetque.*

Elle eft pareffeufe, elle ne
veut rien faire. *Ahoüia-*
ken.

Je ne fuis point pareffeux.
lafche, coüard, 3. per.
Danftan tehetque.

Tu n'es point pareffeux.
Téchietque.

Tu vas, tu dis trop vifte,
trop promptement,
trop precipitamment,
1. 2. 3. per. *Chieftoret,*
Achieftoret.

Tu ne fais pas vifte, tu
ne te despeches point.
Andérati fquanianni,
Saniani.

Tu mets long temps. *Ga-*
riuoitfi.

Pa

Nous finirons bien toft,
nous aurons inconti-
nent fait. *Kieufquen-*
ha aytaqua, Tfitagua.

Ne le trouues-tu pas bien,
ne te femble-il pas à
propos, en es-tu mar-
ry? *Sachieffé.*

Parler.

Je dis. *Eni hatton,*
Ayhon.

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhaton-*
que, Yhatonca.

Je dis, ils difoient. *Yon-*
tonque, Yhontonque.

Tu dis, tu difois. *Etchi-*
hon.

Il difoit. *Ahirhon.*

J'ay dit. *Onnen ayhaton.*

Pa

Tu as dit. *Ofsquattonca.*

Il a dit. *Aeinhaon.*

Je l'ay dit. *Ondihaton.*

Je luy ay dit. *Onné hoüa-
tandoton.*

Je dis que cela est sale &
mauvais, 3. per. *Ocaute
auhaton.*

Qu'est-ce que i'ay dit,
qu'il a dit? *Totahixon,
Toté yxon.*

Que diray-ie? *Toutau-
tein ayhon, Tauté
yhon.*

Je ne luy ay pas encor dit.
Affon téhaton.

Je le diray, ie luy diray.
Yhon, Déyhon.

Je le diray. *Hoüatando-
ton.*

Je vous le diray. *Hoüato-
noton.*

Je ne luy diray point, ie

Pa

ne le diray point. *Stan
yahon.*

C'est ce que ie dis, c'est
cela que i'ay dit. *Con-
diatonque.*

Dis-ie bien? *Ongyandé
yatakia.*

Je ne dis mot, ie ne dis
rien, 3. per. *Stan té-
haton.*

Je ne parle point. *Eata-
kiaque.*

Je ne sçay ce qu'il dict.
*Danstan tochihaon,
Danstan toffi haon.*

Je veux parler à ta mere.
*Hoüatonoton sen-
douen.*

J'ay donné ma voix, ma
parole. *Hariuoigny on.*

Je l'entends bien. *Ha-
ronca ichine.*

Je ne l'entends point, 3.
per. *Danstan téaronca.*

Pa

Je ne sçay pas encore parler Huron. *Afson téa-yeinhouy houandate atakia.*

Je n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adfé.*

Je l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Je le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie sçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enseignerons cela aux enfans. *Hariuoiha-yeinsta échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon fatandoton.*

Pa

Que dis-tu ? *Toffi haton.*
Comme dis-tu ? *Tautein seiscoiffe.*

Parle. *Satakia néfa.*

Tu as dit, tu disois que la M. est, estoit N. *Osquatonca M. N.*

C'est toy qui l'as dict, qui le dit. *Iffa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as dict. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danstan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éuoin-tayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

Pa

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'est toy qui l'as dit. *Iffa fatandoton.*

Tu parles trop viste. *Chiesflore atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poisson. *Et fihon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Tesatakia.*

Ne parle point. *Enon sarakia, Esquenon satakia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'est assez. *Tesconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Efquenon sakiein,*

Pa

Ne le dis point, ne dis point. *Etnestandi.*

Efforce-toy, haste-toy de sçauoir parler. *Safloura satakia.*

Tu ne sçais pas encore parler Huron. *Affon tescéyainhouy H. atakia.*

Tasche de sçauoir parler Huron pour le renouveau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appelez vne chaudiere? *Totichi atonque, andat fascouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato fatonoton, Iffa satakia onhoüato.*

Pa

Quand tu sçauras parler
H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff.
Chahéronca.

Tu n'entens point, tu ne
m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl.
Danflan auoiti tesquaronqua.

Entendez-vous bien ce
qu'il dit? 3. per. *Efsquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le com-
prends, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *On-
nen auoiti sqaasquaronca.*

Que dit-il? *Totihaton.*

Que disent-ils? *Totihon-
ton, Totihatoncoy.*

Qu'a-il dict, qu'a-il dict?
Tautein aeinhaon.

Pa

Que disent ces deux-là?
Téni hontonque.

Que disent les François?
*Toté yhon agnon-
haque.*

Que disent-ils? *Téchiau-
haihere.*

Que disent-ils, qu'ont-ils
dict? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne
disent rien. *Stan téa-
ton.*

Ils disent. *Yhontonque.*

Ils disent que M., int.
Yuhaton M.

Ils l'ont dit. *Atihonton-
que.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Je te disois. *Ayhéhon.*

N. le dit. N. *Satanda-
ton.*

C'est B. qui l'a dit. B.
Chiatandoton.

Pa

C'est ce qu'il dit. *Chon-
tenay yhon.*

Elle dit que ce soit main-
tenant. *Yuhatonque on-
hoüato.*

Il ne veut pas qu'on dise
cela. *Téharoota.*

Il est à deux paroles. *Téni
afatakia.*

Il ne dit encore rien. *Af-
son téatonoton.*

Il ne parle pas encore.
Affson téatakia.

Il ne parle pas encore Hu-
ron. *Affson téhatongya,
Houandate.*

Ils n'entendent pas la
langue. *Danstan téo-
tandote.*

N. parle. *Echiauhahase
N.*

Raquette, est-ce pas à dire,
ieu de paille? *Agnonra
esquatonca, Aescara.*

Pa

Ce n'est pas à dire. *Técha-
tonca.*

Il s'appelle en deux fa-
çons. *Ténitéha adfi.*

Cela s'appelle vne peau.
Néchauhase, audéuha.

Les Hurons disent comme
cela. *Vhanuhafquaffé
H.*

Comme disent les Fran-
çois. *Totifquaffé a-
gnonhaque.*

On n'a pas encore fait le
cry, on n'a pas fait la
publication, int. *Affson
tétatakia.*

Vn cry qui se fait par la
ville ou le village par le
Crieur, pour aller à la
forest querir du bois en
commun : A la forest, à
la forest, allons à la fo-
rest. *Escoirhaykion, es-
coirhaykion.*

Pa

Ne fois point porteur de
mauuaïses nouuelles,
ny semeur de zizanie.
• *Ennon onhondionra-*
chien.

Vas-tu femer des noïses,
des mauuais contes?
aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a causé
des noïses, & semé des
mauuaisdiscours. *Yon-*
dionrachien.

Parentage & consangui-
nité.

Le Createur. *Yofcaha.*

Sa mere grand. *Ataeint-*
fic.

Vn homme. *Honhouoy.*

Pa

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Out-*
shahonne.

Des ieunes gens. *Mo-*
yeinti.

Filles. *Ondequien.*

Viëillards (*omnis gene-*
ris), *Agondachia.*

Mon grand pere, ma
grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Aystan, Aih-*
taha.

Ma mere. *Anan, On-*
doüen.

Mon frere, ma sœur. *Ata-*
quen.

C'est mon frere, ma sœur.
Aixronha.

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Pa

Mon beau-pere. *Yague-
neffe.*

Mon gendre. *Aguein-
heffe.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Reponds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Houatino-
ron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepveu, ma niepce.
Hiuoitan.

Mon cousin, ma cousine.
Earaffé.

C'est ma petite-fille, ie suis
sa mere grand. *Ot-
thréa.*

Ma niepce (maniere de
parler aux femmes &
filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Efioha.*

Pa

O. est le nepveu de mon
pere. *O. Auhoinuhatan
yaiflan.*

Ma femme, mon mary.
Eatenonha.

La femme de N.N. *Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est
que sa compagne. *Af-
qua.*

Ton pere. *Dé ayflan.*

Ta mere. *Sanan, Sen-
douën.*

Ta femme, ton mary. *Sa-
ténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton,
Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine.
Saraffé.

Ton frere, ta sœur. *Sata-
quen.*

Pa

Ton beau-frère. *Saquyo*.

Ta belle-sœur. *Sindauoy*.

Ton nepveu. *Chiuoitau*.

Ta tante, Est-ce ta tante?

C'est ta tante. *Sarhaq*.

Tu es son petit-fils. *Iffa
estoha*.

Le fils de N. N. *Ouhenha*.

Son petit frère. *Ohienha*.

Fils, enfans, le petit. *Oü-
henha*.

C'est le petit, l'enfant, le
fils de A. A. *Ichihou-
einha*.

Sa mère, mère. *Ondouen*.

Il a sa mère grand. *Acho-
tachien*.

Homme veuf, femme veuf-
ue. *Atonnesqua*.

N. l'a engendré, l'a mis
au monde. *N. Ochondi*.

Pa

C'est un de nos gens, c'est
un des nôtres. *Houa-
tondi*.

Ma compagne. *Eadsé*.

Mon compagnon, mon
camarade. *Yathoro*.

Je suis ton compagnon,
ton amy. *Yatoroiffa,
Eadsé*.

Comme celui-là t'est-il
parent? *Toutautein
esleong*.

A qui est parent, de qui
est parent celui-là, cel-
le-là? *Sinan déca on-
nehon*.

Il t'est parent, ils te sont
parens, T'est-il parent,
te sont-ils parens? *Ef-
quanehon*.

Ils ne te sont point parens.
Danstan tesquanehon.

Pa

Il ne m'est point parent.
Danſtan téuhanehon.

Mes parens font riches.
Oukiouhoy onnehon.

Il est parent, 1. 2. 3. per.
Onnehonq.

Il font parens. *Aetquane-*
hon.

Ils font tous parens. *Auoi-*
ti ſquatatéein, Atif-
quatein.

Les François font parens
des H. *Fr. Aefquane-*
hon H.

Les François ne font point
parens des Hurons. *A-*
tignonha danſtan tef-
quanehon houandaté.

Je ſuis ſon parent, il eſt
mon parent. *Onne-*
honque.

Les A. font parens de P. 6
Onnehanq A. P.

Pe

Il eſt parent de tous ceux
de la terre, de tout le
monde. *Ondéchrauoiti*
onnehon.

Pauure, pauureté.

Je ſuis pauure. *Anacautu.*

Nous ſommes pauvres.
Oſcorhati.

Tu eſ pauure. *Sacautu,*
Saſcorhati, Saſcorha-
ta.

Les Hurons font pauvres.
Téhhacota vhandate.

Ils ne font point pauvres.
Danſtan oſcorhati.

Penſer, auoir dans la
penſée.

Je penſe. *Auoirhet.*

Tu penſes. *Icherhet,*
Cherhet.

Pe

Il pense. *Auoirhet.*

Je pense que tu ne dis point
vray, que tu mens,
Iherhet carionia.

Je pense que c'est cela que
tu as songé, que tu
auois songé. *Naetchoi-
rhé sachasqua.*

Que pense-tu ? à quoy as-
tu pensé ? qu'en pense-
tu ? *Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois.
Ticherxhet.

Pense-y, aduise-y. *Sa-
nionxrey.*

Il pensoit que ce fussent
rassades. *Yherhet a-
coinda.*

Ils pensent tous, c'est
qu'ils pensent tous que
ce soit d'un homme.
*Iuoirhet auoiti onho-
üoy, Auoiti iscoirhet
onhoüoy.*

Pe

Percé, cassé.

Il est percé, rompu, cassé.
Oscosca.

Il est percé, ie l'ay percé.
Nahixraye.

Est-il percé ? aff. *Ouratsi.*

Le chaudron est rapiecé, percé.
Anoo ouratsi.

Il ne coule pas, int.
Danstan kitté.

Le tonneau est percé, des-
foncé. *Chourachoute.*

Il n'est pas encore rompu,
percé. *Affon téocosca.*

Il n'est pas encore rompu,
fendu. *Téharonkiaye,
Danstan okiaye.*

Perce - toy l'oreille. *Ti-
taontaeft.*

Ton oreille est percée. *Sa-
honttaharein.*

Pe

Perdre, perdu, esgaré.

*l'ay perdu mon cousteau.
Andahyaton.*

*l'ay perdu mon alefne.
Chomataton.*

Pescher.

*Je vay chercher, pescher
du poisson, 2. per. A-
hointa chéyaquey.*

*Je m'en vay à l'Affiando.
Eni arasqua adfihen-
do.*

*Au petit poisson. Atfiq
eaquey.*

*l'yray à la pesche. Ongui-
exronan, Earononan.*

*Tu iras à la pesche. San-
guiexronan.*

*Iras-tu à la pesche? Saron-
nonan.*

Pe

*N'as-tu rien pesché? San-
dèreindihaquiey.*

*As-tu pris, apporté du
poisson? Etsandahouy
ahointa.*

*Il ira à la pesche. Ongui-
exronan.*

*Il ira bien tost à la pes-
che. Kieusquenha aho-
réhaquiey.*

*Il n'est pas encore allé
pescher, chasser. Affon
téohouyacon.*

*Il est à la pesche. Ochan-
di.*

*Elle s'en va à la pesche.
Ochandi haquiey.*

Petuner.

*Donne-moy à petuner.
Etaya.*

Fay du petun. Etsenhos.

*Donne-moy du petun.
Tayehontisse.*

Pe

Je n'ay point de petun.
Stan téuhayenuhan.

Je vay, ie veux petuner.
Yeinhoc.

Iepetune. *Ayettaya, Ta-*
yeinhose, Agataya.

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Je te donneray du petun.
Eoxrontisse.

Tien du petun, petune.
Tseinhoque.

Tu ne manges point de
petun, *Téchéche hoü-*
anhoüan.

Le petun que i'ay apporté
est fort bon. *Caché hoü-*
anhoüan ahouy.

Voilà, voicy du fort pe-
tun. *Ayentaque oü-*
hoirhiey.

Pe

Le petun est-il fort ? aff.
Auoirhié hoüanhoüan.

Le fort enteste. *Auhoirhié*
okihoüanteni.

Le tout n'est pas encore
vfé, consommé. *Affon*
higot.

Le Calumet est encore
chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, es-
toupée. *Oüaguesque-*
san esconhuy.

Petun. *Testéna, Tisten-*
da, Ayentaque.

Morceau, ou bout de pe-
tun. *Heinsa, Déheinsa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Je vous assure qu'il y en
a beaucoup. *Kiandi-*
kiatonetchontan.

Pe

Il y en a beaucoup. *Toronton, Instoïhanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui esgratignent, picquent, blessent. *Toronton énoddocha esconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhoüey hoïanne.*

Ils sont trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils sont trois, il estoient trois, feront trois, vous ferez trois. *Hachinque ihen-non.*

Il y en a de 5. fortes. *Houiche auhaftaxran, Esquastaxran.*

Il y en a de trois fortes. *Achinque agaxran.*

Les N. sont plus. *Ekioquanne N.*

Ils sont plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons sont moins.

Pe

Quieüquasquoé dehoundate.

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne aïïon.*

Beaucoup de choses, plusieurs choses. *Etsácato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Nesquassein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danstan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato. Vn peu. Chyuha, Yuoisquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onné auoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oüen.*

Grandement. *Andérati kiatonetchontan.*

Pi

Peut, ne peut, pouvoir.

Je peux. *Aeinhouy.*

Tu peux, int. *Chieinhouy.*

Il peut. *Aeinhouy.*

Je ne sçaurois, 3. per. *Té-oton, Téhoüaton, Téa-reinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Saßleræft.*

Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéefi.*

Piquer. *Andaraæft.*

Inciser la chair. *Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pile, bat du bled. *Seintéta.*

Pi

Vien, venez piler. *Eßqua-téta.*

Pile, escache-le, avec les pierres. *Taettontan.*

Eßgruge le bled. *Anehoüinha.*

Je vien battre, piler. *Et-tétandet.*

Je ne sçaurois piler. *Danßtan teußquetéta.*

Je vanne. *Eaßéuëouha.*

Elle va piler. *Satéta andihet.*

Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*

Il n'est pas encore pilé. *Aßjon téuhatiteta.*

Elle ne veut point piler. *Téhatiraffe atitéta.*

Piffer.

Je pisse, il pisse, il a pissé.

Pi

pissé. *Okiayey*.

Pisse. *Sakiayé*.

Je m'en vay pisser. *Ekiayéchet*.

Attend de pisser. *Sahouen sakiaye*.

On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé*.

Je vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxá*.

Elle va faire ses necessitez. *Auindisondet*.

Il a le cours de ventre. *Tayauoitandique*.

Il ne sçauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendison*.

Il a poussé du vent. *Heinditégna*.

Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache*.

Ne pousse point de vent

Pl

icy, va t'en pouffer dehors. *Enonméni tégnáica, yaféni asley meni tégna*.

Pl

Plantes, arbres, fruits.

Arbre. *Tarby, Yharhy*.

Bois. *Onata, Ondata*.

Bois vert. *Affé*.

Bois sec. *Ojacque*.

Bois pourry. *Aheffa*.

Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon*.

Busche. *Aeinta*.

Gaule, perche. *Aeinta*.

Rameaux. *Attaneinton*.

Cedre. *Asquata*.

Chefne. *Exrohi*.

Glands. *Onguiera*.

Fouteau. *Ondéan*.

Herable. *Ouhatta*.

Fueilles. *Ourata*.

h.

Pl

Mouffe. *Einra*.
 Gomme, encens. *Choüa-
 ta*.
 Nœuds de bois. *Chitsou-
 ra*.
 Bois de fureau. *Tonda-
 onthraque*.
 Genievre. *Aneinta*.
 Merisier. *Squanatféqua-
 nan*.
 Racine rouge à peindre.
Héhonque.
 Escorce à lier. *Oühara*.
 L'arbre d'icelle. *Ati*.
 Chanvre. *Ononhia*.
 La plante d'icelle. *Onon-
 hafquara*.
 Rosés. *Eindauhatayon*.
 Ronces. *Endédocha*.
 Racine excellente & me-
 dicinale. *Oscar*.

Pl

Naueau à purger le cer-
 ueau. *Ooxrat*.
 Racine venimeuse. *On-
 dachiera*.
 Angelique. *Tfirauté*.
 Canadiennes. *Orafquein-
 ta*.
 Oignons, Ails. *Anonque*.
 Champignons. *Endra-
 chia*.
 Morilles. *Endhroton*.
 Herbe, foin. *Rota*.
 Chauffe de Tortuë. *An-
 gyahouyche orichya*.
 Marjoleine. *Ongnehon*.
 Bled de toutes fortes. *On-
 neha*.
 La tige où il tient. *On-
 draeina*.
 Espics de bled. *Andotfa*.
 Vn paquet d'espics. *O-
 ronuoichia*.

Pl

Prunes. *Tonestes.*

Merises. *Squanatféquan-*
nan.

Petit fruit, comme ce-
rifés rouges, qui n'a
point de noyau. *Toca.*

Petites pommes rouges.
Yhohyo.

Fraizes. *Tichionte.*

Bluës. *Ohentagué.*

Meures. *Sahieffe.*

Tous menus fruits. *Ha-*
hique.

Fezolles. *Ogareffa.*

Pois. *Acointa.*

Citroüilles, *Ognonchia.*

Semences de Citroüilles.
Onefta.

La Citroüille est meure.
Oneftichiaye.

Raisins. *Ochaenna.*

Pl

Il est meur N. N. *Hiari,*
Chiari.

Le bled est meur. *Onné*
ondoyaré.

Lors que les fraizes seront
meures. *Efquayari-*
que.

Lors que les framboises
seront meures. *San-*
guathanen.

Pleurer.

Il pleure, il pleure, il a
pleuré, il pleuroit. *A-*
reinta.

Tu pleures, pleure. *Sa-*
reinta.

Pleure-tu ? *Sareintaha.*
Tes yeux pleurent. *Coin-*
dareinta.

Qui t'a fait pleurer ? *Siné*
Chareinta.

Ne pleure point. *Xchi-*
hay.

Tes larmes. *Onttachia-*
chanha.

Larmes. *Oatfanta.*

Po

Poissons.

Anguille. *Oskeendi, Ty-
auoirongo.*

Brochet. *Soruiſſan.*

Esturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poisson du Lac.
Adſihendo.

Autre, comme barbeaux.
Einchataon.

Petits poissons. *Auhait-
ſiq.*

Eſcreuices. *Tſiéa.*

Tortuës. *Angyahuiche.*

Arrestes de poisson. *Hoin-
chia.*

Eſcailles. *Ohuiſta.*

Graiſſe. *Oſcoyton.*

Huile qu'on en tire.
Gayé.

Po

Laiſte, la laiſte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teſte de poisson. *Ouſte-
houanne.*

Poisson. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat né-
cha.*

Porte-le, apporte. *ſa-
guétat.*

Ils portent, ils les por-
tent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté,
ils portent des arbres.
*Sathringuétat chétar-
hi ſétarhi.*

I'apporte, i'ay apporté
des eſpics. *Andotſa-
houy.*

I'apporte, i'ay apporté
des N. N. *Hohet, ohet.*

Po

Je porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

L'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruif-tahouy.*

L'apporteray demain des espics. *Achieteq andotfahouiher, Etondatfahouiha.*

Je n'apporte rien. *Stan téahouy.*

Je l'ay apporté. *Aahouy.*

Je n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

Je porteray, ie le porteray. *Ayhéuha, Ayhéuoy.*

Je l'emporteray. *Ni éuha.*

L'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

Je la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euha.*

Je l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Po

Je le rapporteray incontinent, aujourd'huy. *Onhouatéqueuuha.*

Je le rapporteray, rapporteray. *Etqueuuha, Et-téqueuuha.*

Je rapporte le pot. *Gannoo flatfonhahouy.*

Je rapporte, apporte le chaudron. *Andatfahouihey.*

L'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhatéqueuuha.*

Je t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanontanha.*

L'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoistéuhoiha.*

Je les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

Je vous en apporteray de-
h iij

Po

main. *Achieteq etconontanha.*

l'en ay pris, apporté. *Auoindahouy.*

l'en ay apporté, i'en prendray, apporteray. *Eindahouy.*

Je n'en ay point pris, apporté, 2. 3. per. *Stan téfatiahouy, Téeindahouy.*

Qui porteray-ie, qu'est-ce que i'y porteray? *Tautéin euha.*

Apporte-tu? *Anguieruha.*

En apporteras-tu? *Ettauhaha.*

Qu'est-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*

Qu'apporteras-tu, quand tu reuiendras deçà? 3. per. *Tatichetret garotefetta.*

Ne me rapporteras-tu point des N. de A? *Téféuha N. A.*

Po

Tu l'apporteras demain. *Séhouahoa achieteq.*

Apporte toujours. *Asséhoüa ahoüantahan.*

Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*

Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les fouliers. *Afféhoua charaqua. Charaqua féhoua.*

As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danstan téahouy N.*

Est-ce toy qui l'a apporté? *Satífatesahouy.*

En as-tu point pris, apporté vn seul? *Efcate téofeindahouy.*

En as-tu point pris, apporté? N. aff. *Téfeindahouy N.*

Tu n'en as point apporté, int. *Téchéhahouy, Tefcaahouy.*

Il dit que tu apportes des N. N. *Yhaton fehoüa.*

Po

Rempourteras-tu l'arque-
buze? *Horahointa yotequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec?
Atontarégue haon.

Qui vous l'a apporté? *Siné thasahouy.*

Qui vous a apporté la
cueillier? *Sinan squasauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des
espics. *Sandotsahouyhet farhac.*

Il t'apportera demain du
pain. *Achi ondataroxha.*

Ils vous apporteront du
bled des champs. *Affistancouyniha, Affistacouy.*

Elle te portera le bled pi-
lé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te
porteront. *Etconon-tanha.*

Po

Charge-toy. *Saquétoret
Sareingueytesy.*

N. leue-toy, on va porter
au faut. *N. Saquen
ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-
vous bien loin? *Onon-
tetfi.*

N. se charge, prend son
fardeau. *N. aréinguey-
tesy.*

On leur apportera, porte-
ra, il leur viendra du
poisson ou viande. *Sox-
ritandiha.*

Il apportera, rapportera le
chaudron. *Secondat-
fanhouihet.*

Elle apportera de la pour-
celeine, elle en appor-
tera. *Ononcoirotaquo-
iha.*

Elle apporte des rassades,
1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couf-
teau. *N. andayahouy.*

Po

M. L'a emporté, int. M.
Soahon.

Les ames prennent, em-
portent les robes. A-
honriscon atiskein é-
nondi.

Ils ont apporté la bou-
teille. *Affétasatiahouy.*

Il l'a apporté, il a appor-
té, il en a apporté, pl.
Atiahouy.

Emportera - il l'auiiron ?
Toahon auoichia.

Elle n'apporte rien. *Dan-*
stan téhatiahouy.

Il n'en a point apporté,
pl. *Téatiahouy.*

Ie le rapporteray, 2. per.
Téféuha.

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Onné otiu-*
hahon.

Pr

Pouffer quelqu'un.

Tu me pousSES. *Tisquate*
athechon.

Pr

Prestér, emprunter.

Preste-moy cela. *Taniha-*
tan nécha.

Preste-le-moy. *Squandi-*
hatan.

Preste-moy tes ciseaux.
Eindahiein dionte.

Preste-luy. *Sanihatan.*

Tu en as presté deux. *Te-*
ni etfihandihatan.

Tu ne le veux point pre-
ster, int. *Tesandih-*
tandi.

L'as-tu presté ? aff. *Séan-*
dihatandi, Onné an-
dihachon, Escaniha-
tan.

Pr

Apporte N. que ie t'ay
presté. *Affehoua N. es-*
quanihatan.

Ie viens emprunter N. N.
Andihaché.

Ie t'en prêteray. *Auoin-*
dihatan.

Vous l'a-il presté? aff. *Et-*
chandihatan néfa.

Il me l'a presté. *Andiha-*
tandi.

Il ne me l'a point presté.
Stan téhendique.

Il ne le veut point pres-
ter. *Tehonihatandet.*

Il est presté. *Onnéhondi-*
hatan, Ahonhihatan.

N. l'a emprunté. N. *Han-*
dihatan.

Prisonniers.

I'ay vn B. prisonnier, vn
prisonnier. B. *ondef-*
quan.

Qu

Prisonniers, les prison-
niers, des prisonniers.
Otindasquan.

Lier, garotter. *Atonne-*
chon.

Protester, affeurer.

Ie te proteste, ie t'assure.
Kiandi.

Querir, Requerir, Em-
prunter.

Ie viens querir, deman-
der quelque estoffe. *Ma-*
nitihaguiy.

Ie le vay querir. *Etsého-*
het.

Ie vay querir des robes.
Enondi vhahon.

Nous en irons querir. *Au-*
hahon.

I'en vay encore querir.
Nenéohet.

Qu

Vien querir du poisson.

Ahointa oha.

Vien en querir. *Safinsé-
hoa.*

Va, vien le querir. *Sého-
ha, Sahohet, Sahohoha.*

Va querir N. N. *etitia-
kiey, N. féhoha.*

Vien querir, va querir,
tu vas querir vne M.
Ehéoha M.

En iras-tu querir? aff.
*Sauhatey, Sachéuha-
ha.*

N. t'en ira querir. *N. Sa-
haouhahet.*

M. en ira querir. *M. au-
hahet.*

C. ira querir D. C. D.
Vhahey, Auhahey.

Il l'ira querir. *Eauoiha.*

Il l'est allé querir. *Onné
auhahon.*

Il en est allé querir.
Echéuoiha.

Il est allé querir des ra-
quettes. *Angyora ho-
hahon.*

Qu

Qu'est-ce que tu viens,
que tu y vas querir?

*Toutautein chéouahet,
Toutautein scohey.*

Qu'est-ce que tu es venu
faire, que tu y vas fai-
re, querir? *Toutau-
tein cheouahet.*

Je viens emprunter. *A-
guenonhé.*

Viens le querir aujour-
d'huy. *Onhouay ef-
queiüha.*

Je viens requerir. *Ni ef-
queiüha.*

Je viens requerir la hache.
Oüachrauhahey.

Remercier.

Grand mercy, ie vous re-
mercie. *Ho, ho, ho,
atouguetti.*

Rencontrer.

J'ay rencontré. *Ténhat-
chaa.*

Re

Je l'ay rencontré, pl. int.

Atisquathraha.

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha* N.

Dan trois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Aching éuointaye athonthraa* B.

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer. *Akiquatchaha.*

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aesquaqua ontarhet, ahen-té.*

Je suis bien ayse que nous nous sommes rencontrerez. *Ongyandé ettotsiquathraha, Etsiquathraha.*

Reposer.

Je repose. *Aatserixq.*

Re

Tu reposes, repose, repose-toy. *Satserixq.*

Il repose. *Aatserixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatsarixq.*

Arrestons-nous icy. *Eka-kiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

Retourner, rebrousser chemin.

Je m'en retourneray demain. *Achiétecque sequaronhoha.*

Je m'en retourneray, ie rebrousseray chemin. *Sauharonuhaha éni.*

Reuien, retourne, rebrousse chemin, pl. *Serouhaha, Saquaronuhaha.*

Re

Vien ça, retourne. *Satfi éaratan.*

Retournons deçà par ensemble. *Tetitet garotéset.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin. *Téquaronuha-ha.*

N. a rebrouffé chemin & s'en est retourné à T. *Tontaronuhaha N. T.*

Les femmes ont rebrouffé chemin. *Etsatironuha, outfahonne.*

Ils ont rebrouffé chemin, ils s'en font retourner. *Etfaronuhaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Reuenir, ne reuenir.

Iereiendray. *Vhatékion.*

Ie reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Ie reuiendray demain ma-

Re

tin. *Affonrauoy tetthret.*

Ie reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Eta-ra, Yara.*

Ie reuiendray au soir, ie feray de retour ce soir. *Tahouraque chontayon, Sahouracgetsaon.*

Ie reuiendray bientôt, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Ie coucheray encore demainicy, 3. per. *Achie-teque etfondatahouy.*

Ie reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Ie feray deux nuits dehors, 3. per. *Tendi téouttouhoin.*

Quand iereiendray. *On-garo téqué.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon.*

Re

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Affan téou-antaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux nuités dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetfiquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etfaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon esf cate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan tessey, inkieke tessey.*

Quand tu reuiendras, l'esté. *Tetisquoy hou-einhet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garo tessey.*

Il reuiendra. *Etchet.*

Il fera demain icy, il re-

Re

uiendra demain. *Achié-tecque condéaon, Achieteq etfaon.*

N. Reuiendra-il deçà? N. *Garo téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'une nuit. *Esf cate tarontahouy.*

Après l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Tesquathrate téahon N.*

Je ne reuiendray pas. *Ea-tanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Sa-tanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Ata-nontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Je demeureray avec toy à Kebec. *Atoutaréque séchithon.*

Ri

Riche, estre riche.

Je suis riche. *Oukihoüen.*

Tu es riche. *Sakihoüen.*

Il est riche. *Oukihoüen.*

Tu es puissant. *Saki.*

Les ames de N. sont riches. *Okihouey atis-ken N.*

Rire.

Je ris. *Aesquandi.*

Tu ris, int. *Sasquani.*

Il rit. pl. *Aesquanni.*

N. est vn rieur, vn jouial, est jouiale. N. *Haronyhouenne.*

En es-tu, en feras-tu content ? *Onuoiffan.*

Ri

Riuire, Lac, & des accidens.

Riuire, la riuire. *Eindauhaein.*

Ruisseau. *Entseintaqua.*

Mer, la mer. *Gontarouenne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé. *Ouhaittoya.*

Il n'est pas encore gelé, int. *Affon téandefcoiffe.*

Il est gelé. *Ondescoye.*

Il est gelé, dur, ferme, épais. *Ondiri andisque, atantfi andisque.*

N. est noyé. N. *Hausquo-ha.*

Le Canot s'est renuerfé. *Etuhoxhria gya.*

Ton Canot est-il plein,

Ro

estes-vous chargez ? 1.
3.per. *Yguenhi yguen-*
di.

Qu'est-ce qu'il y a de-
dans, de quoy est-il
remply ? *Tautein yu-*
hoite.

Il n'est pas plein, elle n'est
pas pleine, il n'y a rien
dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte.
Onné haronkiayé an-
doton.

L'alefne est rompuë. *Ta-*
chomatakiaye.

Il est rompu. *Chonkiaye*
aquakia.

Je le romps, je le rom-
pray. *Aeinkiaye.*

Il a rompu. *Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

Sa

S'asseoir.

Assieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato saki-*
ein.

Vien icy, vien t'asseoir
icy. *Adsa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé-
là, de ce costé-cy. *Co-*
moté sakiein, Como-
té sakientaque.

Va t'asseoir en vn autre
lieu. *Hoüatfisakienta.*

Vien t'asseoir. *Auoitfé*
sakientaque.

Assieds-toy deçà, vien t'af-
seoir deçà. *Garo saki-*
entaq, chakientaque.

Assieds-toy au milieu.
Sakiatanon.

Assieds-toy aupres de
moy, 3. per. *Sadtchan-*
dien, Sathrahandihet.

Sç

Affieds-toy, retire-toy
plus de là contre le
bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sa-
kietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chia-
sakien.*

Tu viendras, viens-y t'y
feoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Sa-
queixron auoiti.*

Où veux-tu que ie me
mette ? *Annon moté
akiein.*

Me ferray-ie là ? *Totoya-
kiein.*

Fais-moy place. *Sa-
kiesque.*

Ie me mettray aupres de
toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçauoir au vray.

Ie sçay cela, ie le sçay au

Se

vray. *Condinéxratouï-
oin, Eindi axratou-
oin.*

Ie ne le sçay pas, ie n'en
sçay rien au vray. *Té-
ounixratouhoin.*

Tu le sçais bien au vray,
int. *Sandinexratou-
oin.*

Tu ne le sçais point au
vray, int. *Danflan tes-
coinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement
que la verité. *Enon-
sanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinona-
kiaffe.*

Ser

*Serrer, cacher, & à
mettre.*

I'ay ferré la bague. *Té-
hoüenforet ohuïsta.*

Serre-le, cache-le. *Onta-
ceti.*

Il ne

Se

Il ne veut pas, il se cache.
Téharasse atacéta.

Serre-le, cache-le. *Onta-
cėti.*

Le voilà, ie le remets, ie
le remets là, le met-
tray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laiffé là, 2. per. *Ca
aeinta.*

Le lairrez-vous là à N.
Caeinta N.

Dans quoy le veux-tu
mettre? *Kiotiuhatate,
Totiuhatate.*

Tu le ferres là, ferre-le là,
c'est là, est-ce là où tu le
ferres? *Condasarhouf-
ti, Satirhousta, Sar-
housta.*

C'est pour ferrer, pour
mettre la hache. *Atou-
hoïn arèsta.*

C'est pour ferrer du petun.
Ahoïanhouan térosta.

Se

C'est pour mettre, ferrer
du bled. *Atirhousta on-
neha.*

Pour mettre, pour ferrer
des canons (se font des
longues patinotres à se
parer). *Anontatfé hoir-
housta, Outérousta.*

Pour ferrer des gruës.
*Tochingo garhonta-
que.*

C'est pour mettre, ils met-
tront la chaudiere dans
la terre, sous la ter-
re. *Andidatsonthraque
ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'es-
corce à ferrer, à mettre,
pour porter N. *Ayaon-
sechien N. atirousta.*

S'estonner.

Ie m'estonne, ie m'en es-
tonne. *Tescanyati.*

Se

Je m'en estonne grandement. *Kiatonnetchontan tescanyati.*

Il y a long temps que ie m'enestonne. *Toskéiati houati.*

Seul, estre seul.

Je suis seul. *Aonhoüa.*

Tu es seul, int. *Sonhoüa.*

Il est luy seul, luy seul, int. *Aonhoüa.*

C'a esté toy seul, toy seul, int. *Sonhoüa.*

Et les autres. *Ondoüa.*

L'autre. *Hoüa.*

Encore. *Hoüato.*

So

Soif, auoir soif, boire.

I'ay soif. *Ahixrat.*

Se

Tu as soif, int. *Saixrat, Achixrat.*

Il a soif, int. *Chixrat.*

Je dis que i'ay soif. *Ayounuoi xhrase.*

Donne i'ay soif, 3. per. *To ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout est beu. *Auoiti èy, Auoiti ahixrat.*

Songer.

I'ay songé. *Ouatchasqua haquiey.*

Tu a songé. *Sachasqua.*

Il a songé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour estre guery. *Athrasqua, ou Aesthrasqua atetfan énonquate.*

Te

Qu'as-tu songé, qu'auois-tu songé? *Toutautein fathrasqua.*

Sortir, faire sortir dehors.

Sortez. *Tfiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo asley.*

Va t'en, forts, pl. *Afféni.*

Dehors, enfans. *Atfi-faénha.*

Ne forts point, pl. *Etnon tfiaguenha.*

Qui est dehors. *Tfinisley.*

Temps, saisons, diuerfité de temps.

Le soleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune esclaire la nuit. *Ouracot affontey.*

Te

Il ne fait pas encore de soleil, de lune. *Affon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fer chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps est beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'est pas beau. *Danstantéharonhiaté.*

Le ciel est couuert. *Tfirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oсандote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Affon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Te

Pleut-il point icy ? aff.
Tescoifancoignon,
Tesuoifanoncoignon -
que.

Il vente. *Yocoiffe.*

Le vent vient de ce costé-
là. *Comote yoquoiffe.*

Le temps est au froid, il
fera bien tost froid. *On-*
houatoraté.

Il fait froid. *Nan esqua-*
torate, Ottoret, Otto-
ret nha.

Il fait vn fort grand froid.
Ottoret okioton, Kiot-
toret.

Il ne fait pas froid. *Danf-*
tan téotoret.

Il neige. *Eangoiha, Nan*
esquangoiha, Ononfa
angoiha.

La neige commence à
couvrir la terre. *De-*
uoinchate.

La neige est ferme. *Auoin-*
cha.

Te

La neige voltige en pouf-
fiere. *Tyaerxa onien-*
ta.

Il neige & vente. *Agnou-*
hointaffé.

Le vent est tourné au con-
traire. *Quienuquasqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayein-*
goy.

N. Tien bien cela, empoi-
gne cela. *N. Nosqui-*
thran.

Terre, la terre, pierres,
&c.

La terre, le monde. *On-*
déchra, Ondéchraté.

Toute la terre, tout le
monde. *Ondéchrauoi-*
ti.

Terre, de la terre. *Ata.*
Sable. *Adecque.*

Te

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statfi, Tatfi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes.
Quiéunontoute.

Vallée, vallées. *Quiéunontouoin*, *Onontouoin.*

Champs, iardins. *Otiancouy*, *Hoüancouy.*

Forest. *Harhayon.*

Chemin. *Hahathey.*

Ti

Tirer quelque chose, Tirer arquebuse.

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort.
Sacoichoton.

Ti

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquoichoton.*

Ne tire pas, ne le tire pas.
Enonfatirontan.

Vuyde-la, tire-la dehors.
Yofettaqua.

Tire l'arquebuse, tire la paille, &c. *Chiestoncouy.*

N. tire, vien tirer. N.
Chiestoncouy.

Il te va, il te veut tirer.
Téandiyaton.

Elle est chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi*,
Sacoichoton.

To

Tomber, choir, luitier.

To

Je suis tombé. *Ayatarha*,
Ayтарxa.

Tu es tombé. *Saytarha*.

Il est tombé. *Ayтарha*.

Je tomberois. *Ayтарaha*.

Je suis presque tombé.
Ayтараска.

Il tombera. *Setcoiffanha*.

Il tomba, il est tombé.
Achitarha, *Aintarha*.

Il est bien employé. *Chitahetque*.

Vien, valuter. *Satakien-daon*.

Toussir.

Je touffe. *Afaata*.

Tu touffes. *Safaata*.

Il touffe. *Afaata*.

Toussir. *Saatandi*.

Tr

Traiter, eschanger.

Que veux-tu traiter? pl.

Tautein squataninon.

Veux-tu traiter cela?

Quiataninon nécha.

Qu'avez-vous à traiter?

Toutatiffaein.

Montre ce que tu veux
traiter. *Aquataninon
soutasca*.

Tu en voulois traiter avec
N. N. *Sataninonhon*.

Qui vous a traité la cueil-
lier? *Sinan squatani-
non dégaera*.

Qu'as-tu traité? 3. per-
sonne. *Tautein atani-
non*.

Tu as traité cela, int. pl.
*Sataninon, Squatani-
non*.

Tr

Je le veux traiter. *Tani-
nonhet.*

Je veux traiter d'autre N.
Houataninon N.

Je ne veux point traiter
avec toy. *Hoüarito éni
aténinon nésa.*

Je traiteray avec celui-là.
*Conna ihenchon éni
aténinon.*

Je l'ay traité. *Ataninon,
Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan
quenonontaiein.*

Tout est traité. *Aninon-
nen.*

C'est bon marché. *Yata-
nonnan.*

Ouy certes, cela est bien,
c'est bon marché. *Af-
sonchien yatanonnan.*

Tout est finy, il n'y en a
plus à traiter. *Houa-
tatontasse.*

Tu

Tuer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir.
Coiffan.

Dans peu de temps on
tuera, on fera mourir
les N. N. *Tfondianica
ahonmachien.*

On les tuera, fera bien-
tost mourir. *Tfondia-
nica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait
mourir, executé, mis
à mort les N. *Affon té-
houatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts
à N. *Ahonffein N.*

Cela est bien que nous
mourions, qu'il faut
mourir. *Onniennécoif-
san.*

Nous mourrons, nous al-
lons mourir. *Nécoif-
sein.*

Ve

Nous ne mourrons point,
int. *Stan técoiffein*,
Ennoïaſſen.

Vous ne mourrez point.
Danſtan téſcoiéon -
chey.

Donnez-moy deux coliers
de preſent. *Tauhaſtan-*
quaſe téni acharo.

Veoir, regarder.

Ie voy, ie l'ay veu. *Eeain*,
Yéein, *Agayein*.

Tu vois, tu l'as veu. *E-*
chéein, *Acheain*, *Sa-*
chéain, *Sachégayein*.

Il l'a veu. *Ahoguein*.

Ouyie l'ay veu, *Agyeain*,
Aguienxhey.

Ie le verray demain. *A-*
chietecque etgayet.

Ie voy, que ie voye. *Aca-*
quoy.

Ie voy bien M. *Quieux-*
rati M.

Ve

Ie ne voy point, ie ne
l'ay point veu. *Tééain*
Danſtan téaein, *Té-*
ayein.

Ie ne voy point. *Téacoi-*
che, *Téaquoica*, *Téa-*
coiſſa.

Ie n'y voy plus (il eſt
nuict). *Tauoinrata*.

Ie ne le verray point.
Téonquieuxrati.

Ie verray bien toſt. *On-*
hoïa eon, *quieuxrati*.

Ie l'iray voir. *Acanſéhet*,
Acanſéha.

Ie vous vay voir. *Aca-*
tanna, *Acatandet*.

Ie regardelà. *Catééndha*.

G. Me regarde. *G. Tita-*
endha.

L'as-tu veu ? aff. *Et-*
chéain, *Etgayein*.

Vien voir, regarde. *Sa-*
caquoy.

Va les voir, int. *Chéa-*
cânſeha.

Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Efquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Afcaquaqua, Efcaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé.*

Tu regardes M. M. *Ti-chiendha, M. Chatéaendha.*

Avez-vous pas encore vu des Y. *Affon tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Affon tescacquoiche.*

L'as-tu point vu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Ve

Tu ne vois point, tu ne l'as point vu, int. *Téchéain, Téfaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Téfaccoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoiffa.*

Il les est allé voir *Acanféhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Affon téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. N. *Téaendha A.*

Vn N. l'a vu. N. *Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont vu. *Yoscacha, Onuhaeinq yoscacha.*

Ils ont esté voir. *Yoscacha, Onuhaeinq yoscacha hixret.*

Vi

Je ne l'ay point veu. *Té-
hoüachondatéret.*

Vien, Viendra, Venu.

Je vien de N., 3. per. N.
Tontarhet.

Je vien de loin., 3. per. *Dé-
hérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Dé-
heréin chatontarey.*

Il vient de N. N. *Atontar-
rahet.*

N. vient. N. *Nisket, N.
Nichet.*

Il vient, il reuient. *Na-
tontarhet.*

Regardez, allez voir,
voyezs'ils viennent. *To
fasteindi.*

Voicy N. qui vient, qui
arriue. N. *Chonontar-
rhet.*

Vn François vient d'ar-
riuer. *Agnonhaque
vhahahon.*

Vi

Les Algoumequins arri-
ueront demain. *Achie-
tecque aation aquana-
que.*

Ne venez point icy. *Et-
non tsiquaon, Nétif-
quaon.*

Viendras-tu ? *Tochiey.*

Viendra - il deçà ? *Garo
tettandet.*

Viendront - ils aujour-
d'huy ? *Onhoüa teslan-
det.*

Viendront-ils, viennent-
ils ? aff. *Efsquatonta-
rët.*

Il viendra demain, pl.
int. *Achi etfaon, aha-
tion.*

N. Viendra demain. N.
Achi etfahon.

Je suis venu. *Onnen ef-
quoiein, Nesquayon.*

Tu es venu, int. *Nefi-
fahon, Netifaon, Ni-
set.*

Vi

Il est venu, int. *Nifaon.*

Nous sommes venus icy.

*Cahouttion, Ca ichen-
outtion.*

Dis à N. que ie suis venu.

Sihon N. onétifahon.

Me voila, je suis venu.

*Onnen esquoiein, Ef-
quoion.*

Ie vins hier. *Chetecque*

*etquaon, Chetecque
esquaon Achietecque
afayon.*

Ie suis arriué aujour-

d'huy. *Onhoua hanon.*

Quand es-tu venu? *Nan-*

houey sahon.

Tu viens d'arriuer au-

jourd'huy, depuis peu,

int. *Onhoua sachion,*

Onhoua ahon.

Tu es venu trop tard, il

est soleil couché. *Onan-*

hourac tékiandet.

Tu n'es point venu. *Dan-*

tan tesquation.

Vi

Ta tante est venuë. *Itfo-*

hon désarha.

N. est venu. N. *Néchi-*

sahon.

N. est venu aujourd'huy.

N. sahon onhoua.

M. n'est pas encore arri-

ué, n'est pas encore de

retour, pl. *M. Onasta-*

tein, Affson tésaon, Té-

soution, téhoution.

Il n'est point venu, arri-

ué. *Tehanon, Danstan*

tésaon.

Les N. ne sont pas venus

de loin. *Déhérein son-*

taeindey N.

Il n'est pas encore venu

de loin. *Affson déhérein*

fontarey.

Il n'est pas venu, arriué.

Stan téhoon.

Ily a long temps qu'ils sont

là. *Hoüati aondénon.*

N. demeure long temps.

Outtiniany N.

Vi

Il est arriué, entré aujour-
d'huy. *Onhoüa yon.*

Ils font, ils y font arriuez.
Onnen tñsaon.

Ils font tous venus, il y
a long temps. *Houati*
atihéron.

Vous foyez les bien ve-
nus. *Outtougueinti ef-*
quation.

Vous foyez le bien venu,
mon frère. *Ataquen at-*
touquentiottisaon, To-
tàterononcoignon.

Il y a long temps que ie ne
suis venu icy. *Hoüati*
tachietéquandataron.

Ie vous viens voir, ie vous
iray voir en vostre Ca-
bane. *Quaquieronnos-*
con.

Vas-tu voir, visiter quel-
qu'un ? *Eñtataret.*

Vi

Ne nous reuien, ne les re-
uien plus voir. *Tatif-*
quandatarara.

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytsa.*

Chair, ou poisson, viande,
Oxrité.

Poisson. *Ahointa.*

Graisse. *Oñcoyton, Noüy-*
tet.

Huyle. *Gayé.*

Pain. *Andataroni.*

Petits pains bouillis.
Coinkia.

Bled pilé. *Ottècha.*

Sagamité. *Ottet.*

Bled rosty. *Neintahouy.*

Farine de bled grillé &
sa sagamité. *Eñchion-*
que.

Vi

Le gros acointa deschion-
que. *Harota, Atoha-
rota.*

Le menu deschionque.
Ondea.

Les gros pois d'Ottecha.
Acointa.

Nos pois communs. *Ar-
cointa.*

Espics putrefiez. *Andohé,
Andohi.*

Onguent, toutes choses
medicinales. *Enon-
quate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay,
Carhata, Andata.*

Où est ton village, ta de-
meure? *Anan esquan-
daret.*

Y en a-il beaucoup en ton
village, de ton village?
*Kequanne esquantin-
daret.*

Vi

Vas-tu au village? *On-
hiaysachetannet, Chie-
tandet, Ettandet.*

As-tu esté, viens-tu de
voir par le village? aff.
Andataronnen.

Qu'est-ce que tu as esté
querir au village? *Tou-
tautein sahoüa onnen
onhiay.*

Tu ne viens point voir au
village. *Tesataret on-
hiay.*

Il est dans le fort, dans la
ville. *Andatagon.*

Il est allé au village. *An-
daton axret.*

Il est allé voir, visiter au
village. *Andataron.*

N. vient de voir au vil-
lage. N. *Ondataron-
hiay.*

Il est à Toenchain P. *To-
enchain Nisfheinchon
Yheinchon.*

Vi

Visiter, visite.

Je te vien voir, ie te vien
visiter. *Andataret.*

Je t'iray voir. *Eindi tein-
datara.*

Atten, ie t'iray visiter.
Sahouen tétatara.

Je te retourneray voir à
midy. *Inkieque auha-
threy tétatara.*

Je te vay visiter, vien-t'en.
*Andataran seindiha ,
ou seindihet.*

Il y a long temps que ie
ne te suis venu voir, 3.
per. pl. *Hoüati téda-
tara.*

Tu ne me viens point
voir. *Téslatara.*

Vien-moy voir. *Statara,
Estatara, Estataret
seindihet.*

Vo

Tu me viendras demain
voir. *Achietecque tésla-
tara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Je veux, ie veux bien, 3.
per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien,
int. *Sarandi.*

Je ne veux, 3. per. *Téou-
randi.*

Il ne me plaist point, 3.
per. *Stan téarasse, Té-
harasse, Téhatirasse,
Techatsé.*

Je ne veux point, ie n'en
feray rien. *Hoüarito.*

Ne veux - tu point ? aff.
Tésarandi.

Il ne te plaist point, tu
ne veux point. *Técoi-
rassé.*

Yo

Il ne vous plaist pas, 3.
per . *Teouhatirasse* ,
Téscoirasse , *Téhati-*
rachet.

Ne veux-tu point ce que
ie te donne? aff. *Chi-*
cheingyaye.

Toy, ne le veux-tu point?
Iffa chicheingyaye.

Ils veulent bien. *Hati-*
rasse.

Il ne veut pas. *Danstan*
téhoüattixra.

Yofcaha.

Il est au Ciel. *Haron-*
hiaye yeintchon.

Il est là haut au Ciel. *To*
iheintchon achauoy
haronhiaye.

Il a sa grand mere Ataen-
sique. *Achotachien A-*
taensique.

Les ames des defuncts
n'endurent point. *Té-*
chatorha atiskein a-
henheé.

Yo

Les ames ne mangent
point. *Tezcoiche*, *Té-*
hache atiskein.

Le Diable en a peur, a
peur decela. *Oki atan-*
dique.

Le Diable ne craint point
les Hurons. *Oki téa-*
tandique déhoüandate.

Les François ne craignent
point le Diable. *Té-*
hoüatanique otignon-
haque oki.

La demeure du Diable
est sous la terre, dans
la terre. *Oki ondaon*
ondechon.

La demeure d'Yofcaha
est loin d'icy. *Néhérein*
yeintchon Yofcaha.

Les Neutres ont veu Yof-
caha. *Onuhaeinqe*
Yofcaha attiuoinda-
ron.

Yo

Ils ont esté voir Yofcaha.
Onuhaeing Yofcaha
hixret.

Je suis son parent, il est
mon parent. *Onnehon-*
que.

Il est parent de tous ceux
de la terre, de tout le
monde. *Ondéchrauoi*
onnehon.

Les ames sont parentes

Yo

de Ataensique. *Onne-*
honque atiskein Athen-
sique.

Les ames de Ataensique
sontriches. *Okihoüeya-*
tisken Ataensique.

Les ames dancent avec
Ataensique. *Ataensique*
oüadhauhandique atis-
ken.

FIN.

MUSIQUE

POUR

L'HISTOIRE DU CANADA.



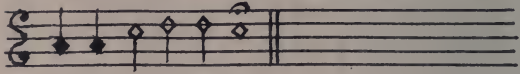
Voir vol. II, page 291.

SVPERIVS.

H



Aloet ho ho hé hé ha ha



Halouet ho ho hé.



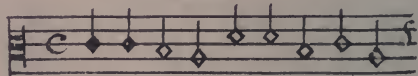
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu



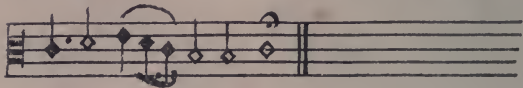
ho ho ho, Egrina hau hau hau.

TENOR.

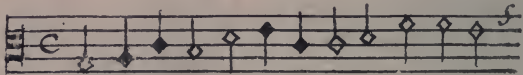
H



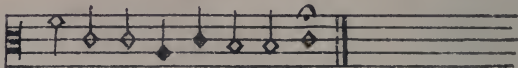
Aloet ho ho hé hé ha ha



Halouet ho ho hé.



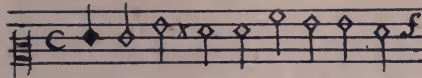
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu ho



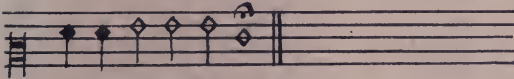
ho ho, Egrina hau hau hau.

CONTRA.

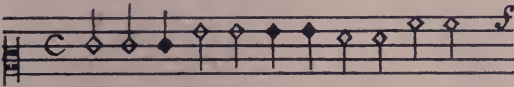
H



Aloet ho ho hé hé ha ha



Halouet ho ho hé.



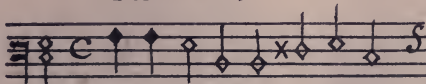
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu



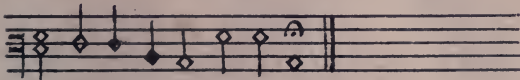
ho ho ho, Egrina hau hau hau.

BASSVS,

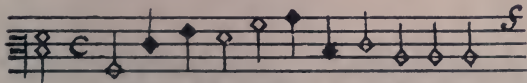
H



Aloet ho ho hé hé ha



ha Halouet ho ho hé.

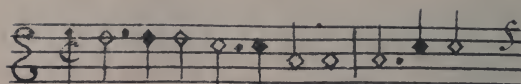


Egrina hau, Egrina hé hé hu hu

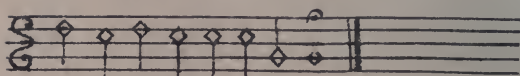


ho ho ho, Egrina hau hau hau.

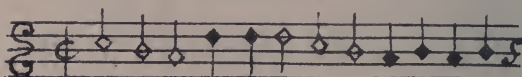
SVPERIVS



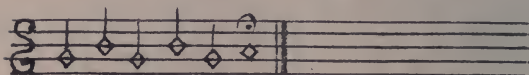
Tameia alleluya, Tameia



a dou veni, hau hau héhé.

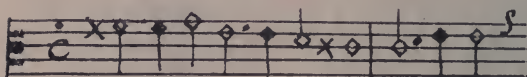


Heü haüraüre heüra heüraüre

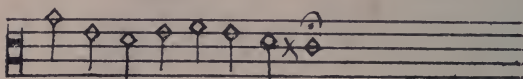


heüra heüra oueh.

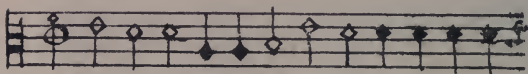
TENOR.



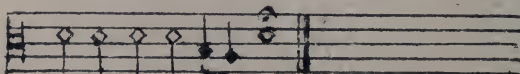
Tameia alleluya, Tameia



a dou veni, hau hau hé hé.

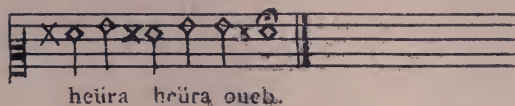
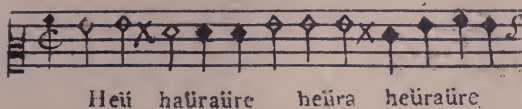
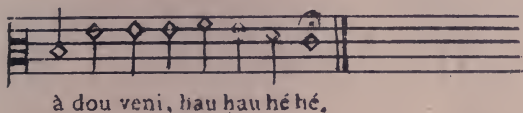
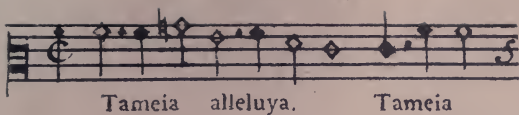


Heü haüraüre heüra heüraüre

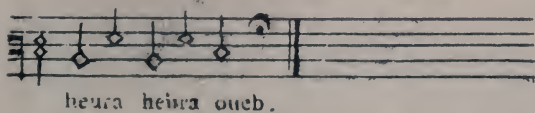
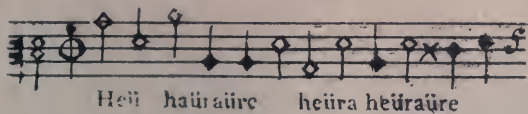
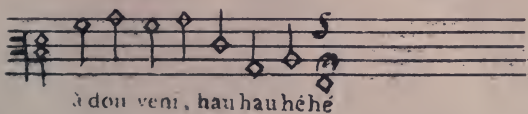
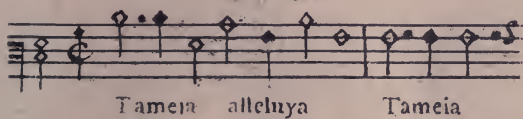


heüra heüra o- ueh.

CONTRA.



BASSVS.



Il vient de paraître :

LE GRAND VOYAGE DU PAYS DES HVRONS

Situé en l'Amérique vers la Mer
douce, és derniers confins
de la Nouvelle-France,
dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages : De leur foy & croyance : De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient & esleuent leurs enfans : De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies : De leurs dances & chansons : De la chasse, de la pesche & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont : Des richesses du pays : Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Menestre : De leur dueil, pleurs & lamentations, & comme ils enseuelissent & enterrent leurs morts.

Avec un Dictionnaire de la langue Huronne

PAR GABRIEL SAGARD THEODAT

RECOLLET DE S. FRANÇOIS, DE LA PROVINCE DE S. DENYS
EN FRANCE.

A PARIS

*Chez DENYS MOREAU, rue S. Jacques, à la Salamandre
d'argent.*

M. DC. XXXII

2 vol. petit in-8°, frontispice gravé.

Papier vélin, 24 fr. — Papier vergé, 30 fr.
Papier de Hollande, 40 fr.

Il vient de paraître :

HISTOIRE DE LA NOUVELLE- FRANCE

Contenant les navigations, découvertes, et habitations faites par les François es Indes Occidentales et Nouvelle-France souz l'avœu et autorité de noz Roys Tres-Chrestiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoi est comprise l'Histoire Morale, Naturelle et Geographique de ladite province; Avec les Tables et Figures d'icelle.

Par MARC LESCARBOT, Advocat en Parlement,
Témoin oculaire d'une partie des
choses ici recitées.

Multa renascentur quæ jam cecidere cadentque.

AVEC LES MUSES DE LA NOUVELLE-FRANCE.

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

TROIS VOLUMES PETIT IN-8

AVEC QUATRE CARTES

Prix du volume, en papier vélin. . . . 12 fr.
— en papier de Hollande . . . 20 fr.

